Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8570184
Centre d'intérêt: 751

Roy, Gérard-Raymond, 1940-.

Genre et nombre : étude appliquée / Gérard-Raymond Roy. -- Sherbrooke : Université de Sherbrooke, Programme de perfectionnement des maîtres de français, 1985.
235 p. ; 22 cm. -- (Publications du PPMF de Sherbrooke ; 10)

ISBN 2-89268-009-3

Descripteur(s): *Français (Langue) *Grammaire *Linguistique *Expression écrite *Expression orale *Travail d'étudiant *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de sujet: *Analyse de textes *Genre (Linguistique) *Nombre (Linguistique)

Les résultats consignés dans ce volume viennent nuancer et préciser les conclusions d'une étude antérieure intitulée ##Genre et nombre : étude théorique##. Cette seconde partie est consacrée à l'examen d'un corpus de discours formé de près d'un millier de textes d'élèves de troisième et de cinquième années du primaire ainsi que de première secondaire.

Ces textes ont été composés en février 1979 par un effectif de 456 élèves. Chaque élève a produit, dans un intervalle de deux semaines, deux rédactions portant sur des sujets de son choix: le corpus compte ainsi 912 textes libres. L'auteur a retenu comme variables pertinentes: l'appartenance sexuelle, le niveau scolaire, le résultat en français et le milieu. Pour le dépouillement, le listage des mots variables du corpus a servi à répartir les mots des textes selon les caractéristiques sociales, scolaires et individuelles des élèves; il a permis de classer les mots en non-verbes et verbes, et de faire l'analyse des erreurs orthographiques; il a surtout servi à l'établissement de la liste de 3552 formes-mots que l'auteur a analysées.

L'étude fait ressortir l'immense fossé qui sépare le français oral du français écrit, le plan de la langue de celui du discours. Certaines caractéristiques émergent: l'emploi du singulier domine largement celui du pluriel; l'usage des déterminants qualitatifs particularise le groupe des filles et celui des élèves du premier tiers, montrant chez ces enfants une richesse lexicale supérieure à celle des autres groupes. Au terme de ces études théorique et appliquée qui ont fait voir ce dont dispose le jeune émetteur et ce qu'il en utilise, il apparaît que le système français de variations orales se trouve représenté pour chacune de ses parties dans un corpus aussi restreint que celui d'un millier de rédactions.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8570183
Financement: Bénéficiaire - Université de Sherbrooke

Organisme(s) source(s) - MEQ-DGERU
Programme(s) de subvention - PPMF

EDRQ 8570184

GENRE ET NOMBRE: ÉTUDE APPLIQUÉE

GÉRARD-RAYMOND ROY

PPMF
FACULTÉ
D'ÉDUCATION
UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

EDUQ 8570184

PUBLICATIONS DU PPM DE SHERBROOKE

1. J.-M. OUELLETTE. L'oral familier, un déclencheur pour l'écrit.
2. G. BESSETTE. Le français par l'activité filmique.
3. L. LAFONTAINE. Caractéristiques d'un discours informatif au primaire.
4. L. LATENDRESSE. Évaluation de la communication écrite au préscolaire.
5. G. DOYON. Apprentissages par la communication.
6. J. TARDIF. L'enseignement de la lecture selon une approche psycholinguistique.
7. G. DESAUTELS. Exploiter le récit.
8. L. McNICOLL et G.-R. ROY. Pronoms et variations orales, deux outils pour l'écrit.
9. G.-R. ROY. Genre et nombre. Étude théorique.
10. G.-R. ROY. Genre et nombre. Étude appliquée.
11. G. BESSETTE. Le journal télévisé au 2e cycle du primaire.
12. L. McNICOLL et G.-R. ROY. Les homophones: diagnostics et remèdes.
13. J.-M. BOUTHELOUX. Prise en charge et évaluation de l'oral au primaire.
14. L. LATENDRESSE. Le discours narratif au préscolaire.
15. M. POUPART. Supercrayon: un matériel type de lecture et d'écriture.
16. J.-M. OUELLETTE. Contextes de composition.

Présentation et mise en pages

Francine Bolleau
Estelle Tremblay

Supervision

Gérard-Raymond Roy

Gérard-Raymond Roy

GENRE ET NOMBRE

Étude appliquée

1985

Publication du PPMF de Sherbrooke

La présente recherche a été réalisée grâce à une subvention accordée par le Ministère de l'Éducation du Québec (Direction générale de l'enseignement et de la recherche universitaires) dans le cadre du Programme de perfectionnement des maîtres en français.

(c) Publication du PPMF de Sherbrooke

Tous droits réservés

Université de Sherbrooke
Faculté d'éducation
Département d'enseignement préscolaire et primaire
Programme de perfectionnement des maîtres en français

Dépôt légal: 1er trimestre 1985

ISBN 2-89260-009-3

Par delà le sens contextuel des mots, l'analyse approfondie de leurs regroupements et l'examen de leurs multiples aspects laissent percevoir divers champs d'intérêt, différents pôles d'attraction qui peu à peu dévoilent au lecteur l'âme même du scripteur.

Roger Dary

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I – LE CORPUS 11

1. Les textes 11

2. Les variables 14

2.1 L'appartenance sexuelle 14
2.2 Les niveaux 15
2.3 Les résultats 17
2.4 Les milieux 18

3. Le dépouillement 19

3.1 Le listage des mots 20
3.2 La description des formes-mots 23
3.3 Quatre comparaisons sommaires 25

CHAPITRE II – LES VERBES 33

1. Types et composition des fonctions verbes 33
1.1 La variable "sexes" 34
1.2 La variable "niveaux scolaires" 37
1.3 La variable "résultats en français" 41
1.4 La variable "milieux" 47

2. Présence à l'écrit des groupes "verbes" de l'oral 54

2.1 La variable "sexes" 58
2.2 La variable "niveaux scolaires" 62
2.3 La variable "résultats en français" 66
2.4 La variable "milieux" 72

TABLE DES MATIÈRES

3. Les variations verbales de l'écrit en contexte 81

3.1 La variable "sexes" 84
3.2 La variable "niveaux scolaires" 87
3.3 La variable "résultats en français" 90
3.4 La variable "milieux" 94

CHAPITRE III – LES NON-VERBES VARIABLES 99

1. Variabilité et emploi contextuel des non-verbes 100

1.1 La variable "sexes" 110
1.2 La variable "niveaux scolaires" 114
1.3 La variable "résultats en français" 120
1.4 La variable "milieux" 126

2. Catégories et sous-catégories de variations orales dans les textes 133

2.1 La variable "sexes" 139
2.2 La variable "niveaux scolaires" 152
2.3 La variable "résultats en français" 162
2.4 La variable "milieux" 174

CONCLUSION 189

ANNEXE I – Liste des tableaux 199

ANNEXE II – Liste des vocables variables du corpus 203

1. Vocables verbaux (f>2) 203

1.1 Verbes irréguliers de hautes fréquences 203
1.2 Verbes du 4e groupe de l'oral 203
1.3 Verbes du 3e groupe de l'oral 204
1.4 Verbes du 2e groupe de l'oral 205
1.5 Verbes du 1er groupe de l'oral 206

2. Vocables coverbaux (f>2) 211

3. Vocables non verbaux 213

3.1 Vocables variables en genre et en nombre à l'oral et à l'écrit 213
– par addition 213
– par alternance 217
– par suppression 219

3.2 Vocables féminins ou masculins variables à l'écrit 220
– en genre et en nombre 220
– en nombre seulement 221

3.3 Vocables de genre fixe 222

3.4 Vocables variables en nombre à l'oral 234

CHAPITRE I

LE CORPUS

L'établissement d'un corpus fait habituellement référence à un cadre rigide et souvent restreint d'expérimentation. C'est le moment de prévoir les principaux points d'étude d'une recherche appliquée en délimitant quelques champs d'exploration. Chacun le sait bien, ce n'est pas tout de rassembler un matériau linguistique ou pédagogique, il faut également dès le départ cerner les axes fondamentaux qu'on désire observer. L'étude précédente, **Genre et nombre: étude théorique**, sert de toile de fond et d'éclairage aux éléments soumis à l'observation au cours de cette seconde partie consacrée à l'examen d'un corpus de discours formé de près d'un millier de textes d'enfants.

1. Les textes

Ces textes ont été composés entre le 9 et le 23 février 1979 par un effectif de 456 élèves. Chaque élève a produit, dans un intervalle de deux semaines, deux rédactions portant sur des sujets de son choix: le corpus compte ainsi 912 textes libres.

On n'a pas imposé ni suggéré aux élèves des sujets de rédaction: cela aurait pu favoriser, au détriment de d'autres, l'utilisation de champs lexicaux relatifs à certains thèmes; on a laissé aux élèves cette liberté de choix de sujets, espérant de la sorte couvrir le plus grand nombre de domaines possibles et recueillir ainsi une liste de vocables diversifiés au maximum.

Il va sans dire toutefois qu'on est conscient qu'un corpus prélevé en février n'a pas nécessairement la même configuration que s'il est constitué en octobre ou en mai. Un fait demeure cependant, celui de la diversité des sujets abordés par les élèves dans leurs rédactions. Voici, en guise d'exemples, les titres des textes de dix enfants de cinquième année identifiés 1262 à 1271 pour leurs rédactions respectives du 14 et du 21 février 1979.

numéro	titre du 79-02-14	titre du 79-02-21
1262	la natation	les Indiens
1263	l'école	chez moi
1264	les pommes	l'hiver
1265	le printemps	l'été
1266	les fleurs	la cabane à sucre
1267	mon sport préféré	l'été
1268	les bateaux	ma maison
1269	la neige	mon animal préféré
1270	le hockey	le chien
1271	l'argent	la cuisine

Si les sujets abordés par ces dix enfants témoignent de la variété des éléments du corpus, on peut facilement croire que la diversité visée par le "sujet libre" est atteinte: les élèves ont retenu des sujets multiples parmi lesquels on retrouve des discours à caractère **informatif** (les bateaux, le hockey, l'argent), **expressif** (ma maison, mon animal préféré, mon sport préféré), **poétique** (les fleurs, la neige, chez moi), etc. On peut signaler, en outre, qu'un seul élève de cette classe a choisi de

parler de la Saint-Valentin en relation avec le 14 février.

On conçoit, bien qu'on ne puisse en fournir d'exemples tirés du corpus, que divers facteurs externes, tels le temps, les thèmes traités en classe, des rencontres scolaires, etc., ont pu influencer à l'occasion le choix de certains élèves. À cet égard, on est plutôt enclin à croire que ces circonstances font davantage partie du choix d'un sujet libre qu'elles ne viennent le perturber.

On a également demandé aux maîtres d'éviter les contraintes au moment où les élèves devaient rédiger leurs textes. En ce sens, aucune rédaction ne devait être considérée ni trop courte ni trop longue; le temps consacré à la rédaction proprement dite pouvait varier de trente minutes à une heure. Les élèves pouvaient recourir au dictionnaire selon leurs besoins et leurs habitudes propres. De plus, chaque élève disposait d'une feuille de rédaction, lignée des deux côtés et sur laquelle il devait d'abord indiquer ses nom, prénom(s), sexe, âge, date de naissance, niveau scolaire et langue maternelle[1].

---

1. Cette dernière indication a servi à exclure du corpus analysé quelques textes provenant d'élèves de langues étrangères et affichant une maîtrise très insuffisante du français, relativement aux accords (genre des mots par exemple) ou au vocabulaire proprement dit.

Il importe de souligner enfin qu'on avait demandé expressément aux maîtres de ne pas intervenir auprès des élèves au moment même de la rédaction et de les laisser rédiger sans aide. Cependant, c'est à eux qu'il revenait de veiller à ce qu'il règne dans la salle de classe un climat favorable à la rédaction, de choisir un moment où leurs élèves étaient calmes et désireux de procéder à une telle activité.

2. Les variables

Après cette décision en faveur du texte libre comme étant plus favorable à l'établissement du corpus, il restait encore à délimiter le cadre humain qui sous-tendrait la présente étude. On s'est alors penché sur les diverses facettes qu'il serait utile d'observer; on a retenu comme pertinentes, celles de l'appartenance sexuelle, du niveau scolaire, du résultat en français, du milieu.

2.1 L'appartenance sexuelle

Les 456 élèves qui ont fourni les 912 textes du corpus forment des sous-ensembles respectifs de 244 garçons et de 212 filles, ayant entre huit et quatorze ans. Contrairement aux données qui caractérisent la société contemporaine où les filles se trouvent en plus grand nombre que les garçons, les classes d'élèves où s'est déroulée la cueillette des textes présentent des effectifs masculins de 53,5% et féminins de 46,5%. Cet écart revêt néanmoins une importance assez minime pour l'analyse des données que nous comptons effectuer; en fait, nous recourrons surtout

au test de Pearson, lequel test tient compte de ce type d'écart.

Bien des recherches antérieures à celle-ci ont tenu compte de cette variable; la distinction garçon/fille fait partie de la majorité des recherches de ce type et elle a souvent permis l'observation de différences marquées entre les deux groupes relativement à la maturité psychique, aux valeurs respectives des garçons et des filles, aux habiletés fondamentales de chaque groupe, etc. En retenant cette variable, on vise à déceler des différences existant entre les deux groupes par rapport à l'emploi des systèmes oral et écrit tant au plan de la morphologie qu'à celui du vocabulaire. On peut penser par exemple à un système linguistique où les filles se distingueraient des garçons par un usage significativement plus élevé de telle ou telle consonne indicative du féminin. De plus, il semble permis de croire – et les habitudes sociétales le favorisent – à un usage privilégié réservé par l'un ou l'autre groupe à certains champs lexicaux. Ce sont là de simples hypothèses; l'étude statistique permettra sans doute d'établir les faits, de les faire ressortir.

2.2. Les niveaux

Le deuxième point de comparaison retenu est celui du niveau des enfants. À ce sujet, il se présente plusieurs possibilités. On peut comparer des niveaux d'âges ou des niveaux scolaires; on peut comparer des niveaux consécutifs (8, 9, 10 ans ou 3e, 4e,

5e années) ou distants (7, 9, 11 ans ou 2e, 4e, 6e années); on peut comparer les enfants selon leur "niveau d'intelligence" en recourant à des tests idoines; etc. De fait, on n'a tenu compte de ce facteur que par l'intermédiaire du niveau de scolarisation des enfants.

À cet égard, les élèves qui ont fourni des textes au corpus proviennent de troisièmes, cinquièmes et septièmes années. On a retenu des niveaux équidistants de deux ans de façon à assurer la présence éventuelle de différences suffisantes entre les groupes; on a ainsi choisi la troisième comme seuil minimal, de manière à recueillir des textes d'enfants habitués à écrire couramment et qui ne sont pas constamment handicapés par des difficultés reliées à l'apprentissage des éléments fondamentaux du code.

Ces précautions étant prises, on a tout de même dû compenser une longueur moyenne de texte inférieure en troisième année par un nombre plus grand d'élèves. C'est ainsi que, pour obtenir des sous-corpus relativement équivalents par la longueur, notre effectif de 456 élèves se répartit en 226 de troisième année (49,6%), 157 de cinquième année (34,4%) et 73 de septième année (16%). Ceci laisse déjà voir que, en première secondaire, un texte libre moyen est approximativement trois fois plus long qu'un même texte provenant d'élèves rendus à la fin du premier cycle du primaire.

2.3 Les résultats

Traditionnellement, le rendement scolaire des élèves est évalué par le professeur et celui-ci leur transmet habituellement sous forme de notes chiffrées les résultats correspondant à ses appréciations. Dans le cadre de cette recherche, on a d'abord relevé les résultats globaux (la moyenne générale) et les résultats en français (la moyenne de français) de chaque élève, mais, après avoir constaté une très grande conformité entre les deux résultats, on a décidé d'effectuer les compilations et traitements statistiques par rapport aux seuls résultats en français.

Le résultat moyen retenu pour tous les participants a été celui du bulletin de décembre 1978. Ce faisant, on a voulu éviter de soumettre cette variable au gré des changements inévitables qui se produisent d'un bulletin à un autre. En pratique, cela implique que le point de comparaison des résultats est de deux mois antérieurs à la rédaction même des textes.

Au moment du traitement des données, la variable "résultats en français" se subdivise en quatre sous-groupes. Le premier regroupe les enfants ayant une moyenne en français égale ou supérieure à 85%; il forme 23,7% de l'effectif. Les deuxième et troisième sous-groupes comprennent respectivement les élèves ayant un résultat de français allant de 75% à 84% inclusivement et de 65% à 74% inclusivement; le deuxième sous-groupe réunit 34,4% de l'effectif et le troisième, 25%. Quant au dernier sous-groupe, il constitue 16,9% de l'effectif; s'y trouvent rassem-

blés les élèves dont le résultat moyen de français est égal ou inférieur à 64%.

On peut noter que le deuxième sous-groupe comprend deux fois plus d'élèves que le quatrième. On a procédé ainsi de façon à mieux cerner l'ensemble des élèves considérés comme faibles. Même restreint, ce sous-groupe peut être aisément comparé aux autres surtout à cause de la nature des tests statistiques utilisés aux chapitres suivants.

2.4 Les milieux

Les textes d'élèves de huit à quatorze ans peuvent aussi différer selon le milieu de vie des enfants. On considère généralement le milieu urbain comme plus avant-gardiste et plus propice au développement intellectuel des gens: cela s'appuie sur la présence de théâtres, de cinémas, de salles de concert, de journaux et revues, de bibliothèques et librairies, etc. De fait, rien n'interdit de supposer que les jeunes de ce milieu possèdent certaines caractéristiques linguistiques correspondant aux éléments sociaux propres à leur milieu. On peut même prétendre à leur sujet que cette ambiance de culture et d'éveil intellectuel les classera d'emblée comme les meilleurs en français oral et écrit.

À l'inverse, les gens estiment souvent que le milieu rural représente davantage la tradition, qu'il est très conservateur. Cependant, depuis l'avènement de la télévision il y a une trentaine d'années et l'usage qu'on en fait relativement à la diffusion des con-

naissances et des informations de toutes sortes – la télé, c'est la ville à la campagne et la campagne à la ville – on est en droit de se demander si les caractéristiques attribuées par tradition au milieu rural ne sont pas en voie de s'estomper.

De façon à juger de l'opportunité de cette variable, on l'a non seulement retenue à partir des pôles binaires urbain/rural, mais on l'a complétée par l'élément central appelé le milieu semi-urbain. C'est ainsi que des endroits comme Deux-Montagnes, Verdun et Saint-Denis-sur-Richelieu représentent respectivement des milieux semi-urbain, urbain et rural. Les lieux se répartissent de la sorte selon la densité et la quantité totale d'individus, de même que selon le type d'activité ou d'occupation des gens.

3. Le dépouillement

Voici maintenant venue l'étape de l'analyse des textes. Diverses façons de procéder se présentent: il faut choisir en tenant compte du fait que dépouiller plus de 900 rédactions sera long et fastidieux et que cela peut être l'occasion de commettre de multiples erreurs. Ceci implique la nécessité de recourir à un mode de codage économe et qui sache éviter les répétitions; ceci implique aussi et de toute évidence l'obligation d'effectuer les choix selon les besoins même de l'étude poursuivie.

Il importe de rappeler à cet égard que la présente recherche porte sur l'usage et la maîtrise plus ou moins parfaite que les élèves du primaire font, à

l'écrit, des mots variables en genre, en nombre et en personne. Le corpus de 912 textes va permettre non seulement de dresser un lexique de ces mots mais aussi d'établir dans quelle proportion les élèves des niveaux retenus réussissent à les utiliser plus ou moins correctement.

3.1 Le listage des mots

Afin de tenir compte de ces besoins: économie, éviter les erreurs de dépouillement, établissement d'un lexique doté d'une fréquence d'usage, étude des erreurs, etc., on procède au dépouillement du corpus de la façon suivante. Chaque élève reçoit pour ses deux rédactions un numéro de code. Ce numéro est suivi immédiatement de tous les mots du texte-élève porteurs d'indices de genre et de nombre (les substantifs, les déterminants, ...) ou de nombre et de personne (les verbes), ces derniers étant immédiatement suivis d'un astérisque.

```
10011e/patin/moi/je/fais*/du/patin/le/dimanche/
mon/frère/Daniel/je/tombe/*/je/danse*/...
```

Cette première étape du codage comporte l'analyse et la description par code des erreurs contextuelles relatives à l'orthographe grammaticale, comme on l'explique plus loin dans le chapitre consacré à l'analyse des erreurs.

```
10051es/voleurs/volent*21016/les/maisons/
ils2100/tuent*21011/les/filles2100/...
```

Cet exemple fait voir que l'élève 1005 a fait quatre erreurs sur neuf mots: son texte montre **vol, il, tue, fille,** au lieu de **volent, ils, tuent, filles** selon les exigences contextuelles. Cet extrait indique aussi que le dépouillement a donné lieu au rétablissement de la forme exacte conventionnelle du texte: cela évite, entre autres, de manipuler constamment des formes incongrues et empêche un accroissement indu des vocables tout en tenant compte du nombre exact des mots.

Il importe à ce sujet de mentionner immédiatement, même si on y reviendra plus loin, que, pour les non-verbes, le dépouillement suit les us et coutumes de la statistique lexicale; par contre, le traitement réservé aux verbes va dans le sens des conclusions présentées dans **Contribution à l'analyse du syntagme verbal**. Cela signifie, par exemple, que **(je) danse*, (je) vais danser*, (je) décide d'aller danser*, (j') avais décidé d'aller danser*** sont considérés globalement comme quatre unités lexicales différentes, même si usuellement ils comptent de un à cinq mots. Cette façon de codifier, qui va à l'encontre du principe d'économie, a le net avantage de faire ressortir à la fois la variété et la complexité lexicales verbales; elle facilite également la visualisation des constituants de cette fonction. Il est facile de le constater: chaque fonction verbe de type pluriverbal est considérée comme un terme composé de plusieurs éléments isolés par un espace, sur le modèle de **pomme de terre** ou de **clin d'oeil**.

Après avoir réalisé le listage des mots des textes et effectué les inévitables corrections d'usage, on a procédé, à l'ordinateur, au tri alphabétique des formes-mots. Les 912 textes cumulent 73 086 mots variables répartis en 57 131 non-verbes et 15 955 verbes. Ceux-ci donnent un total de 8 552 formes-mots distinctes, dont voici des exemples.

verbes	non-verbes
attacha*	astérie
attache*	astéroïde
attachez*	astéroïdes
attaqua*	astrobase
attaque*	astrobases
attaquent*	astronaute
attend*	astronautes
attendaient*	athlètes
attendais*	athlétisme
attendait*	atomes
attendait à rire*	attachants
attendait d'avoir*	attaché
attendez*	attachées
attendions*	attachés
attendirent*	attaque
attendis*	attaquées
attendit*	attaques
attendons*	attelage
attends*	attente
etc.	etc.

En bref, le listage des mots variables du corpus a servi à répartir les mots des textes selon les varia-

bles sociales, scolaires et individuelles des élèves; il a permis de classer les mots en non-verbes et verbes; il a été l'occasion de faire l'analyse des erreurs orthographiques; il a surtout servi à l'établissement de la liste des 8 552 formes-mots qu'il reste maintenant à analyser.

3.2 La description des formes-mots

L'obtention de cette liste de 8 552 formes-mots variables a permis de réduire grandement le temps consacré à l'analyse des données (80 690 mots) et celui que nécessitent la confection et la vérification du fichier d'ordinateur. La description des formes-mots tient compte à la fois de leurs caractéristiques morphosyntaxiques orales et écrites.

Pour l'oral, on suit le modèle théorique élaboré dans la première partie de cette étude, à savoir **Genre et nombre: étude théorique.**

- Les verbes

Dans cette étude, les verbes sont répartis selon trois types: univerbes, univerbes "locution verbale" et pluriverbes. Ces derniers peuvent être composés à leur tour d'un ou deux auxiverbes (j'ai fini, j'ai eu fini), d'un ou plus d'un coverbe (il peut marcher, il va pouvoir marcher) et ils finissent soit par un participe (passé) (tu as vu), soit par un infinitif (Paul va revenir).

De plus, comme un verbe suit un modèle de conjugaison plus ou moins complexe, chaque verbe est classé selon le nombre de radicaux qu'il comporte au présent de l'indicatif. On obtient ainsi les quatre modèles suivants: un radical (parler), deux radicaux "type a" (lire), deux radicaux "type b" (mourir) et trois radicaux (pouvoir). À ces quatre groupes oraux s'ajoutent cinq verbes dont la conjugaison s'avère encore plus complexe; il s'agit de **dire, aller, faire, être, avoir.**

La description des verbes tient également compte des variations de nombre et de personne qui marquent habituellement leur premier élément variable, des variations de genre et de nombre susceptibles d'affecter les auxiliés participes et de l'invariabilité caractéristique des auxiliés infinitifs.

Ces quatre points: types de verbes, constituants du verbe, groupes verbaux et variations verbales forment les principaux points de cette recherche qui concernent la fonction verbe.

- Les non-verbes

L'étude des non-verbes concerne tous les mots porteurs des indices de genre et de nombre, que ces termes soient variables ou bien intrinsèquement masculins ou intrinsèquement féminins, qu'ils soient donneurs ou receveurs de tels indices, à l'exception bien entendu des auxiliés participes qui sont étudiés dans le groupe verbe. L'analyse des formes-mots du corpus vise d'une part à déterminer l'usage concret

fait par les élèves de 3e, de 5e et de 7e années des ensembles et sous-ensembles théoriques délimités dans la première partie **Genre et nombre: étude théorique.** En ce sens, les formes-mots seront examinées selon leur variabilité orale et écrite, selon leurs catégories de variations orales en genre et selon leurs catégories de variations orales en nombre.

Comme il s'agit d'une recherche vouée à l'étude des mots en contexte à l'écrit, on relève d'autre part des informations sur le code orthographique, telles le type de variation écrite de chaque terme, le genre et le nombre contextuels de chaque mot. Il va être possible éventuellement d'étudier les erreurs orthographiques commises par les élèves sur les non-verbes en les plaçant en relation avec leur type de variations orales et écrites, d'examiner de près les erreurs relatives aux accords de genre et de nombre, les erreurs dues à l'homophonie et celles qu'engendre un fonctionnement spécial de l'écrit, à savoir le redoublement ou non d'une lettre-consonne (paysan → paysanne).

3.3 Quatre comparaisons sommaires

Avant de procéder à l'étude de détails des verbes (chapitre II) et des non-verbes (chapitre III) et afin de familiariser le lecteur aux données et aux moyens statistiques utilisés régulièrement dans cette recherche, nous comparons, pour chaque variable, les effectifs des verbes à ceux des non-verbes. Cela va permettre également de se faire une idée globale de

l'emploi que font les élèves des mots de chaque catégorie. Dans chaque cas, c'est-à-dire pour chaque point de comparaison, nous émettons l'hypothèse nulle; en fait, il y a tout lieu de penser que les occurrences des verbes (15 955) et celles des non-verbes (57 131) devraient se répartir dans des proportions assez semblables selon les variables retenues: appartenance sexuelle, niveaux scolaires, résultats de français, milieux de vie. Voici maintenant, sans autre présentation, les données relatives à ces comparaisons.

- 1re comparaison

Le tableau suivant présente les effectifs réels du corpus répartis selon les groupes d'appartenance sexuelle des élèves. Nous leur appliquons le test de Pearson.

Verbes et non-verbes selon les sexes

N/N-V / Sexes	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	V	N-V		V	N-V	V	N-V	
F	8 058	28 041	36 099	7 881	28 218	3,98	1,11	5,09
G	7 897	29 090	36 987	8 074	28 913	3,88	1,08	4,96
Σ	15 955	57 131	73 086	15 955	57 131	7,86	2,19	10,05

Aussi surprenant que cela puisse être, les filles et les garçons (de notre corpus) diffèrent quant à l'em-

ploi des verbes et des non-verbes! Que veut dire l'excédent significatif de verbes chez les filles et le déficit parallèle chez les garçons? Ces différences se rattachent-elles au comportement des scripteurs ou sont-elles inhérentes à la nature des textes?

Selon toute vraisemblance, le surplus de verbes (conjugués) sur les non-verbes peut provenir, chez les filles, de textes formés de phrases ayant moins de groupes nominaux ou de textes comportant plus de phrases marquées par l'ellipse ou l'économie de fonctions non verbales.

Le premier cas se réalise dans des textes constitués de plusieurs phrases courtes sans ellipse verbale; le second cas renvoie à des textes formés de phrases longues marquées, en autres, par l'économie du groupe nominal sujet. À l'inverse, le surplus de non-verbes relevé chez les garçons se rattache sans doute à une plus grande densité de phrases elliptiques, ce qui dénoterait un style plus près de la langue orale, ou à l'habitude de composer des phrases plus longues et comportant plus de détails au niveau des circonstants, par exemple. Dans chaque cas, il s'agit encore d'hypothèses.

– 2e comparaison

Voici, sans autre présentation, les occurrences des verbes et des non-verbes réparties selon les niveaux scolaires des élèves. Ces effectifs réels permettent ensuite le calcul du χ^2.

Verbes et non-verbes selon les niveaux

N/N-V / niv.	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	V	N-V		V	N-V	V	N-V	
5e	6 114	21 338	27 452	5 993	21 459	2,44	0,68	3,12
6e	5 685	20 271	25 956	5 666	20 290	0,06	0,02	0,08
7e	4 156	15 522	19 678	4 296	15 382	4,56	1,27	5,83
Σ	15 955	57 131	73 086	15 955	57 131	7,06	1,97	9,03

Ces données indiquent que, de la troisième à la septième année, les habitudes des scripteurs évoluent de façon notoire ($p = 0,01$) quant à la densité de verbes et de non-verbes contenus dans leurs textes. En troisième, l'ensemble des verbes affiche, toutes proportions gardées, un excédent comparable à celui des non-verbes en septième année; au centre de ces deux groupes d'élèves, ceux de cinquième dont les performances montrent clairement qu'ils se situent au milieu de cette évolution.

Selon les hypothèses émises ci-avant, il y a tout lieu de croire que l'excédent de verbes relevés en troisième et celui des non-verbes en septième proviennent des habitudes mêmes des scripteurs qui, avec l'âge, expriment leur pensée dans des phrases plus longues et comportant plus de nuances dans les groupes nominaux. En fait, il est fort vraisemblable de croire que le surplus de non-verbes (+140) enregistré en septième soit imputable à un excédent de

déterminants dans les groupes nominaux ou à un excédent même des fonctions de base, tels les circonstants, formées de groupes nominaux. En troisième année, l'excédent des verbes provient sans doute de l'absence de ces caractéristiques de la septième, ce qui a pour effet d'accroître la densité des fonctions "verbes" pour une même longueur de texte.

- 3e comparaison

Dans le tableau ci-après, les lettres A, B, C et D correspondent respectivement aux résultats scolaires suivants: 85 et plus, 75 à 84, 65 à 74, 64 et moins. Elles sont suivies des effectifs réels et théoriques, puis du calcul du χ^2.

Verbes et non-verbes selon les résultats scolaires

N/N-V / rés.	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	V	N-V		V	N-V	V	N-V	
A	4 391	15 368	19 759	4 314	15 445	1,37	0,38	1,75
B	5 528	20 221	25 746	5 621	20 128	1,54	0,43	1,97
C	3 646	13 249	16 895	3 688	13 207	0,48	0,13	0,61
D	2 390	8 293	10 683	2 332	8 351	1,44	0,40	1,84
Σ	15 955	57 131	73 086	15 955	10 683	4,83	1,34	6,17

Cette $\Sigma\chi^2$ de 6,17 correspond pour 3 d.d.l. à une distribution qui a environ 10 chances sur 100 d'être ob-

tenue au hasard. Cela signifie globalement que les élèves observés selon leur rendement scolaire ne semblent pas se distinguer les uns des autres par l'emploi qu'ils font des verbes et des non-verbes. Cette ressemblance met en quelque sorte en exergue les différences de scripteurs décrites lors de la comparaison relative aux niveaux: le niveau scolaire ou l'âge importe plus que le résultat scolaire dans le "développement" ou dans l'usage du langage. Mais attention! notre dépouillement ne permet pas de savoir si le comportement similaire des forts (V = +77) et des faibles (V = +58) est tel pour les mêmes raisons.

- 4e comparaison

Le tableau ci-après présente les données des verbes et non-verbes relevées dans notre corpus de plus de 73 000 mots variables et répartis selon leur utilisation pour les enfants des milieux urbains (U), semi-urbains (S) et rural (R).

Verbes et non-verbes selon les milieux

N/N-V / mil.	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	V	N-V		V	N-V	V	N-V	
U	5 600	19 991	25 591	5 587	20 004	0,03	0,01	0,04
S	5 030	18 252	23 282	5 082	18 200	0,53	0,15	0,68
R	5 325	18 888	14 213	5 286	18 927	0,29	0,08	0,37
Σ	15 955	57 131	73 086	15 955	57 131	0,85	0,24	1,09

Il faudrait qu'interviennent des modifications langagières profondes pour inverser ou rendre non aléatoire cet emploi des verbes et des non-verbes chez les élèves répartis selon les milieux. En fait, il existe une chance sur deux d'obtenir une telle répartition ($p = 0,50$ à 2 d.d.l.) dont l'effectif réel suit d'assez près l'effectif calculé.

En un mot, ces quatre comparaisons font ressortir deux points de similitude et deux différences d'utilisation des verbes et des non-verbes dans les textes des enfants. Absence de distinction significative quand les élèves sont considérés selon leurs résultats scolaires et selon leur milieu respectif; mais distinctions certaines entre les élèves répartis selon leur appartenance sexuelle et selon leurs niveaux scolaires ou leur âge. Relativement à l'appartenance sexuelle, on pourrait imputer une telle différence à une plus grande rigueur d'écriture chez les scriptrices et à une écriture plus près de l'oral chez les scripteurs; par rapport à l'âge, cela proviendrait du niveau d'acquisition du langage, de la maturité langagière.

En définitive, la description des formes-mots des verbes et des non-verbes suit un cadre théorique aux données bien établies et elle tient compte du discours, c'est-à-dire de l'usage contextuel des mots. Dans le concret, elle devrait permettre de faire ressortir l'importance réelle qu'accorde la pratique langagière à chacun des divers types de variations. Par exemple, où se situent en discours, selon leur fréquence d'emploi, les vocables variables en genre

par addition consonantique, variation qui affecte, on le sait, 70% des vocables non verbes? En outre, cette étude vise, par l'analyse des termes représentant les intérêts des enfants, à faciliter aux chercheurs l'élaboration de techniques d'enseignement répondant aux besoins véritables des élèves et à donner aux maîtres des points de repère cruciaux sur lesquels peut porter leur enseignement. Il ne faut pas l'oublier, l'étude qui suit est aussi didactique: elle analyse des discours réalisés par des filles et des garçons de 3e, de 5e et de 7e années, provenant de milieux urbains, semi-urbains et ruraux, ayant des résultats scolaires différents.

CHAPITRE II

LES VERBES

Dans ce chapitre consacré à l'utilisation de la fonction verbe en discours, on veut tout simplement donner une idée globale des divers types de verbes que les élèves utilisent spontanément, de la longueur de ces termes évaluée selon le nombre de mots, des principaux groupes sous lesquels se répartissent à l'oral ces éléments lexicaux. En dernier ressort, les variations générales des verbes en contexte retiendront aussi notre attention.

1. Types et composition des fonctions verbes

Lors de l'analyse des données, chaque fonction verbe est rangée soit parmi les univerbes et univerbes "locution verbale", soit parmi les pluriverbes. Ces derniers peuvent compter théoriquement jusqu'à six ou sept termes; mais le corpus ne renferme des pluriverbes que de deux, trois et quatre termes. Voici un tableau de ces effectifs verbaux du corpus.

Répartition des verbes selon les types

types	composition	effectifs	%
univerbes	univ. simple	11 249	70,5
	univ.loc. verb.	158	1,0
pluriverbes	2 termes	4 068	25,5
	3 termes	464	2,9
	4 termes	16	0,1

Ces effectifs illustrent un fait important relatif aux habitudes rédactionnelles des élèves du primaire: dans leurs textes libres, ces jeunes emploient de préférence (71,5%) des fonctions verbes comptant un seul terme. Cette proportion s'avère presque trois fois supérieure à celle (25,5%) des pluriverbes constitués de deux termes tels **est parti** ou **va partir.**

De plus, on peut déjà constater la présence à peine perceptible (2,9%) des pluriverbes de trois mots et l'absence quasi totale (0,1%) des fonctions pluriverbes à quatre termes, comme (je) **vais pouvoir commencer à chasser.** Ces conclusions rejoignent celles qu'on avait relevées dans **Contribution à l'analyse du syntagme verbal** (1977) en analysant les fonctions verbes chez divers groupes d'auteurs adultes.

Si on place les effectifs face aux caractéristiques des élèves, c'est-à-dire de chacune des variables (sexes, niveaux scolaires, résultats en français et milieux), on relève les éléments suivants.

1.1 La variable "sexes"

Les 15 955 fonctions verbes du corpus se répartissent moitié (49,5%) chez les garçons, moitié (50,5%) chez les filles. Étant donné que les auteures sont moins nombreuses (212) que les auteurs (244), cette répartition peut correspondre ou non à des différences importantes: le test de Pearson permet de les évaluer.

Répartition des fonctions verbes selon les sexes

	ER	ETH	EC	EC^2/ETH
g	7 897	8 538	- 641	48,12
f	8 058	7 417	+ 641	55,40
Σ	15 955	15 955	0	103,52

Aucun doute possible! Cette $\Sigma\chi^2$ de 103,52 montre que les textes des filles se différencient nettement de ceux des garçons en ce qu'ils renferment une quantité significativement supérieure de fonctions "verbes". Cela peut provenir soit d'une densité plus grande des textes des filles en fonctions "verbes" soit d'une longueur excédentaire de ces mêmes textes. Comme des calculs complémentaires indiquent des résultats similaires pour les sous-catégories verbales, il faut croire que les filles emploient, par texte, plus d'univerbes[1], plus de pluriverbes[2] et, partant, plus de fonctions verbes que les garçons. Ces dis-

1. Pour les univerbes, la comparaison des effectifs réels (garçons = 5664; filles = 5743) et théoriques (garçons = 6104; filles = 5303) donne une $\Sigma\chi^2$ de 68,21 à 1 d.d.l.
2. Pour les pluriverbes, la comparaison des effectifs réels (garçons = 2233; filles = 2315) et théoriques (garçons = 2434; filles = 2114) donne une $\Sigma\chi^2$ de 37,71 à 1 d.d.l.

tinctions, reliées à la quantité ou à la densité des textes par auteur, mériteraient d'être examinées plus à fond, mais elles ne sont pas objet d'étude au niveau de cette recherche. Par ailleurs, en ce qui concerne les divers types de fonctions verbes, les garçons et les filles semblent en faire un usage fort similaire.

Répartition des types de verbes selon les sexes

	Types / sexes	univerbes		pluriverbes			Σ
		simples	loc.ver.	2 mots	3 mots	4 mots	
ER	garçons	5 577	87	1 998	228	7	7 897
	filles	5 672	71	2 070	236	9	8 058
Σ		11 249	158	4 068	464	16	15 955
EM	garçons	5 568	78	2 013	230	8	7 897
	filles	5 681	80	2 055	234	8	8 058

La comparaison de l'effectif réel à l'effectif théorique faite à l'aide du test de Pearson montre, pour quatre degrés de liberté, une Σx^2 de 2,46; ceci est nettement insuffisant pour rejeter l'hypothèse d'une répartition aléatoire. Ainsi, on n'a toujours pas de preuve que filles et garçons se distinguent selon l'emploi respectif qu'ils font du type de verbes.

1.2 La variable "niveaux scolaires"

La répartition des occurrences verbales selon les niveaux scolaires indique que les élèves de troisième, de cinquième et de septième années ont participé respectivement à 38,3%, 35,6% et 26,1% du corpus. Le tableau suivant présente la distribution des occurrences relatives aux types de verbes.

Répartition des types de verbes selon les niveaux scolaires

Types / niv.	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	univ.	pluriv.		univ.	pluriv.	univ.	pluriv.	
3e	4 429	1 685	6 114	4 371	1 743	0,77	1,93	2,70
5e	4 054	1 631	5 685	4 065	1 620	0,03	0,07	0,10
7e	2 924	1 232	4 156	2 971	1 185	0,74	1,86	2,60
Σ	11 407	4 548	15 955	11 407	4 548	1,54	3,86	5,40

La $\Sigma\chi^2$ de 5,40 obtenue pour 2 d.d.l. signifie qu'une telle répartition compte environ sept chances sur cent de se produire au hasard. Même si ce premier calcul ne permet pas de rejeter l'hypothèse d'une distribution aléatoire pour les types de verbes répartis selon les niveaux scolaires, il s'impose d'observer les données de plus près.

En effet, les trois groupes d'élèves retenus sont répartis par intervalles de deux années scolaires: les

niveaux trois et sept forment les limites inférieure et supérieure: la cinquième année correspond au point central. En omettant ce point central qui joue en quelque sorte un rôle de "catalyseur", on aboutit à comparer des données fournies par des groupes d'enfants éloignés de quatre années scolaires, à savoir les troisièmes et les septièmes années.

Le tableau précédent laisse voir que ces deux niveaux (3e et 7e) contribuent fortement à la Σx^2 de 5,40 et que cette participation provient d'écarts allant en sens inverse. Le groupe de troisième année affiche un excédent d'univerbes et un déficit de pluriverbes par rapport à celui de septième où l'inverse se produit. De fait, en comparant seulement ces deux groupes à l'aide du test de Pearson, on obtient un tableau réduit à un degré de liberté.

Types de verbes selon les 3e et 7e

types / niv.	ER		Σ	ETH		χ^2
	univ.	pluriv.		univ.	pluriv.	
3e	4 429	1 685	6 114	4 377	1 737	2,18
7e	2 924	1 232	4 156	2 976	1 180	3,20
Σ	7 353	2 917	10 270	7 353	2 917	5,38

Cette Σx^2 de 5,38 signifie qu'une telle répartition n'a que deux chances sur cent d'être due au hasard. On peut donc affirmer que, en rédigeant leur texte libre, les élèves de septième utilisent significati-

vement plus de groupes verbaux complexes (pluriverbes) que ceux de troisième année, ces derniers recourant davantage aux univerbes.

Constater des faits est un chose; les expliquer, une autre. Peut-on mettre cette différence d'utilisation langagière au compte de la scolarisation et du développement culturel? Doit-on l'attribuer à des préoccupations et à des champs d'intérêts différents? On l'ignore encore. Cependant, dans le but d'expliquer ces différences relatives à l'usage de la fonction verbe, on peut comparer les niveaux entre eux par rapport aux éléments mêmes susceptibles de constituer un pluriverbe. À cet effet, on examine ci- après, selon les niveaux scolaires, l'usage que font les élèves des divers types de pluriverbes, à savoir les pluriverbes formés d'un auxiverbe (X) et d'un participe (P) et ceux constitués d'un coverbe (K) et d'un infinitif (I).

Types de pluriverbes selon les niveaux scolaires

types / niv.	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	XP	KI		XP	KI	XP	KI	
3e	784	697	1 481	780	701	0,02	0,02	0,04
5e	800	663	1 463	770	693	1,17	1,30	2,47
7e	526	537	1 063	560	503	2,06	2,30	4,36
Σ	2 110	1 897	4 007	2 110	1 897	3,25	3,62	6,87

Comme il n'y a que trois pour cent des chances d'obtenir au hasard une répartition semblable, on peut d'ores et déjà conclure que les élèves emploient des types de pluriverbes différents selon le niveau scolaire auquel ils se rattachent.

Les élèves de cinquième année sont nettement marqués par l'apprentissage systématique de la conjugaison écrite, d'où l'usage plus abondant qu'ils font des pluriverbes formés d'un auxiverbe et d'un participe. Quant aux élèves de septième, ils affichent un emploi significativement plus étendu des pluriverbes constitués d'un coverbe et d'un infinitif. Ces faits ressortent davantage quand on établit la comparaison pour les seuls niveaux de cinquième et de septième. On obtient alors une $\Sigma\chi^2$ de 6,67 pour 1 d.d.l.

Ces éléments de conclusion rejoignent en quelque sorte l'habileté d'expression acquise par les élèves de septième: ils sont devenus plus aptes à nuancer leur pensée en utilisant davantage de coverbes, c'est-à-dire de modificateurs modaux, aspectuels et temporels d'un auxilié infinitif. Ces observations corroborent également le comportement langagier des élèves de troisième: étant au début de leur apprentissage de l'expression écrite, ces écoliers ne se démarquent pas encore par les nuances de la pensée et, à ce niveau, l'apprentissage systématique du code grammatical relié à la conjugaison n'est pas encore très développé. Qu'il suffise de rappeler à ce sujet ce qui a été démontré au début de cette partie, à savoir qu'un emploi d'univerbes caractérise le discours des élèves de troisième!

En somme, selon leur niveau scolaire, les élèves se différencient les uns des autres par rapport à l'usage qu'ils font des types de verbes. Ceux de troisième retiennent de préférence le plus simple, les univerbes; ceux de cinquième marquent leurs textes d'un emploi surabondant de participes passés précédés d'un auxiverbe – et dire que le **Programme d'étude** mentionne que l'accord de ces mots n'est pas un point d'apprentissage à ce niveau; ceux de septième montrent qu'ils sont capables d'une expression à la fois plus complexe et plus nuancée.

1.3 La variable "résultats en français"

D'après les indications fournies à la page 17, les élèves ont été répartis en quatre sous-groupes selon leurs résultats en français. Comme les sous-groupes consécutifs dont les résultats vont de 0 à 64 et de 65 à 74 comptent des effectifs moins nombreux, respectivement 16,9% et 25%, et que, de plus, ils ont proportionnellement moins participé que les autres à l'ensemble des occurrences verbales, on les regroupe ci-après. On obtient une répartition des résultats comptant trois sous-ensembles: le premier tiers (85% et plus) a fourni 27,5% des occurrences de pluriverbes[1]; le deuxième tiers (75% à 84%) a donné 34,6% et le troisième tiers (74% et moins), 37,9%.

---

1. Ce sous-groupe d'élèves a fourni significativement plus d'occurrences que sa proportion (23,7%) le laissait prévoir; chez les plus faibles, c'est l'inverse qui s'est produit. (suite p. 42)

Il reste maintenant à déterminer l'utilisation spontanée que ces élèves, distincts par les résultats scolaires, font des types de verbes au moment de rédiger un texte libre. À la page 43, figure un tableau qui va permettre d'apporter un début de réponse à ce problème.

La lecture de la section "écart" et l'observation du sens des excédents et des déficits montrent que les forts (1er tiers) et les faibles (3e tiers) se différencient nettement quant aux types de verbes qu'ils utilisent. Les élèves affichant un résultat en français élevé emploient significativement plus de fonctions verbes univerbales; quant aux élèves les plus faibles en français, ils se distinguent par un usage nettement excédentaire de pluriverbes.

Cette distinction significative entre les forts et les faibles en français – la $\Sigma\chi^2$ de 18,55 indique en effet que, pour 4 d.d.l., il existe à peine une chan-

---

(renvoi suite)

La comparaison des effectifs réels globaux (1er tiers = 4391, 2e tiers = 5528, 3e tiers = 6036) à leurs effectifs théoriques correspondants (1er tiers = 3781, 2e tiers = 5489, 3e tiers = 6685) donne pour 2 d.d.l. une $\Sigma\chi^2$ de 161,69: ceci confirme nettement que les forts se distinguent des faibles par une quantité ou une densité fortement supérieure de fonctions verbes par texte.

Types de verbes selon les résultats en français

types / tiers	ER			Σ	ETH			EC^2/ETH			χ^2
	1 m.	2 m.	3 m.		1 m.	2 m.	3 m.	1 m.	2 m.	3 m.	
1er	3 229	1 025	137	4 391	3 139	1 120	132	2,59	8,06	0,19	10,84
2e	3 941	1 439	148	5 528	3 953	1 409	166	0,04	0,64	1,95	2,63
3e	4 237	1 604	195	6 036	4 315	1 539	182	1,40	2,75	0,93	5,08
Σ	11 407	4 068	480	15 955	11 407	4 068	480	4,03	11,45	3,07	18,55

ce sur mille d'obtenir au hasard une telle répartition - pourrait vouloir dire que les uns produisent des textes dont le point temporel central est le présent alors que les autres composeraient davantage au passé. Chacun sait, à ce sujet, que composer au présent implique que le scripteur se situe davantage sur un axe temporel favorisant l'alternance du présent avec le futur ou avec l'imparfait et le passé composé, tandis que rédiger au passé conduit normalement à un emploi plus abondant de pluriverbes formés d'un auxiverbe et d'un participe passé (passé composé, plus-que-parfait, futur du passé, etc.).

Au plan psychique ou psychologique, rédiger avec le trio temporel présent-passé-futur exige de l'émetteur une aptitude spéciale à recréer ou à revivre une situation ou un événement, à faire comme si tout se déroulait au moment même où il écrit: cela se manifeste par exemple par l'emploi du présent de narration. Il n'est pas facile, semble-t-il, d'acquérir cette habitude qui, pourtant, permet d'alléger le texte et de le rendre plus vivant. Il ne faudrait pas se surprendre de constater, chez les élèves ayant un résultat en français plus élevé, un emploi excédentaire des formes univerbales, soutiens premiers de l'alternance passé-présent-futur. Ces conclusions consécutives à l'examen des données du tableau précédent relèvent davantage d'une étude stylistique comparant les habitudes des scripteurs les plus forts à celles des plus faibles.

On le sait maintenant, les forts en français se distinguent des faibles en français quant à l'emploi

spontané des univerbes et des pluriverbes. Mais, étant donné l'existence de deux types de pluriverbes, on peut caractériser davantage les élèves selon leurs résultats en français en examinant l'usage qu'ils font des pluriverbes de type auxiverbe (X) + participe (P) et des pluriverbes formés d'un coverbe (K) et d'un infinitif (I).

Types de pluriverbes selon les résultats en français

types / tiers	ER		Σ	ETH		EC		χ^2
	XP	KI		XP	KI	XP	KI	
1er	537	472	1 009	531	478	+ 6	- 6	0,15
2e	684	738	1 422	749	673	-65	+65	11,92
3e	889	687	1 576	830	746	+59	-59	8,86
Σ	2 110	1 897	4 007	2 110	1 897	0	0	20,93

Point de doute! Selon leurs résultats en français, les élèves se caractérisent par l'emploi de l'un ou l'autre type de pluriverbes. Les données du tableau ne permettent pas d'opposer les plus forts aux plus faibles; non, elles font ressortir une distinction entre ces derniers et ceux du deuxième tiers. Chez les plus faibles domine (excédent de + 59) l'usage des pluriverbes formés d'un auxiverbe (X) et d'un participe (P), tandis que les élèves situés autour de la moyenne suremploient (excédent de + 65) de façon significative les pluriverbes de type coverbe (K) +

infinitif (I). Ces constatations vont permettre de nuancer et de clarifier nos observations antérieures.

Lors de l'étude des types de verbes, on a observé que les meilleurs élèves en français (1er tiers) se caractérisent par un style plus "léger" du fait qu'ils font un usage prépondérant des formes verbales les plus simples; ici, les données montrent à nouveau l'usage équilibré (XP = + 6; KI = - 6) que ces élèves font des deux types de pluriverbes. Autrement dit, les forts utilisent à très bon escient les ressources de la conjugaison tant univerbale que pluriverbale. En revanche, la surabondance de pluriverbes composés d'un coverbe (K) et d'un infinitif (I) observée chez les élèves moyens est peut-être un indice d'un usage langagier moins scolaire et moins conformiste de ce groupe d'enfants. Les excédents significatifs de pluriverbes de type XP (auxiverbe + participe) relevés chez les élèves plus faibles viennent en quelque sorte renforcer ces assertions. Ces élèves éprouveraient naturellement plus de difficulté que les autres (forts ou moyens) à déplacer mentalement l'axe temporel et à raconter au présent un événement passé, d'où un suremploi des temps composés – qu'on rencontre surtout au passé – dans leurs textes. On peut sans doute relier cette caractéristique d'expression écrite des plus faibles à leur apprentissage de la lecture ou tout simplement aux textes qu'ils sont appelés à lire, très souvent écrits au passé. Même en rédigeant un texte de sujet libre ou de leur choix, ces élèves n'arrivent pas, semble-t-il, à se départir de leurs influences lecturelles: ils imitent.

En somme, trois groupes d'élèves ayant chacun ses caractéristiques d'emploi de la fonction verbe: les forts, très à l'aise mais plus conservateurs, restent près de la langue standard courante et situent leurs textes sur l'axe du présent; les faibles, peu à l'aise devant une feuille à noircir, arrivent difficilement à recréer une situation langagière naturelle et ils "s'embourbent" dans les temps du passé où ils doivent affronter, sans moyens, maintes embûches relatives aux accords des mots entre eux; pour leur part, les moyens présentent un emploi équilibré des univerbes et des pluriverbes et ils savent éviter le piège de tout raconter au passé.

1.4 La variable "milieux"

En présentant la variable milieux (p. 18-19), on a soulevé quelques points susceptibles de provoquer des usages linguistiques distincts selon que quelqu'un vit à la campagne (milieu rural), dans une grande ville (milieu urbain) ou dans une ville moyenne (milieu semi-urbain). On va examiner maintenant les effectifs des fonctions verbes répartis selon les trois sous-groupes formés par la variable "milieux".

Les 15 955 occurrences de verbes se répartissent en 5 600 pour le milieu urbain (U), 5 030 pour le semi-urbain (S) et 5 325 pour la campagagne (R). Sachant que les 456 enfants qui ont fourni des textes au corpus sont de 146 élèves pour chacun des milieux urbain et rural et de 164 pour le milieu semi-urbain, on peut déterminer le nombre théorique de fonctions verbes qu'aurait dû produire chaque sous-groupe.

Répartition des fonctions verbes selon les milieux

	ER	ETH	EC	x^2
U	5 600	5 106	+ 494	47,79
S	5 030	5 743	- 713	88,52
R	5 325	5 106	+ 219	9,39
Σ	5 955	15 955	0	145,70

Ce résultat ne laisse vraiment aucun doute. Les enfants des milieux semi-urbains comptent proportionnellement dans le corpus beaucoup moins de fonctions verbes que les autres groupes. Il nous paraît très difficile d'expliquer ce fait, car la cueillette des données s'est faite à la même période de l'année dans tous les milieux et selon les mêmes consignes.

Malgré cette différence, il demeure possible d'examiner la constitution même des verbes fournis au corpus par chaque milieu. Le tableau suivant présente la répartition réelle (ER) des occurrences verbales selon les milieux de même que les autres éléments (effectifs théoriques, écarts, ...) nécessaires à l'interprétation des résultats. Ce tableau reprend les effectifs des univerbes ou verbes à un mot (1 m.) et ceux des pluriverbes de deux mots (2 m.) et de trois mots ou plus (3 m.).

Types de verbes selon les milieux

Types / mil.	ER			Σ	ETH			EC^2/ETH			χ^2
	1 m.	2 m.	3 m.		1 m.	2 m.	3 m.	1 m.	2 m.	3 m.	
U	3 976	1 469	155	5 600	4 004	1 428	168	0,20	1,18	1,01	2,39
S	3 738	1 155	137	5 030	3 596	1 282	152	5,60	12,58	1,48	19,66
R	3 693	1 444	188	5 325	3 807	1 358	160	3,41	5,45	4,90	13,76
Σ	11 407	4 068	480	15 955	11 407	4 068	480	9,21	19,21	7,39	35,81

Une somme x^2 de 35,81 pour 4 d.d.l. est hautement significative: les enfants rédacteurs des textes du corpus se distinguent selon leur milieu de vie quant à l'usage qu'ils font des types de verbes. Ces différences concernent surtout les textes des enfants du milieu semi-urbain où, toutes proportions gardées, on relève un excédent très significatif (+ 142) d'univerbes (1 m.) et un déficit comparable de pluriverbes (2 m. et 3 m.). Dans les textes d'élèves de milieu rural, c'est le contraire qui se produit: une surabondance distinctive de pluriverbes entraîne un sous-emploi parallèle des univerbes (-114). Quant au milieu urbain, représenté par des élèves de Châteauguay, Lachine, Lasalle, Outremont et Vimont, il correspond à une sorte de voie moyenne entre la campagne et les villes de vingt à trente mille habitants.

Ceci étant décrit, il reste à interpréter ces résultats dans la lignée des autres variables. En ce sens, si un emploi plus fréquent des univerbes correspond à une écriture bien maîtrisée et allant dans le sens de la langue standard courante, il y a lieu de croire que ces caractéristiques émergent de façon prépondérante des textes des enfants des petites villes de province où importe le rang social de chaque individu, où perdure la lutte des classes et où les parents suivent très attentivement "l'éducation" des enfants. En revanche, comme les données montrent que, dans les textes des enfants du milieu rural, surabondent les pluriverbes, on peut penser que ces élèves éprouvent plus de difficulté que les autres à s'approprier l'écrit, à se sentir à l'aise dans la peau d'un scripteur.

Suite à ces constatations, il y a certainement lieu de s'interroger sur l'importance que chaque milieu, parents et enfants, accorde à l'école et à l'écrit en particulier comme moyen de promotion sociale. À cet égard, il s'impose de procéder à un examen des données relatives à l'usage des pluriverbes par chaque milieu. Les couples XP et KI ont ci-après leurs significations habituelles.

Types de pluriverbes selon les milieux

types / mil.	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	XP	KI		XP	KI	XP	KI	
U	732	715	1 447	762	685	1,18	1,31	2,49
S	561	580	1 141	601	540	2,66	2,96	5,62
R	817	602	1 419	747	672	6,56	7,29	13,85
Σ	2 110	1 897	4 007	1 897	2 100	10,40	11,56	21,96

Pour seulement 2 d.d.l., une telle $\Sigma\chi^2$ (21,96) permet de rejeter l'hypothèse d'une répartition aléatoire. De fait, les textes des enfants de milieu rural font voir un excédent fort important de pluriverbes de type auxiverbe (X) + participe (P) et un déficit correspondant de pluriverbes formés d'un coverbe (K) et d'un infinitif (I). On peut même dire que, à cet égard, la campagne s'oppose aux deux autres milieux, qui affichent des écarts significatifs (surtout le milieu semi-urbain) assez semblables.

Selon ces données, les enfants de la campagne imitent davantage leurs livres et manuels scolaires; spontanément, ils situent davantage leurs textes sur l'axe du passé. Ce sont donc eux qui, les premiers, auront besoin de se pencher, pour le comprendre, sur l'accord des participes; c'est pour eux que le maître devrait préparer des mises en situation d'écriture favorisant l'emploi de l'axe temporel "présent-passé-futur".

En bref, de cette comparaison des élèves des trois milieux ressortent les éléments suivants. La grande ville reste pratiquement non caractérisée, si ce n'est par l'anonymat. Les enfants de la campagne, en situant leurs écrits davantage au passé, se placent d'emblée dans un contexte langagier plus difficile à maîtriser à l'écrit. Les élèves des petites villes "bourgeoises" se démarquent nettement des autres: ils rédigent de préférence sur l'axe du présent et leurs textes sont beaucoup plus courts que ceux des autres enfants. La première de ces caractéristiques indiquerait une plus grande aisance et facilité à écrire: la seconde, une plus grande application à rédiger: la sobriété d'un texte provient souvent du travail supplémentaire qu'on y met. C'est ainsi que le milieu de vie marque, de façon significative, l'enfant scripteur.

En définitive, cette étude des types de verbes et de pluriverbes formés de deux mots fait ressortir plusieurs caractéristiques des textes des enfants du primaire répartis selon divers sous-groupes. Un seul facteur retenu, l'opposition garçon/fille, n'a pas

d'impact significatif à cet égard, si ce n'est celui que les filles produisent des textes plus longs ou plus denses en fonctions verbes; les trois autres (niveaux scolaires, résultats en français et milieux) influencent l'enfant de cet âge dans son rôle de scripteur. Voici un tableau récapitulatif de ces tendances.

Tableau synthèse de l'emploi des fonctions verbes

variables / verbes		niveaux			résultats			milieux		
		3e	5e	7e	1er/3	2e/3	3e/3	U	S	R
types de verbes	univ.	+		-	+		-		+	-
	plur.	-		+	-		+		-	+
types de pluriv.	XP		+	-	-	-	+	-	-	+
	XI		-	+		+	-	+	+	-

Ce tableau regroupe les caractéristiques positives et négatives qui émergent de l'étude de notre corpus de textes libres présentées selon les variables. Ces caractéristiques qui découlent de différences significatives ne doivent pas être interprétées comme des traits distinctifs exclusifs; il s'agit cependant de tendances indéniables.

S'il est possible d'expliquer séparément, c'est-à-dire selon chaque variable, les traits dominants des textes, il devient plus osé et plus ardu de combiner entre elles ces conclusions. Par exemple, en se ré-

férant au tableau synthèse, on constate que les univerbes abondent davantage dans les textes des enfants de troisième année appartenant au milieu semi-urbain et se situant dans le premier tiers de la classe; de même, on peut dire que les enfants de cinquième année, les plus faibles (3e/3) et demeurant à la campagne, affichent une propension plus grande pour l'emploi des temps composés du passé formés d'un auxiverbe (X) et d'un participe (P). À ces caractéristiques factuelles se rattachent plusieurs traits stylistiques d'aisance ou de difficulté d'écriture, de simplicité ou de lourdeur du texte, etc. Mais il s'impose de toujours garder à l'esprit que les marques dominantes de chaque groupe (chaque variable) ne correspondent pas nécessairement à celles d'un individu en particulier. C'est dans cet esprit qu'il y a lieu, semble-t-il, de s'approprier les conclusions précédentes relatives à l'usage des types de verbes et de pluriverbes fait par les enfants dans leurs textes libres.

2. Présence à l'écrit des groupes "verbes" de l'oral

L'annexe I de **Genre et nombre: étude théorique** établit, pour l'indicatif présent, une répartition théorique orale des fonctions verbes en quatre groupes, répartition qui s'éloigne sensiblement des groupes verbaux admis généralement pour l'écrit. Pour l'oral, au présent de l'indicatif, le premier groupe comprend les verbes ne disposant que d'un seul radical ([parle], [kuri:r], [kɔ̃kly:r], etc.; le deuxième groupe réunit les verbes ayant un radical singulier et un radical pluriel ([fini:r], [krɛ̃:dr], [savwa:r],

etc.); les verbes tels [mone], [muri:r], [vwa:r] qui disposent d'un radical pour les deux premières personnes du pluriel et d'un autre radical pour le singulier et la troisième personne du pluriel constituent le troisième groupe; le quatrième groupe vient ensuite et rassemble les verbes qui, comme [puvwa:r], [təni:r], [prɑ̃:dr], etc., comportent trois radicaux: un pour le singulier, un pour les deux premières du pluriel et un autre pour la troisième du pluriel. Restent cinq verbes ([di:r], [ale], [fɛ:r], [ɛ:tr], [avwa:r]), qui ne s'intègrent pas aux groupes précédents et dont on a explicité (o.c., annexe I) les tendances simplificatrices.

Le corpus de textes d'enfants établi pour cette étude fait voir à l'écrit la répartition suivante pour les groupes "verbes" de l'oral.

Fréquence orale d'utilisation des formes verbales

	1er gr.	2e gr.	3e gr.	4e gr.	dire	aller	faire	être	avoir
f	6 385	1 792	1 317	1 361	762	1 506	948	3 823	3 099[1]
%	30,4	8,5	6,3	6,5	3,6	7,2	4,5	18,2	14,8
	30,4%								
					36,6%				33,0%
	30,4%								
					69,6%				
$\bar{x}$	4,05	4,12	4,79	8,78					

1. La somme des occurrences (de cette ligne) s'élève à 20 993: elle est constituée par l'addition des occurrences univerbales simples et (suite p. 56)

Cela implique que l'écrit utilise près de 70% de formes verbales disposant à l'oral d'oppositions reliées à des variations de radical. Parmi l'ensemble des verbes employés par les élèves, **avoir** et **être** regroupent à eux seuls le tiers des occurrences[1]; les autres verbes marqués, avec 36,6% des occurrences, les dépassent légèrement; les verbes à un radical, qui regroupent pourtant le plus grand nombre de vocables, excèdent à peine 30%.

(renvoi suite)
locutionnelles) à celles des occurrences pluriverbales décomposées en leurs divers éléments verbaux (cf. p. 33):

univerbes simples	11 249 x 1 =	11 249
univerbes locutionnels	158 x 1 =	158
pluriverbes à 2 termes	4 068 x 2 =	8 136
pluriverbes à 3 termes	464 x 3 =	1 392
pluriverbes à 4 termes	16 x 4 =	64
		20 999

Une différence de six occurrences sépare les deux sommes (20 999 - 20 993 = 6): il s'agit d'une erreur imputable à l'entrée des données sur ordinateur, erreur qui ne représente qu'une déviation infime des résultats (6/20 999 = 0,00028).

1. Ces données réunissent toutes les occurrences de chacune de ces deux formes verbes, qu'elles jouent un rôle d'univerbe ou qu'elles soient considérées comme parties de pluriverbe.

De plus, les relevés effectués dans le corpus montrent des différences importantes entre les divers groupes "verbes". Voici à ce sujet un tableau présentant pour chaque groupe le nombre d'occurrences (occ.), le nombre de formes verbales (fv), le nombre de vocables verbaux (vv), la moyenne des formes verbales ($\bar{x}$fv) et la moyenne des vocables verbaux ($\bar{x}$vv).

Emploi des divers groupes verbaux de l'oral

	1er gr.	2e gr.	3e gr.	4e gr.
occ.	6 385	1 792	1 317	1 361
fv	1 576	434	275	155
vv	495	106	83	25
$\bar{x}$fv	4,1	4,1	4,8	8,8
$\bar{x}$vv	12,9	16,9	15,9	54,4

Ces données font voir le comportement très spécial des verbes du 4e groupe. Avec un nombre d'occurrences comparable à celui des 2e et 3e groupes, ce groupe affiche pourtant une quantité assez faible de formes verbales et de vocables verbaux, d'où des moyennes élevées. En effet, la $\bar{x}$ des fv de ce groupe (8,8) atteint le double de celle des autres groupes et celle des vv (54,4) fait plus que tripler celle des autres groupes. En fait, le taux élevé d'utilisation des fv du 4e groupe indique déjà la priorité qu'il faut accorder à l'enseignement des fonctions verbes de ce groupe de même qu'à celui des verbes **dire, faire, aller, être** et **avoir**.

Le présent sous-chapitre, est-il besoin de le préciser, porte sur l'étude des groupes "verbes" de l'oral dans la langue des enfants représentée par les textes constitutifs du corpus. Cette indication implique qu'il s'agit d'une interprétation de l'oral faite à travers le filtre de l'écrit. Il paraît néanmoins fort utile de passer outre à cette réserve et d'effectuer quand même cette analyse. Au plan de la didactique de l'écrit, personne ne doute des avantages de pouvoir utiliser à bon escient les variations orales; c'est pourquoi il importe d'établir le "poids moyen" des verbes à plus d'un radical, de déterminer s'il existe entre les divers groupes verbaux rapportés ci-avant des différences significatives d'utilisation devant être imputées à l'appartenance sexuelle des élèves, à leur niveau de scolarisation, à leurs résultats scolaires ou encore à leur milieu de vie.

2.1 La variable "sexes"

Les formes verbes provenant des textes des 212 filles totalisent 10 624 occurrences (50,6%) comparativement à 10 369 (49,4%) pour ceux des 244 garçons. On a déjà déterminé (p. 35) que les filles ont donné, toutes proportions gardées, significativement plus de fonctions verbes que les garçons; cette conclusion s'applique aussi, il va sans dire, aux formes verbes[1].

1.

	ER	ETH	EC	χ^2
G	10 369	9 760	+609	38,00
F	10 624	11 233	-609	33,00
Σ	20 993	20 993	0	71,00

Malgré cette différence relative à la quantité de formes verbes, il est tout de même permis de croire que les deux groupes emploient de façon semblable les verbes à un ou plus d'un radical. Examinons cette hypothèse à l'aide du test de Pearson.

Répartition des formes verbes selon les sexes

sexes / f.v.	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	G	F		G	F	G	F	
1 gr.	3 197	3 188	6 385	3 154	3 231	0,59	0,58	1,17
2 gr.	953	839	1 792	885	907	4,85	5,51	10,36
3 gr.	626	691	1 317	651	666	1,00	0,90	1,90
4 gr.	699	662	1 361	672	689	1,04	1,10	2,14
dire	342	420	762	376	386	3,38	2,75	6,13
aller	735	771	1 506	744	762	0,11	0,10	0,21
faire	440	508	948	468	480	1,78	1,54	3,32
être	1 863	1 960	3 823	1 888	1 935	0,34	0,32	0,66
avoir	1 514	1 585	3 099	1 531	1 568	0,19	0,18	0,37
Σ	10 369	10 624	20 993	10 369	10 624	13,28	12,98	26,26

Ce résultat de 26,26 indique qu'il existe moins d'une chance sur 1000 d'obtenir au hasard une telle répartition. En conséquence, il faut croire que les garçons et les filles se distinguent les uns des autres par l'utilisation qu'ils font des formes verbes réparties selon les groupes de l'oral ou classées selon leur nombre de radicaux à l'indicatif présent. Les

données du tableau qui précède montrent que les textes des garçons diffèrent par un excédent de verbes appartenant au 2^e et au 4^e groupe de l'oral[1] tandis que les verbes **dire** et **faire** sont excédentaires dans les textes des filles.

Expliquer ces caractéristiques n'est certes pas facile. En effet, il ne semble pas exister un lien logique entre l'un ou l'autre des groupes verbaux et leur utilisation excédentaire par des gens ayant une même appartenance sexuelle. Cependant, pour jeter un peu de lumière sur ces observations, on rassemble, pour les verbes de hautes fréquences, les occurrences de toutes les formes verbales; cela permet d'effectuer des regroupements verbaux selon qu'ils sont employés surtout par les garçons, surtout par les filles, ou de façon assez équilibrée. Voici les principaux verbes relatifs à ce classement.

---

1. Ces deux groupes verbes opposent clairement à la 3^e personne le singulier et le pluriel: [ilʀɑ̃]/[ilʀɔ̃:d], [ilpø]/[ilpœ:v].

Vocables verbaux fréquents selon les sexes, répartis selon les groupes de l'oral

gr.	vocables	+G	-F	vocables	-G	+F	vocables	G	F
1er	attaquer	11	0	aimer	131	148	arriver	108	118
	attraper	28	10	danser	2	26	chercher	61	73
	gagner	46	17	entrer	7	27	coucher	63	57
	glisser	27	10	pleurer	10	41	jouer	180	178
	lancer	28	15				manger	100	112
	monter	45	17				penser	19	21
	pêcher	26	6				regarder	53	57
	tirer	26	4				rester	64	56
2e	battre	13	2	écrire	7	19	attendre	26	21
	construire	13	3	lire	3	14	dormir	18	19
	partir	124	84				finir	27	28
							mettre	73	59
							savoir	43	55
							sortir	62	54
3e	(nil)			appeler	102	154	acheter	24	34
							lever	28	38
							promener	41	38
							voir	190	158
4e	prendre	129	76	vouloir	29	57	apprendre	25	17
							devenir	22	25
							revenir	32	32

Ce tableau fait voir que les verbes jouissant d'une distribution dite aléatoire sont les plus nombreux pour chacun des groupes verbaux et que c'est pour les filles qu'on relève le moins de verbes excédentaires caractéristiques. On note aussi que les actions par-

tagées de façon assez égale entre les garçons et les filles concernent les activités quotidiennes de base des gens de cet âge (coucher, jouer, manger, dormir, regarder, etc.). Par ailleurs, chez les garçons, c'est plutôt les actions en rapport avec les activités physiques (jeu, plein air, aventure, ...) qui dominent alors que les filles se distinguent par des activités intellectuelles (lire, écrire), artistiques (danser) ou impliquant un effet psychologique (aimer, pleurer, vouloir).

Tout ceci laisse à penser que les garçons et les filles choisissent les verbes en fonction des activités communes inhérentes à leur vécu et aussi en fonction des intérêts particuliers propres à chaque groupe. Lorsque les verbes servant à désigner ces intérêts appartiennent plutôt à un groupe verbal qu'à un autre alors tel groupe verbal, ou tel verbe, caractérise les garçons ou les filles comme l'indique la "répartition des formes verbales selon les sexes" (p. 59).

2.2 La variable "niveaux scolaires"

Considérées selon les niveaux scolaires, les 20 993 formes verbales du corpus proviennent de troisième, de cinquième et de septième années à raison de 7 987 (38%), 7 465 (35,6%) et 5 541 (26,4%) respectivement. Malgré ces différences relatives au nombre d'occurrences, imputables à la constitution même du corpus (voir p. 15), on peut penser que l'emploi des groupes verbaux ne varie pas sensiblement d'un niveau scolaire à un autre. L'examen de la distribution des données, permettra d'établir ce qu'il en est exactement.

Répartition des formes verbales selon les niveaux scolaires

niv.sc. / f.v.	ER			Σ	ETH			EC^2/ETH			χ^2
	3e	5e	7e		3e	5e	7e	3e	5e	7e	
1er gr.	2 414	2 254	1 717	6 385	2 429	2 270	1 686	0,09	0,11	0,56	0,76
2e gr.	573	615	604	1 792	682	637	473	20,73	0,79	28,41	49,93
3e gr.	592	436	289	1 317	501	468	348	13,99	2,35	12,04	28,38
4e gr.	520	413	428	1 361	518	484	359	0,01	12,21	11,12	23,34
dire	319	281	162	762	290	271	201	2,63	0,36	9,39	12,38
aller	606	550	350	1 506	573	536	397	1,80	0,36	6,31	8,47
faire	324	374	250	948	361	337	250	4,23	3,66	0,00	7,89
être	1 431	1 387	1 005	3 823	1 454	1 360	1 009	0,37	0,51	0,01	0,89
avoir	1 208	1 155	736	3 099	1 179	1 102	818	0,70	2,43	9,13	12,26
Σ	7 987	7 465	5 541	20 993	7 987	7 465	5 541	44,55	22,78	76,97	144,30

De ce tableau, il ressort clairement que, par rapport à l'usage des formes verbales de l'oral, les élèves se distinguent entre eux selon leur niveau scolaire. L'observation des colonnes EC^2/ETH montre que les formes verbales du troisième groupe de l'oral excèdent en troisième année, que les élèves de cinquième année n'ont guère de caractéristiques provenant de l'écart positif si ce n'est pour l'emploi du verbe **faire** et que la septième année surtout se démarque des autres par des excédents très élevés pour les verbes du deuxième et du quatrième groupes de l'oral (voir note précédente) de même que par des déficits très prononcés pour l'utilisation des verbes **dire, aller et avoir.**

Tous ces écarts significatifs s'expliquent peut-être par le niveau scolaire des élèves. En effet, on observe que les EC^2/ETH sont minimes dans six cas sur neuf en troisième année et dans sept cas sur neuf en cinquième année alors que, en septième année, c'est l'inverse qui se produit: les EC^2/ETH sont importants dans six cas sur neuf. Mais, par ailleurs, comment expliquer que le verbe **être**, contrairement à **avoir**, jouisse d'un usage relativement aléatoire et que les verbes du premier groupe reçoivent eux aussi une répartition dite au hasard?

L'observation des formes verbales de fréquence élevée et, surtout, la répartition de leurs occurrences selon les niveaux scolaires permettent d'apporter un nouvel éclairage à toutes ces ressemblances et différences. À cet égard, voici, pour chaque groupe de l'oral, des exemples de hautes fréquences caractéris-

tiques des divers niveaux. On souligne les occurrences "niveaux" que le verbe caractérise.

Vocables verbaux fréquents selon les niveaux scolaires répartis selon les groupes de l'oral

	verbes caractéristiques				verbes non caractéristiques			
gr.	vocables	3e	5e	7e	vocables	3e	5e	7e
1er	aimer	143	182	54	attraper	13	16	9
	arriver	63	82	81	baigner	23	22	24
	chanter	9	9	21	chercher	61	40	33
	coucher	62	36	22	commencer	15	28	23
	jouer	204	103	51	parler	21	35	20
	manger	97	73	42	regarder	53	31	26
	monter	14	30	18	rentrer	53	37	21
	nommer	9	21	20	rester	35	54	31
	passer	43	50	58	retourner	19	16	19
	pleurer	26	23	2	tomber	45	36	13
	préparer	5	8	21	travailler	25	34	20
	rencontrer	42	15	11	trouver	57	44	36
2e	falloir	14	15	28	dormir	14	15	7
	partir	51	68	89	finir	18	23	14
					mettre	51	50	31
					savoir	38	33	25
					sortir	40	35	40
3e	amener	21	7	3	acheter	21	22	15
	appeler	152	75	31	espérer	10	9	4
	voir	144	132	72	laver	29	19	19
					promener	39	23	17
4e	apprendre	32	5	6	devenir	14	16	17
	prendre	73	58	74	revenir	18	24	22
					venir	61	43	36
					vouloir	40	22	24

Il va sans dire que ce tableau ne renferme pas tous les verbes dont la distribution semble aléatoire car ces verbes non caractéristiques ne servent qu'à mieux faire ressortir les traits communs des vocables verbaux spécifiques à chaque niveau. Encore une fois, le plan sémantique se distingue du plan morphologique: les verbes du premier groupe dont la distribution paraît aléatoire (p. 63) fournissent plus d'une dizaine de verbes de hautes fréquences caractéristiques des niveaux. Mais ce tableau fait surtout ressortir la bipolarisation des vocables verbaux caractéristiques: neuf en troisième année, huit en septième et à peine deux en cinquième année.

D'un côté excèdent surtout les verbes désignant des actes quotidiens (coucher, jouer, manger, appeler, voir, apprendre), de l'autre dominent principalement les actions en mouvement telles arriver, passer, préparer, partir, prendre. Entre ces deux extrêmes, la cinquième année: là s'atténuent les traits dominants de la troisième et commencent à se développer ceux de la septième; ce niveau intermédiaire qui partage avec la troisième un usage excédentaire du verbe **pleurer** ne se trouve caractérisé que par le verbe **aimer**. C'est ainsi que, de la troisième à la septième année, il s'opère des changements majeurs quant à l'usage de certaines formes verbes, même si l'urne commune demeure toujours la plus grande.

2.3 La variable "résultats en français"

Les 20 993 occurrences du corpus se répartissent comme suit selon les résultats des élèves en français:

85% et plus = 5 692 occ. (27,1%) = 1er/3,
75% à 84% = 7 268 occ. (34,6%) = 2e/3,
74% et moins = 8 033 occ. (38,3%) = 3e/3.

L'étude des types de verbes, faite selon cette variable (p. 42), ayant montré que les élèves forts emploient, toutes proportions gardées, plus d'univerbes que de pluriverbes comparativement aux élèves moyens et faibles, on tente maintenant d'identifier la présence, ou l'absence, de différences caractéristiques dans l'utilisation des formes verbales réparties selon les groupes verbes de l'oral et considérées selon les résultats en français des élèves. Pour ce faire, on recourt à nouveau au test de Pearson (voir tableau p. 68).

Même si la $\Sigma\chi^2$ de 47,08 correspond à une distribution caractéristique, l'observation des EC^2/ETH pour les quatre premières lignes du χ^2 montre que les trois groupes d'élèves semblent utiliser les formes verbales des divers groupes de façon fort comparable. En effet, les distinctions significatives proviennent de l'usage des formes verbales **dire, aller, faire.** Les élèves du premier tiers se caractérisent par un emploi surabondant des verbes **dire** et **faire** et par un déficit au niveau du verbe **aller**: comme les textes de ces mêmes élèves se distinguent par un suremploi d'univerbes, on est en droit de penser que cela provient, en bonne partie du moins, de l'usage du futur simple en lieu et place du futur périphrastique comportant le coverbe **aller**. Les élèves forts se rapprocheraient ainsi des auteurs de romans littéraires et des journalistes dont la langue

Répartition des formes verbales selon les résultats en français

rés.fr. / f.v.	ER			Σ	ETH			EO^2/ETH			χ^2
	1er/3	2e/3	3e/3		1er/3	2e/3	3e/3	1er/3	2e/3	3e/3	
1er gr.	1 563	2 240	2 482	6 385	1 731	2 211	2 443	2,67	0,38	0,62	3,67
2e gr.	479	649	664	1 792	486	620	686	0,10	1,35	0,70	2,15
3e gr.	356	457	504	1 317	357	456	504	0,00	0,00	0,00	0,00
4e gr.	344	502	515	1 361	369	471	521	1,69	2,04	0,07	3,80
dire	255	217	290	762	207	264	291	11,13	8,36	0,00	19,49
aller	360	541	605	1 506	408	521	577	5,64	0,77	1,36	7,77
faire	283	329	336	948	257	328	363	2,63	0,00	2,01	4,64
être	1 089	1 296	1 438	3 823	1 037	1 324	1 462	2,60	0,59	0,39	3,58
avoir	863	1 037	1 199	3 099	840	1 073	1 186	0,63	1,21	0,14	1,98
Σ	5 692	7 268	8 033	20 993	5 692	7 268	8 033	27,09	14,70	5,29	47,08

semble plus conservatrice ou moins axée sur l'oral[1]. Il paraît aussi intéressant de noter les faits suivants: le déficit du verbe **aller** chez les élèves forts n'occasionne d'excédent ni chez les moyens ni chez les faibles, mais la surabondance de **dire** chez les forts correspond à un déficit comparable chez les moyens et le suremploi de **faire** par les élèves du premier tiers équivaut à un manque presque similaire chez les faibles. Il importe de relever d'ailleurs que les textes des élèves moyens et faibles ne comportent soit aucune caractéristique (ceux des faibles), soit aucune caractéristique positive (ceux des moyens) relativement à l'emploi des groupes verbaux ainsi qu'on peut le constater en relisant les colonnes des EC^2/ETH.

Cette absence de caractéristiques dans l'utilisation des groupes verbaux de l'oral dans les textes des élèves classés selon leurs résultats en français vaut-elle également pour l'emploi de chaque forme verbale prise isolément? Pour s'en donner une idée, voici ci-après la répartition des occurrences des formes verbales de hautes fréquences, faite selon les groupes verbaux et les résultats des élèves en français. Pour chaque ligne, on souligne, s'il y a lieu, le ou les nombre(s) correspondant à une quantité excédentaire caractéristique établie pour chaque cas à l'aide de la formule du χ^2 pour 2 d.d.l.

---

1. Voir **Contribution à l'analyse du syntagme verbal**. Québec/Paris, P.U.L./Klincksieck, 1977, pages 231 à 245.

Vocables verbaux fréquents selon les résultats en français

	verbes caractéristiques				verbes non caractéristiques			
gr.	vocables	1er/3	2e/3	3e/3	vocables	1er/3	2e/3	3e/3
1er	aimer	87	168	124	arriver	56	75	95
	chanter	7	8	24	baigner	17	32	20
	commencer	15	16	35	chercher	35	54	45
	donner	31	38	70	coucher	32	44	44
	glisser	6	10	21	courir	23	28	41
	jouer	63	144	151	demander	31	45	52
	manger	40	67	105	gagner	21	17	25
	nommer	21	19	10	monter	12	25	25
	parler	20	36	20	pleurer	14	20	17
	regarder	35	24	51	rencontrer	16	22	30
	travailler	32	19	28	rentrer	28	37	46
					rester	30	41	49
					retourner	8	20	26
					tomber	26	35	33
					trouver	42	43	52
2e	sortir	24	56	55	dormir	10	14	13
					écrire	8	9	9
					falloir	16	18	23
					finir	11	20	24
					mettre	33	57	42
					partir	48	67	93
					savoir	32	27	37
3e	acheter	9	19	30	appeler	71	100	87
	espérer	10	11	2	lever	16	19	32
					promener	16	29	34
					voir	103	105	140
4e	venir	20	60	60	apprendre	14	18	11
					devenir	15	20	12
					prendre	50	60	95
					revenir	13	30	21
					vouloir	18	29	39

La quantité de verbes de hautes fréquences présentant une distribution non aléatoire s'avère encore une fois très restreinte: à peine une quinzaine pour les quatre groupes. Les forts se distinguent par un usage plus marqué des verbes **nommer, travailler** et **espérer**, ce dernier étant presque absent chez les faibles. Chez les élèves du 2e/3, trois verbes excédentaires représentent le mouvement physique (**jouer, sortir, venir**) et deux ont trait à l'expression (**parler et aimer**). Quant aux textes des élèves du 3e/3, ils se caractérisent surtout par un suremploi de verbes représentant la détente (**glisser, jouer, manger, regarder** (la télévision), **chanter**) ou ayant trait aux échanges (**donner, acheter**). On peut signaler de plus que les verbes **chanter, glisser, acheter, manger** et **jouer** s'avèrent fort déficitaires chez les élèves du 1er/3; autrement dit, les textes libres des élèves du 1er/3 et ceux des élèves du 3e/3 ne traduisent pas les mêmes préoccupations, ni les mêmes intérêts. Entre ces deux extrêmes, les élèves du 2e/3 qui s'allient tantôt aux plus forts aux plans excédentaire (**nommer, espérer**) ou déficitaire (**chanter, glisser**), tantôt aux plus faibles (**jouer, venir**).

Toutes ces observations ont des implications importantes sur la didactique du français. En effet, peu importent les résultats en français, les élèves semblent utiliser de façon comparable des verbes appartenant aux divers groupes verbaux de l'oral, ce qui implique qu'ils ont à maîtriser les mêmes difficultés, à se pencher sur les mêmes points d'apprentissage; mais, et ce mais est important, ayant des inté-

rêts différents, ils ne le font pas à partir des mêmes champs lexicaux; d'aucuns préfèrent apprendre la conjugaison à partir du verbe **travailler**, d'autres à l'aide d'**aimer**, d'autres encore au moyen de **donner**: à chacun son modèle.

2.4 La variable "milieux"

Le sous-chapitre consacré à l'examen de l'usage des types de verbes selon les milieux de vie a permis d'établir que les enfants du milieu semi-urbain ont donné au corpus des textes plus courts et contenant significativement plus d'univerbes que ceux des deux autres sous-groupes. Ces caractéristiques paraissent indépendantes de celles qu'on va tenter de cerner ci-après, à savoir l'utilisation des groupes verbaux de l'oral dans les textes des élèves répartis selon leurs milieux de vie: urbain, semi-urbain et rural. Voici maintenant (page 73) les effectifs du corpus, présentés selon ces milieux pour chaque groupe verbal, auxquels s'applique le test de Pearson.

À 16 d.d.l., une $\Sigma\chi^2$ de 104,97 correspond à une répartition qui est loin d'être aléatoire. L'examen de la provenance de cette $\Sigma\chi^2$ indique que les formes verbales des élèves des milieux urbain et rural ne montrent pas d'écart important si ce n'est l'excédent (EC^2/ETH = 11,88) relatif au verbe **avoir** en milieu rural. En revanche, le milieu semi-urbain se caractérise à cinq reprises: ces élèves font montre d'un suremploi des formes verbales des premier et deuxième groupe de l'oral et d'un sous-emploi important des verbes **aller, faire, avoir**.

Répartition des formes verbales selon les milieux

mil. / f.v.	ER			Σ	ETH			ED^2/ETH			χ^2
	U	S	R		U	S	R	U	S	R	
1er gr.	2 211	2 074	2 100	6 385	2 244	1 966	2 175	0,48	5,93	2,59	9,00
2e gr.	571	652	569	1 792	630	552	610	5,53	18,12	2,76	26,41
3e gr.	469	420	428	1 317	463	405	449	0,08	0,56	0,98	1,62
4e gr.	496	442	423	1 361	478	419	464	0,68	1,26	3,62	5,56
dire	263	235	264	762	268	235	259	0,09	0,00	0,09	0,18
aller	561	399	546	1 506	529	463	514	1,94	8,85	1,99	12,78
faire	366	230	352	948	333	292	323	3,27	13,16	2,60	19,03
être	1 332	1 188	1 303	3 823	1 343	1 177	1 303	0,09	0,10	0,00	0,19
avoir	1 108	823	1 168	3 099	1 089	954	1 056	0,33	17,99	11,88	30,20
Σ	7 377	6 463	7 153	20 993	7 377	6 463	7 153	12,49	65,97	26,51	104,97

Ces excédents et ces déficits relèvent, il nous semble, des mêmes causes ou concourent aux mêmes effets. D'une part, ces élèves utilisent en surabondance les verbes les plus simples au plan morphologique[1]; d'autre part, les déficits imposants quant à l'emploi des verbes **aller** et **avoir** peuvent être imputés, sans risque d'erreur important, au fait que les élèves du milieu semi-urbain se différencient des autres par un usage excédentaire d'univerbes[2] ou, à l'inverse, par un déficit de pluriverbes dont font partie l'auxiverbe **avoir** et le coverbe **aller**. Resterait seul, sans explication, le déficit d'emploi du verbe **faire**, à moins que cela ne corresponde à un langage plus dénudé...

Connaissant ces caractéristiques générales d'utilisation des formes verbales par les élèves des divers milieux et particulièrement les excédents des verbes des premier et deuxième groupes dans les textes des élèves du milieu semi-urbain, précisons maintenant à quels vocables se rattachent ces traits dominants. Le tableau qui suit regroupe les verbes de hautes et moyennes fréquences selon les groupes verbaux et le milieu de vie des élèves. Pour chaque ligne, on souligne le ou les nombre(s) correspondant à une quantité excédentaire caractéristique établie pour chaque verbe à l'aide de la formule du χ^2 (2 d.d.l.).

---

1. Les verbes du premier groupe ont un seul radical: ceux du deuxième en ont deux, un pour le singulier, l'autre pour le pluriel.
2. Voir page 49.

Vocables verbaux fréquents selon les milieux

	verbes caractéristiques				verbes non caractéristiques			
gr.	vocables	U	S	R	vocables	U	S	R
1er	aimer	148	80	151	baigner	25	22	22
	arriver	63	86	77	chanter	14	16	9
	chercher	36	61	37	commencer	24	18	24
	dîner	6	16	5	coucher	33	37	50
	gagner	34	11	18	courir	25	31	36
	glisser	5	11	21	demander	53	41	34
	manger	50	96	66	donner	52	50	37
	monter	15	14	33	jouer	145	102	111
	patiner	25	6	14	nommer	24	9	17
	penser	7	12	21	parler	31	24	21
	regarder	39	50	21	pleurer	10	19	22
	rencontrer	18	32	18	rentrer	37	30	44
	rester	60	24	36	tomber	34	30	33
	retourner	23	25	6	trouver	38	42	57
	travailler	30	13	36				
2e	finir	13	13	29	dormir	12	12	13
	partir	65	83	60	écrire	10	7	9
	perdre	21	6	13	falloir	17	21	19
	savoir	46	31	19	mettre	36	50	46
					sortir	40	40	35
3e	lever	16	32	19	acheter	21	19	18
					appeler	92	79	87
					promener	26	20	33
					voir	113	126	109
4e	apprendre	29	4	10	devenir	16	18	13
	vouloir	40	25	21	prendre	78	67	60
					revenir	24	20	20
					venir	44	42	54

Vingt-deux verbes viennent caractériser l'usage langagier des élèves appartenant aux divers milieux. Des verbes relatifs à l'activité sportive (**gagner, patiner, perdre**) et à l'activité mentale (**savoir, apprendre, vouloir**) distinguent les textes des élèves de la ville. Dans le milieu semi-urbain dominent, selon les textes du corpus, cinq actions impliquant pour ainsi dire un aspect ponctuel ou instantané (**arriver, rencontrer, retourner, partir, lever**), deux verbes relatifs au repas (**dîner, manger**). Les textes des enfants de la campagne font ressortir un verbe caractéristique pour plusieurs catégories mentales ou affectives, pour plusieurs domaines d'activités: l'amour (**aimer**), le jeu (**glisser**), le travail (**travailler**), l'enseignement (**montrer**) et l'esprit (**penser**), un peu comme s'il ressortissait à la campagne un plus grand nombre de valeurs profondes, un meilleur équilibre de vie.

En fin de compte, les verbes caractéristiques des divers milieux correspondent davantage à des agirs propres à chaque milieu. Il importe de pouvoir les identifier afin d'en tenir compte dans l'enseignement. À cet égard, on peut, à l'aide du tableau précédent, comparer entre eux les milieux: on patine à la ville mais on glisse à la campagne; on apprend à la ville mais on pense à la campagne. Quant au milieu semi-urbain, il s'oppose à lui-même: le déficit qu'y reçoit le verbe **aimer** (χ^2 = 17,22 à 2 d.d.l.) n'a de comparable que l'usage excédentaire du verbe **manger** (χ^2 = 23,23 à 2 d.d.l.). En continuant de comparer les données du tableau précédent, chacun

aura l'occasion de déceler plusieurs autres points caractéristiques de l'un ou l'autre milieu.

Voilà où aboutit pour chacune des quatre variables l'étude de l'emploi des formes verbales de l'oral classées selon les groupes verbaux tel que cet usage se présente dans les textes libres des élèves du primaire. Peu de caractéristiques qu'il soit possible de rattacher à la morphologie verbale même, si ce n'est celles que provoquent surtout les différences de niveaux scolaires. En voici un tableau synthèse établi à partir des point a, b, c et d ci-avant.

Tableau synthèse
des groupes verbes caractéristiques

Var. / f.v.	sexes		niveaux			résultats			milieux		
	G	F	3e	5e	7e	1/3	2/3	3/3	U	S	R
1er gr.										+	
2e gr.	+	-	-		+				-		+
3e gr.			+		-						
4e gr.				-	+						

Par contre, l'examen des verbes des hautes et moyennes fréquences a permis d'établir une série de vocables verbaux qui particularisent les textes des enfants. Ils sont repris ci-après et présentés par groupe verbal pour les quatre variables.

Verbes caractéristiques de hautes et moyennes fréquences pour chaque variable

QF.	Variables / verbes	sexes G	sexes F	niveaux 5o	niveaux 5o	niveaux 7o	résultats 1/3	résultats 2/3	résultats 3/3	milieux U	milieux S	milieux R
	aimer	-	+		+	-		+			-	+
	arriver			-		+					+	
	attaquer	+	-									
	attraper	+	-									
	chanter			+					+			
	chercher										+	
	commencer								+			
	coucher			+								
	danser	-	+									
	dîner										+	
	donner								+			
	entrer	-	+									
	gagner	+	-							+		
	glisser	+	-				-		+	-		+
	jouer			+		-	-	+				
1er	lancer	+	-									
	manger			+					+		+	
	monter	+	-									+
	montrer											
	nommer			-		+	+		-			
	parler							+				
	passer					+						
	patiner									+	-	
	pêcher	+	-									
	penser									-		+
	pleurer	-	+	+	+	-						
	préparer			-		+						
	regarder								+		+	
	rencontrer			+							+	
	rester									+		
	retourner										+	
	tirer	+	-									
	travailler						+					+

Variables / Gr.	verbes	sexes G	sexes F	niveaux 3e	niveaux 5e	niveaux 7e	résultats 1/3	résultats 2/3	résultats 3/3	milieux U	milieux S	milieux R
2e	battre	+	-									
	construire	+	-									
	écrire	-	+									
	falloir					+						
	finir											
	lire	-	+									+
	partir	+	-			+						
	perdre										+	
	savoir									+	-	
	sortir							+		+		
3e	acheter						-		+			
	amener			+	-	-						
	appeler	-	+	+		-						
	espérer						+		-			
	lever											
	voir			+		-					+	
4e	apprendre			+	-	-						
	prendre	+	-			+						
	venir											
	vouloir	-	+				-	+		+		
autres	aller					-	-				-	
	avoir					-						
	dire	-	+			-	+	-			-	+
	faire			-	+		+			-	+	

Ce tableau synthèse indique où se situent les particularités selon les variables. Sur 627 possibles, on en relève 134 (21,37%), dont 82 points sont excédentaires (+) et 53 points correspondent à une carence (-). Au total, 57 verbes particularisent les élèves selon les divers groupes d'appartenance.

Les verbes caractéristiques varient beaucoup d'une variable à une autre. En effet, 36 verbes sur 57, soit 63,15%, ne servent de trait dominant qu'à une seule variable. Parmi les dix-huit autres verbes, quinze caractérisent deux variables; quatre en particularisent trois et un seul, **aimer**, présente des écarts importants peu importe le point de vue considéré. On reprend ces verbes ci-après afin de pouvoir établir, s'il y a lieu, des liens entre les diverses variables observées.

Verbes caractéristiques de plus d'une variable

Var. / Verbes	sexes		niveaux			résultats			milieux		
	G	F	3e	5e	7e	1/3	2/3	3/3	U	S	R
appeler	-	+	+		-						
arriver			-		+						
avoir					-					+	
chanter			+					+		-	+
dire	-	+			-	+	-				
gagner	+	-							+		
jouer			+		-	-	+				
monter	+	-		+							
nommer			-		+	+		-			
pleurer	-	+	+	+	-						
prendre	+	-			+			+		+	
regarder			+							+	
rencontrer						+					+
travailler									+		
vouloir	-	+									+
faire			-	+		+			+		
glisser	+	-				-		+		+	
manger			+					+	-		+
partir	+	-			+					+	
aimer	-	+		+	-		+			+	
										-	+

Il ne semble pas facile, du moins dans l'état actuel de nos connaissances, d'établir des liens rigoureux entre les variables réunies par ces verbes multicaractéristiques. Certes, s'il va relativement de soi que le jeu (**jouer**) préoccupe davantage que les autres les élèves de 3e année appartenant au 2e tiers de la classe, si les larmes (**pleurer**) concernent surtout les filles en bas âge c'est-à-dire de 3e et de 5e année, si **glisser** intéresse particulièrement les garçons classés faibles (3e/3) en français et résidant à la campagne, si on peut admettre à la rigueur que les garçons de 7e année habitant les petites villes se retrouvent les plus hantés par le désir de **partir**, s'il paraît assez normal que l'ouvrage (**travailler**) touche en premier lieu les élèves appliqués du 1er/3 et ceux de la campagne qui n'en manquent pas, s'il est possible d'établir d'autres liens entre les divers regroupements marqués par un verbe caractéristique, il n'en demeure pas moins que ces liens ne sont souvent pas évidents, témoin **chanter** qui n'est sans doute pas excédentaire en 3e année pour les mêmes raisons qu'il l'est chez les élèves du 3e/3. Tout cela fait ressortir que, s'il est possible de décrire avec assez d'assurance plusieurs liens, certains rapprochements établis au niveau de l'inconscient demeurent, même identifiés, difficilement explicables.

3. Les variations verbales de l'écrit en contexte

L'analyse de la présence à l'écrit des groupes "verbes" de l'oral ayant permis de déterminer que plus de 60% des occurrences verbales d'un texte disposent en

arrière-plan de variations audibles distinctives du singulier et du pluriel, parallèles aux marques de l'écrit et susceptibles de favoriser une transposition écrite correcte, on passe maintenant à un examen sommaire des variations verbales que l'on trouve dans les textes des élèves. On emploie "sommaire" à dessein: ce sous-chapitre ne concerne pas l'ensemble des variations verbales de personne, de nombre, de genre, de temps, de mode mais il porte seulement sur l'étude des accords généraux impliquant éventuellement des difficultés orthographiques.

Pour ce faire, on décrit les caractéristiques contextuelles de nombre et de genre, s'il y a lieu, de chaque forme verbale du corpus. Par exemple, à moins d'être employé à l'infinitif, un univerbe se présente ou au singulier (S.) ou au pluriel (P.); de même, le premier terme d'un pluriverbe (on **est** revenu, on **va** revenir) reçoit le singulier ou le pluriel d'un donneur sujet. Par ailleurs, on sait que la plupart des formes verbales participes sont porteuses de marques doubles (m.s., f.s.; m.p., f.p.) et que quelques-unes ne varient jamais (ils leur ont nui); en outre, cette notion d'accord ne s'applique pas à un infinitif faisant partie d'une fonction verbe.

Cas	Formes verbales	Accords
1er:	univ. + 1re partie de pluriv.	S ou P
2e:	participes variables	MS, FS; MP, FP
3e:	inf. et part. non variables	INV.

Ce tableau fait ressortir sept sous-groupes d'accords contextuels; voici le nombre d'occurrences de chacun dans notre corpus de textes libres.

A.C.	OCC.	%
S.	12 598	60,0
P.	3 298	15,7
M.S.	1 604	7,6
F.S.	163	0,8
M.P.	267	1,3
F.P.	38	0,2
INV.	3 025	14,4
	20 993	100,0

En réalité, la fonction verbe entraîne des accords de nombre et de personne dans trois cas sur quatre (75,7%) et des accords de genre et de nombre une fois sur dix (9,9%); l'invariabilité de genre et de nombre qui est constituée d'auxiliés infinitifs et qui touche 14,4% des formes verbales s'avère supérieure à la variabilité même de genre et de nombre dont les formes marquées positivement (F.S. + M.P. + F.P.) regroupent à peine 2% des cas. Pas étonnant alors que les élèves omettent (oublient) d'indiquer ces accords dont les marques écrites sont le plus souvent non soutenues par une variation orale concomitante.

Tout maître d'expérience le sait, ces accords sont sources d'embûches permanentes pour les élèves du primaire. On a souvent l'impression que ceux-ci devraient tous tout savoir en même temps, que les

besoins des garçons et des filles s'équivalent, qu'une rédaction d'enfant de troisième année présente les mêmes difficultés qu'un texte d'élève de première secondaire. Pour déterminer de façon plus précise les besoins des élèves en regard des accords verbaux, on examine ci-après, selon les variables habituelles (sexes, niveaux, résultats et milieux), les résultats obtenus suite au dépouillement de notre corpus de textes libres.

3.1 La variable "sexes"

Dans cette partie, on s'interroge sur une éventuelle relation entre l'accord du verbe et l'appartenance sexuelle de l'individu. Il n'est pas interdit de penser que les garçons et les filles n'ont pas nécessairement les mêmes préoccupations, ni la même façon de voir la réalité; cela pourrait se traduire par des différences d'emploi dans les indices du nombre. On sait, en effet, que le nombre d'un terme se trouve presque toujours déterminé par l'émetteur[1] alors que, plus souvent qu'autrement fixé par la tradition, le genre, lui, relève de l'usage, sinon du bon usage.

Si de telles distinctions langagières existent entre les garçons et les filles, elles ont pu se manifester à loisir au moment de la cueillette du corpus qui,

---

1. Seul le nombre des intrinsèquement singuliers (la botanique, le sud, etc.) et des intrinsèquement pluriels (des frais, des funérailles, etc.) est fixé par l'usage.

rappelons-le, est constitué de 912 textes libres. On en examine maintenant, à l'aide du test de Pearson, les occurrences verbales réparties entre les garçons et les filles et selon les sept sous-groupes de variations (var.) déterminés précédemment.

Types de variations verbales selon les sexes

Sexes / var.	ER		Σ	ETH		EC²/ETH		χ2
	G	F		G	F	G	F	
S.	6 237	6 361	12 598	6 222	6 376	0,04	0,04	0,08
P.	1 628	1 670	3 298	1 629	1 669	0,00	0,00	0,00
M.S.	840	764	1 604	792	812	2,91	2,84	5,75
F.S.	31	132	163	81	82	30,86	30,49	61,35
M.P.	137	130	267	132	135	0,19	0,18	0,37
F.P.	5	33	38	19	19	10,32	10,32	20,64
INV.	1 491	1 534	3 025	1 494	1 531	0,01	0,01	0,02
Σ	10 369	10 624	20 993	10 369	10 624	44,33	43,88	88,21

Des distinctions et des ressemblances très marquées entre les deux groupes! Les différences concernent l'usage du genre: les garçons emploient significativement plus le masculin (ligne M.S. excédentaire) et les filles, plus le féminin (lignes F.S. et F.P. excédentaires); à l'inverse, on relève des déficits imposants des sous-groupes F.S. et F.P. chez les garçons et de l'ensemble M.S. chez les filles. Tout cela ne doit pas surprendre outre mesure; les lignes

M.S., F.S., M.P. et F.P. proviennent de l'accord du participe: celui-ci reçoit dans certains cas le genre et le nombre de son sujet qui est masculin s'il s'agit d'un garçon (je suis **allé**) ou féminin s'il s'agit d'une fille (je suis **allée**). Seul l'écart important de la ligne F.P. chez les filles laisse songeur: c'est un peu comme si ces dernières employaient le sujet **nous** féminin pluriel d'une façon caractéristique alors que le **nous** sujet, masculin pluriel, ne ressort pas chez les garçons. En somme, tout cela fait voir que la langue française impose parfois l'usage du genre en fonction de l'appartenance sexuelle de l'individu.

Les ressemblances, par ailleurs, portent sur l'usage du nombre. Examinons ce point de près en comparant les effectifs des mots singuliers (S. + M.S. + F.S.), pluriels (P. + M.P. + F.P.) et invariables.

Emploi du nombre selon les sexes

Sexes / var.	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	G	F		G	F	G	F	
Sing.	7 108	7 257	14 365	7 098	7 267	0,024	0,023	0,047
Plur.	1 770	1 833	3 603	1 780	1 823	0,056	0,055	0,111
Inv.	1 491	1 534	3 025	1 494	1 531	0,005	0,005	0,010
Σ	10 369	10 624	20 993	10 369	10 624	0,085	0,083	0,168

Cette $\Sigma\chi^2$ de 0,168 (2 d.d.l.) montre que les filles et les garçons font un usage pratiquement identique du nombre. On observe en fait une homogénéité supérieure à 95%. Ceci s'avère fort significatif car il existe moins de 5 chances sur 100 qu'une telle similitude se produise.

Bref, chaque groupe se caractérise par un usage du genre fait en fonction de son appartenance sexuelle; mais les deux groupes se rejoignent par un emploi très semblable du nombre.

3.2 La variable "niveaux scolaires"

Il est bien connu que les idées changent avec l'âge; les jeunes ne comprennent pas leurs parents et souvent ces derniers font de même à l'égard de leurs enfants: c'est ce qu'il est convenu d'appeler le conflit des générations. Ces différences imputées à l'âge sont-elles perceptibles en ce qui a trait à l'usage du nombre dans les formes verbes de même qu'à celui du genre et du nombre chez les participes? L'étude de la fréquence d'emploi des diverses catégories d'accords verbaux chez les élèves de troisième, de cinquième et de septième années va permettre de lever le voile sur ce sujet.

Bien sûr, il faut rester conscient qu'il s'agit là d'un intervalle temporel assez restreint car quatre années seulement séparent les élèves de troisième (8 ans) et ceux de première secondaire (12 ans). Il faut aussi se rappeler que les relevés du corpus sont établis à partir du niveau scolaire de chaque élève,

ce qui ne correspond pas nécessairement à l'âge réel. Tout ceci implique que, s'il existe des différences entre les sous-groupes, il faudra sans doute les attribuer à la fois aux différences imputables à l'âge et à celles qu'entraîne la scolarisation.

Mais trêve de commentaires préalables! Passons immédiatement à l'examen des données du corpus. Elles se présentent dans le tableau suivant (p. 89) qui porte les niveaux en abscisse et les types d'accords en ordonnée. Les résultats obtenus sont par la suite comparés à l'aide du test de Pearson.

Cette $\Sigma\chi^2$ de 258,06 obtenue pour 12 d.d.l. indique que l'emploi des variations verbales change de façon très très marquée selon l'âge ou selon le niveau scolaire. L'observation des colonnes EC^2/ETH fait voir que le groupe de 5e année se situe en quelque sorte entre deux extrêmes ne présentant ni grand déficit, ni grand excédent. Dans les faits, la comparaison de la troisième avec la septième permet de déceler les caractéristiques suivantes.

- Les élèves de troisième année (8 ans) se distinguent par un emploi fort excédentaire des formes verbales (univerbes ou 1re partie de pluriverbes) du singulier (+14,98) et par un déficit tout aussi significatif des formes verbales du pluriel (-31,38).

- Les élèves de septième année (12 ans) ou de première secondaire composent des textes qui diffèrent de ceux de troisième année par une abondance de formes verbales du pluriel; cela s'applique non seule-

Types de variations verbales selon les niveaux

mil. / var.	ER			Σ	ETH			EO^2/ETH			χ^2
	3e	5e	7e		3e	5e	7e	3e	5e	7e	
S.	5 061	4 535	3 002	12 598	4 793	4 480	3 325	14,98	0,67	31,38	47,03
P.	1 046	1 126	1 126	3 298	1 255	1 173	870	34,81	1,88	75,32	112,01
M.S.	634	598	372	1 604	610	570	424	0,94	1,38	6,38	8,70
F.S.	60	62	41	163	62	58	43	0,06	0,27	0,09	0,42
M.P.	42	126	99	267	101	95	71	34,46	10,12	11,04	55,62
F.P.	8	7	23	38	15	13	10	3,27	2,77	16,09	22,13
INV.	1 136	1 011	878	3 025	1 151	1 076	798	0,20	3,93	8,02	12,15
Σ	7 987	7 465	5 541	20 993	7 987	7 465	5 541	88,72	21,02	148,32	258,06

ment aux univerbes et premières parties de pluriverbes (+75,32) mais aussi aux participes receveurs du pluriel qu'ils soient masculins pluriels (+11,04)[1] ou féminins pluriels (+16,09).

En définitive, l'âge et le niveau scolaire s'avèrent des facteurs importants en ce qui concerne la perception et l'expression du monde transmises par les élèves. Grâce au temps et aux acquisitions qu'il leur est donné de faire chaque jour, le champ de vision des élèves se transforme; ils mettent de plus en plus souvent en relation des éléments pluriels, faisant montre ainsi d'une perception élargie de l'agencement ou de l'organisation de la réalité.

3.3 La variable "résultats en français"

La supériorité des élèves forts sur les faibles relativement aux résultats en français se manifeste particulièrement au plan de l'orthographe, le seul champ d'apprentissage de la langue au primaire que les maîtres peuvent évaluer en se référant à une mesure commune, à savoir le bon usage. Par rapport à ces apprentissages, il est permis de croire, arbitrairement peut-être, qu'il est plus exigeant pour le scripteur de réussir à l'écrit les accords féminins et pluriels puisque ceux-ci nécessitent l'ajout de marques explicites sans support audible dans la majorité des cas.

---

1. Les élèves de septième année partagent cette caractéristique avec ceux de cinquième dont c'est le seul trait dominant.

À cet égard, réussir à écrire correctement au singulier les mots variables à l'écrit en genre (parti-e, porté-e) paraît plus facile car il s'agit là très souvent non seulement des formes mots les plus fréquentes mais surtout de celles qui servent de base même à l'apprentissage orthographique: chacun sait que, la plupart du temps, les mots sont présentés au singulier aux élèves qui doivent les lire et relire afin d'en apprendre l'orthographe.

Ceci étant dit, il s'impose de préciser que cette partie ne porte pas sur l'analyse des réussites et échecs orthographiques des élèves; mais elle concerne l'analyse des implications orthographiques inhérentes aux contextes qui ressortent des textes des élèves forts, moyens et faibles en français. On ne traite pas ici de tous les contextes, mais seulement de la fonction verbe en tant que réceptrice de nombre du sujet, pour les univerbes ou premières parties de pluriverbes, et de genre et nombre de l'objet ou du sujet pour les participes. Le test de Pearson va permettre de comparer (p. 92) à ce sujet les trois groupes d'élèves et, s'il y a lieu, de les caractériser.

Les accords verbaux pluriels (univerbes et premières parties de pluriverbes) caractérisent les textes des élèves forts. Comme au point précédent, cela signifie sans doute que les meilleurs élèves dominent davantage leur contexte d'expression que les autres élèves, mettant en relation des sous-ensembles pluriels et, partant, plus complexes; ils montrent aussi qu'ils ont davantage que les autres dépassé

Types de variations verbales selon les résultats en français

rés. / ver.	EP			Σ	ETH			EO^2/ETH			χ^2
	1er/3	2e/3	3e/3		1er/3	2e/3	3e/3	1er/3	2e/3	3e/3	
S.	3 422	4 390	4 786	12 598	3 416	4 362	4 820	0,01	0,16	0,24	0,43
P.	945	1 122	1 231	3 298	895	1 142	1 261	2,90	0,35	0,76	4,01
M.S.	412	484	708	1 604	435	555	614	1,21	9,08	14,39	24,68
F.S.	42	68	53	163	44	56	63	0,09	2,57	1,58	4,24
M.S.	73	107	87	267	72	93	102	0,01	2,11	2,21	4,33
F.P.	9	9	20	38	10	13	15	0,10	1,23	1,66	2,99
INV.	789	1 088	1 148	3 025	820	1 047	1 158	1,17	1,61	0,09	2,87
Σ	5 692	7 268	8 033	20 993	5 692	7 268	8 033	5,49	17,13	20,93	43,55

l'état de réception lexicale auquel on a fait allusion précédemment. Quant aux élèves classés faibles, ils se démarquent par un emploi très excédentaire de participes masculins singuliers. Ceci implique que ces élèves écrivent plus au passé, qu'ils n'ont pas réussi à se dégager comme tel des apprentissages scolaires[1] et qu'ils n'atteignent pas encore à ce qu'on a appelé une "vision élargie" du monde; cela provient également, semble-t-il, de ce qu'un certain nombre de ces accords masculins singuliers peuvent être imputés au fait que le groupe des faibles compte proportionnellement plus de garçons que de filles, c'est-à-dire des contextes mettant en relation un donneur sujet masculin singulier (je = garçon) et un receveur des mêmes marques.

En définitive, l'examen du corpus indique que les forts se distinguent des autres groupes en ce qu'ils élaborent des textes contenant plus de relations S → V plurielles, que les liens S → P masculins singuliers excèdent dans les textes des élèves faibles et que les élèves moyens tendent vers un usage plus important des relations S → P faites au féminin singulier (F.S. = +2,57) et au masculin pluriel (M.P. = + 2,11). En un mot, c'est dans les textes libres des

---

1. On pense particulièrement aux livres de littérature pour enfants dont le récit se déroule très souvent au passé et aux listes de mots données aux élèves en vue de leur faire acquérir une bonne orthographe lexicale ou de développer leur vocabulaire, etc.

élèves forts et moyens que l'on rencontre le plus de mots marqués visuellement par un ajout[1] (P., F.S., M.P.), les textes des élèves faibles présentant plus de formes-mots encore liées étroitement aux premiers apprentissages.

3.4 La variable "milieux"

La frénésie de la grande ville, les villes dortoirs de banlieues et les vastes espaces de la campagne: trois mondes. Les élèves appartenant à chacun de ces milieux de vie ne se voient pas nécessairement confrontés aux mêmes réalités. Par exemple, pour un élève de la ville, l'école, c'est le travail; pour un écolier de la campagne, le travail commence après la classe. La ville, c'est le lieu du "quick lunch", des emplettes hebdomadaires, des parcs publics, d'une vie de locataire, etc.; à la campagne, la vie se mesure par grands ensembles, par activités saisonnières, par la verdure et l'air pur, etc.

Ces oppositions inhérentes au milieu de vie amènent-elles les élèves à rédiger des textes libres présentant des contextes susceptibles d'être distingués au niveau du verbe par les catégories du nombre pour les

---

1. Il y aurait lieu de comparer la tendance des élèves à être ou auditifs ou visuels avec leurs résultats en français; la langue s'apprend auditivement de 1 à 6 ans, âge à partir duquel s'ajoutent les éléments visuels reliés aux orthographes lexicale et grammaticale.

univerbes et premières parties de pluriverbes, de genre et de nombre pour les participes? Cela ne semble guère plausible de prime abord; mais l'étude des données du corpus, faite à l'aide du test de Pearson (p. 96), va permettre d'en juger avec plus de certitude.

Ce tableau permet de constater que l'opposition **grande ville/campagne** communément admise cède carrément le pas à l'opposition **milieu semi-urbain/ milieu rural**. En effet, la grande ville, avec une participation d'à peine 6,07 à la $\Sigma\chi^2$, présente partout des valeurs centrales que viennent corroborer les écarts faibles pour chaque ligne; cette constatation confirme en quelque sorte une autre opinion également très répandue à savoir que la grande ville rassemble des gens de toutes tendances dont l'ensemble ne représente personne en particulier mais tout le monde à la fois.

En revanche, les données précédentes indiquent que les élèves du milieu semi-urbain rédigent des textes libres caractérisés par un excédent très significatif (+19,58) de verbes ayant un sujet pluriel; à la campagne, il existe à cet égard un manque comparable (-28,19). Cependant, les textes des élèves de ce dernier groupe affichent des surplus importants relativement à l'accord masculin singulier du participe. Une raison à cela: les élèves de la campagne rédigent davantage au passé (cf. p. 54), ce que corroborent les excédents significatifs des groupes M.S. (+15,50), F.S. (+ 2,57) et M.P. (+5,81). Il s'impose aussi de souligner que les élèves du milieu semi-

Types de variations verbales selon les milieux

mil. / ver.	ER			Σ	ETH			EO^2/ETH			χ^2
	U	S	R		U	S	R	U	S	R	
S.	4 381	3 853	4 364	12 598	4 427	3 878	4 293	0,48	0,16	1,17	1,81
P.	1 196	1 156	946	3 298	1 159	1 015	1 124	1,06	19,58	29,19	48,83
M.S.	542	424	638	1 604	564	494	546	0,86	9,92	15,50	26,28
F.S.	55	40	68	163	57	50	56	0,07	2,00	2,57	4,64
M.P.	82	71	114	267	94	82	91	1,53	1,48	5,81	8,82
F.P.	12	22	4	38	13	12	13	0,08	8,33	6,23	14,64
INV.	1 109	897	1 019	3 025	1 063	931	1 031	1,99	1,24	0,14	3,37
Σ	7 377	6 463	7 153	20 993	7 377	6 463	7 153	6,07	42,71	59,61	108,39

BIBLIOTECA DE LA FACULTAD DE FILOSOFIA Y LETRAS

urbain qui, par l'emploi excédentaire du pluriel, font montre d'une perception plus large ou moins scolaire du monde sont également ceux qui affichent un surplus important (+8,33) au niveau des contextes impliquant des accords plus complexes, ceux du féminin pluriel. Certes, la ligne F.P. qui concerne ces accords ne compte que 38 occurrences, mais si la tendance actuelle se maintient, il y aura là une différence significative entre le milieu semi-urbain et le milieu rural.

Le tableau suivant rappelle ces caractéristiques et présente, pour chaque variable, les points excédentaires (+) et déficitaires (-) significatifs.

Variations verbales caractéristiques
selon les variables

var. / v.v.	sexes		niveaux			résultats			milieux		
	G	F	3e	5e	7e	1/3	2/3	3/3	U	S	R
S.			+		-						
P.			-		+	+				+	-
M.S.	+	-			-			+		-	+
F.S.	-	+									+
M.P.			-		+						+
F.P.	-	+			+			+		+	-
INV.					+						

Ce tableau synthèse parle de lui-même; il rappelle que l'analyse des variations verbales a permis de déceler l'existence d'une relation significative positive entre l'accord des participes et le groupe d'appartenance sexuelle du scripteur: c'est d'ailleurs la seule caractéristique imputable au genre qui ressort de cet examen. En effet, les autres traits dominants relatifs aux divers sous-groupes concernent surtout l'opposition singulier/pluriel; ils correspondent selon toute vraisemblance à des perceptions différentes de l'univers ambiant.

Les élèves les moins scolarisés, ceux de troisième année, se caractérisent par un suremploi du singulier; les élèves les plus scolarisés (7e année) de même que les meilleurs élèves (1er/3) et les plus favorisés (ceux du milieu semi-urbain) se démarquent par un usage fort excédentaire de verbes (univerbes ou premières parties de pluriverbes) ayant un donneur sujet pluriel: ils présentent ainsi une vision plurivalente de monde. Les effectifs caractéristiques inhérents aux variations verbales de genre et de nombre qui affectent le participe font voir que les élèves les plus faibles (3e/3) et ceux de la campagne rédigent, plus que les autres, des récits (textes libres) dont le déroulement se situe au passé. Ce faisant, ils accumulent les difficultés orthographiques et diminuent d'autant leurs chances de succès.

CHAPITRE III

LES NON-VERBES VARIABLES

L'appellation négative "non-verbe", qui s'oppose à celle des verbes ou termes généralement variables par le nombre et la personne, désigne les termes, autres que les verbes, porteurs en contexte des caractéristiques de genre et de nombre; il s'agit en particulier des porteurs et transmetteurs traditionnellement appelés noms (substantifs) et pronoms de même que les receveurs des mêmes marques ordinairement nommés déterminants (articles; qualificatifs; adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis, interrogatifs, relatifs, exclamatifs, ...; adverbes variables). Ainsi est exclue de cette analyse l'étude des non-verbes invariables, telles les ligatures (prépositions et conjonctions), la plupart des adverbes, les interjections. En bref, on s'interroge sur l'emploi des mots porteurs des indices masculin ou féminin et singulier ou pluriel à l'exception des participes (passés) qui font partie d'une fonction verbe.

Ces précisions étant faites, on peut maintenant aborder l'étude proprement dite des non-verbes variables; elle comporte cinq sous-parties. On se situe d'abord au plan théorique en examinant la variabilité orale et écrite des non-verbes; puis, afin de déterminer l'usage réel des mots, on passe à l'étude du genre et du nombre contextuels. On revient ensuite au plan théorique pour l'analyse de deux points complémentaires, à savoir l'analyse par catégories des variations orales de genre et celle des variations orales de

nombre. Le chapitre se termine sur l'examen des variations des non-verbes à l'écrit.

1. Variabilité et emploi contextuel des non-verbes

Lors de l'analyse du corpus, on a classé les non-verbes selon leur(s) possibilité(s) de variations en genre et en nombre à l'oral et à l'écrit. Le fait que chacun de ces trois points variationnels peut être marqué (+) ou non marqué (-) donne les seize (2^4) possibilités suivantes.

	oral		écrit	
	G	N	G	N
1.	+	-	-	-
2.	+	+	-	-
3.	+	+	+	-
4.	+	+	+	+
5.	-	-	-	-
6.	-	-	-	+
7.	-	-	+	+
8.	-	+	+	+

	oral		écrit	
	G	N	G	N
9.	+	+	-	+
10.	-	-	+	-
11.	+	-	+	+
12.	-	+	-	-
13.	-	+	-	+
14.	+	-	+	-
15.	+	-	-	+
16.	-	+	+	-

Parmi ces seize possibilités, seules les réalisations 4 à 8 et 11 à 14, affectées d'une accolade, comptent des effectifs réels dans le corpus[1]. Ces neuf cas

---

1. Les cas théoriques 1, 2, 9, 15, 16 et 3 ne comportent aucun vocable de leur catégorie du fait que, en français, une marque orale de genre ou de nombre entraîne presque toujours (suite p. 101)

se caractérisent ainsi: six, (les numéros 4, 8, 11, 12, 13 et 14) regroupent des termes affectés d'une variation orale et trois (les numéros 5, 6 et 7) ne présentent aucun support oral[1]. Le cas 5 ne comprend que des termes formellement invariables; parmi eux, les uns, tels **les frais, les fiançailles,** etc. sont toujours du même genre et du même nombre; les autres, comme **voix, temps, tapis,** etc. s'écrivent d'une seule et même façon au singulier ou au pluriel. Les vocables du sixième cas (---+) varient formellement en nombre à l'écrit: **feuille/s, fragile/s, leur/s,** etc., mais ceux du septième sous-ensemble peuvent varier doublement (genre et nombre) à l'écrit même s'ils ne reçoivent aucun support oral: **rusé(e)(s), poli(e)(s), meilleur(e)(s),** etc. Dans le corpus, ces trois cas de non-variation orale regroupent respectivement 103, 2 591 et 440 vocables comparativement à 1 196, 17 527 et 1 542 occurrences.

(renvoi suite)

une variation écrite, la seule exception notoire étant celle du cas 12: un os [ɔs]/des os [o]. Quant au cas 10 pour lequel notre corpus ne donne pas d'exemple, il convient théoriquement à l'ensemble des noms propres qui, tels José/Josée, René/Renée, ..., sont invariables en genre à l'oral et en nombre à l'écrit.

1. Pour l'élève qui doit s'initier aux systèmes de variations du français écrit, les marques morpho-syntaxiques orales correspondent à des indices sûrs de variations écrites parallèles.

Les six autres cas rassemblent des mots marqués à l'oral. Le sous-ensemble 4 réunit une trentaine de formes-mots du corpus variables oralement en genre et en nombre: **le/la, le/les; cheval/jument, cheval/chevaux;** etc. Les sous-groupes 11 et 14 renferment des termes marqués en genre à l'oral: ceux du sous-groupe 11 (**grand(e)s, petit(e)(s),** etc.) peuvent varier en genre et en nombre à l'écrit; dans le sous-groupe 14 prennent place les termes dont la forme du masculin ne varie à l'écrit qu'en genre (**heureux, épais, mauvais,** etc.[1]). Ces deux sous-ensembles comptent respectivement 646 et 127 formes-mots de même que 11 362 et 833 occurrences. Par ailleurs, les formes-mots des trois derniers sous-ensembles (8, 12, 13) possèdent une variation orale indiquant le nombre. Le sous-groupe 8 comprend dix-huit termes, comme **horizontal, marginal,** etc, variables en nombre à l'oral et en genre et nombre à l'écrit: il totalise 57 occurrences. Le sous-groupe 13 réunit quatre-vingts formes-mots sans variation orale ou écrite de genre mais dotée de marques orale et écrite de nombre: **lui/leur, l'/les, à l'/aux, travail/travaux, local/locaux, ces, les**[2], etc.

---

1. Les formes féminines de ces termes rejoignent celles du sous-ensemble 11 décrit ci-avant.

2. Pour les termes **ces, les,** etc., seules les formes-mots plurielles sont classées dans le sous-groupe 13; les formes-mots singulières sont réparties selon leurs caractéristiques du singulier seulement.

Cet effectif restreint totalise néanmoins 13 069 occurrences dans le corpus. Quant au sous-ensemble 12, il est unique: le terme **os** constitue le seul mot français variable en nombre à l'oral et invariable à l'écrit: un os [œnɔs], des os [dezɔ]. Comme il n'est employé qu'à onze reprises dans le corpus (sept fois au singulier, quatre au pluriel), ses occurrences sont intégrées à celles (1 196) du sous-ensemble 5 qui s'en rapproche le plus. Le schéma de la page 104 résume ces explications.

Ce classement général fait ressortir que le plan formel se distingue parfois du plan sémantique. C'est le cas de la plupart des invariables formels qui s'emploient aussi bien au singulier qu'au pluriel (**temps, doux, pays gris,** etc.); en pratique, un déterminant (un ou des) vient habituellement clarifier la situation. De plus, des formes-mots très proches et de même catégorie sémantique n'apportent pas les mêmes précisions formelles: les formes-mots **le/la, ma, ta,** etc., marquent clairement le genre et le nombre; leurs correspondants **l'/les, mon/mes, ton/tes,** etc. n'indiquent nettement que le nombre. Voilà pourquoi ils font partie de sous-ensembles différents.

Par ailleurs, en examinant les colonnes consacrées au nombre de formes-mots et au nombre d'occurrences, on constate que, pour le corpus, seul le sous-ensemble ---1 se classe premier dans les deux cas avec 2 591 formes-mots et 17 527 occurrences pour une moyenne d'utilisation (6,76) assez basse: il regroupe les termes intrinsèquement masculins (arbre), intrinsè-

Occurrences des formes-mots selon leur variabilité graphique et écrite de genre et de nombre

Variations DIGN	Variations EGN	nombre de formes-mots	nombre d'occurrences	exemples	$\bar{x}$
- -	- -	103	1 196	pays, repas, prix, riz, puits	11,61
- -	- +	2 591	17 527	feuille, fragile, tranquille, arbre	6,76
- -	+ +	440	1 542	rusé, aigu, aigu, poil	3,50
+ +	+ +	30	11 221	le, la, ma, ta, cheval, frère	374,03
+ -	+ +	646	11 362	grand, petit, content, savoir, il	17,59
+ -	+ -	127	833	gris, doux, épais, peureux	6,56
- +	+ +	18	57	idéal, horizontal, matinal	3,17
- +	- +	80	13 069	l', non, mes, les, ces, lui, local	163,36
- +	- -	1	11	os	11,00
Σ		4 036	56 818		

quement féminins (feuilles) ou exprimant l'un ou l'autre genre selon le contexte (agréable) variables en nombre à l'écrit seulement. Ce groupe de tête est suivi d'assez loin par le sous-ensemble de 646 termes doublement marquables à l'écrit et variables en genre à l'oral (grand, petit, ...); avec 11 362 occurrences, il présente une moyenne trois fois supérieure (17,59) à celle du sous-ensemble précédent. Suivent les 440 formes-mots non marquées à l'oral et variables en genre et nombre à l'écrit; elles sont peu utilisées ($\bar{x}$ = 3,50). Bref, il s'agit de trois sous-ensembles comptant un nombre assez élevé de formes-mots ayant chacune une moyenne d'emploi très basse.

À ces sous-ensembles s'opposent les sous-groupes ++++ et -+-+ qui représentent des effectifs réduits de formes-mots (30 et 80) à comparer à un nombre d'occurrences élevé (11 221 et 13 069); ceci leur procure respectivement une moyenne d'emploi de 374,03 et 163,36 par forme-mot. Rien de surprenant à cela puisque la plupart des pronoms et/ou déterminants (articles, possessifs, démonstratifs) se rangent sous l'un ou l'autre de ces sous-ensembles. À titre d'exemples, voici quelques formes-mots (fm) très fréquentes accompagnées de leurs occurrences (occ.) respectives.

fm	occ.	fm	occ.	fm	occ.
le	3 129	l'	1 206	moi	515
la	2 135	les	1 996	m'	203
ma	605	mon	913	me	362
sa	287	mes	334	je	1 653
il	2 558	des	1 187	j'	1 083

En revenant au tableau des occurrrences des formes-mots (p. 104), on se souvient de l'avoir établi en tenant compte de la variabilité théorique des termes: les trois premiers cas concernent des formes-mots non variables à l'oral (sans support oral) dont la plupart peuvent varier à l'écrit. On se rappelle également que les six autres cas sont caractérisés par un support oral de genre (cas 4, 5, 6) ou de nombre (cas 7, 8, 9). Parmi ces trois derniers, le cas 9 est constitué d'un seul mot et le corpus de 73 000 mots variables n'a permis de recueillir que dix-huit formes-mots appartenant au cas 7 sur une possibilité lexicale de 400 environ[1]. Ces observations font ressortir par opposition l'importance des formes-mots du cas 8 comme porteurs (donneurs ou receveurs) de l'indice du nombre.

Les termes de la série **l', mon, son, lui,** etc. désignent nécessairement un singulier et ceux du groupe **les, mes, tes, des,** etc. correspondent à un pluriel assuré. On observe ainsi que, à l'oral, l'expression du nombre prime celle du genre et que cette priorité concerne autant le singulier que le pluriel. Pareillement, les mots doublement marqués (genre et nombre) du sous-groupe 5 (**le, la, ma, ta,** etc.) semblent jouer davantage le rôle de nombre que celui de genre.

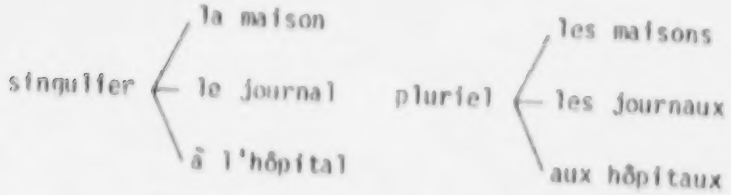
Pour s'en rendre compte, il suffit de revenir au schéma de la communication: prenons deux francopho-

---

1. Cf. Genre et nombre: étude théorique, chap. X.

nes: un émetteur et un récepteur. Comme utilisateurs d'une seule et même langue, le français, ces deux personnes recourent à un code commun formé de formes-mots intrinsèquement masculines ou intrinsèquement féminines qui répercutent leur caractéristique de genre sur leur entourage immédiat; les deux interlocuteurs, en affectant ces mêmes mots du même genre, ne se transmettent pas d'information: ils ne s'assurent que de l'emploi du même code; à ce sujet, toute erreur de l'émetteur est susceptible d'être perçue par le récepteur.

Par contre, c'est habituellement l'émetteur qui fixe lui-même le nombre des mots selon la perception qu'il a de la réalité et de ce qu'il veut en faire connaître au récepteur: seuls quelques vocables sont perçus soit comme intrinsèquement singuliers (le nord, le sud, ...), soit comme intrinsèquement pluriels (les frais, les arrhes, les agrès, etc.). Cela signifie qu'un émetteur peut considérer, par exemple, les réalités **maison** et **journal** au singulier ou **maisons** et **journaux** au pluriel. Ces termes affectés sémantiquement en nombre par l'émetteur répercutent ce choix rarement sur eux-mêmes (**hôpital/hôpitaux**), mais plutôt sur au moins un élément de leur entourage immédiat.



En un mot, le récepteur connaît le genre des mots mais il doit attendre que l'émetteur lui en communique le nombre afin de reconstituer et de saisir la signification du message.

Avant de passer à l'analyse des données selon les variables, il faut préciser que quelque trois cents occurrences de formes-mots composées[1] n'ont pu être incluses dans le tableau général (p. 104). On ne les a pas analysées selon leur variabilité de genre et de nombre du fait qu'il aurait fallu, pour si peu de mots, doubler le système de dépouillement; toutefois, on les a relevées comme un sous-ensemble distinct ayant cette seule particularité d'être des formes-mots composées et comptant un effectif global de 313 occurrences dans tout le corpus de 57 131 formes-mots variables en genre et en nombre.

Cette étude de la variabilité des formes-mots reste purement théorique: il ne suffit pas de connaître les possibilités d'accord des mots entre eux répartis

---

1. À titre d'exemples: beau-père, cache-cache, ballon-chasseur, après-midi, avant-bras, avant-midi, ballon-panier, basse-cour, bloc-appartement, cerf-volant, chasse-neige, cow-boy, couvre-lit, crapets-soleil, demi-heure, garde-chasse, garde-malade, garde-pêche, grands-parents, grand-maman, grand-mère, grand-papa, grand-père, hot-dogs, lave-glace, marins-pompiers, monte-balle, monte-pente, passe-temps, perce-neige, pique-nique, etc.

selon les variables; il s'impose aussi de se pencher sur les relations effectives des mots en contexte et des accords qu'elles entraînent. Au plan de la variabilité, le vocable **enfant**, par exemple, avec une seule forme orale [ɑ̃fɑ̃] et deux formes écrites (enfant/enfants), reste un terme qui, en contexte, peut être identifié au masculin ou féminin, comme singulier ou pluriel.

- Paul est un enfant rusé. (m.s.)
- Paule est une enfant rusée. (f.s.)
- Ces garçons sont des enfants heureux. (m.pl.)
- Ces filles sont des enfants heureuses. (f.pl.)

L'existence de quatre possibilités d'accords pour les non-verbes n'implique pas une répétition équivalente de chaque cas. L'exemple de **enfant** l'indique bien d'ailleurs: un observateur attentif de l'usage langagier déduit facilement que l'emploi féminin pluriel de ce vocable est moins fréquent que son féminin singulier mais il serait sans doute plus osé d'affirmer que, au masculin, la répartition **singulier/pluriel** va dans le même sens. Cet exemple fait ressortir l'importance de pondérer une réalisation éventuelle par sa fréquence d'emploi. Le corpus compte 57 131 occurrences de non-verbes réparties ainsi.

singulier	masculin	26 820	47,0%
	féminin	17 429	30,5%
pluriel	masculin	8 918	15,6%
	féminin	3 964	6,9%
		57 131	100%

Les enfants ont utilisé le singulier dans 77,5% des contextes et le pluriel dans 22,5% des cas; ils ont employé 62,6% de mots masculins contre 37,4% de termes féminins. Il reste à dégager les caractéristiques des scripteurs en étudiant ces deux aspects (variabilité, genre et nombre contextuels).

1.1 La variable "sexes"

Sans preuves, il serait osé de prétendre que les garçons et les filles utilisent différemment les formes-mots considérées sous l'aspect de leur variabilité de genre et de nombre. Aussi, au moment d'examiner ce point, on fait l'hypothèse qu'une telle distinction n'existe pas et on tente de s'en assurer en comparant, pour tous les types de variations possibles, les occurrences des garçons à celles des filles (voir tableau page 111).

Avec une $\Sigma\chi^2$ de 190,75 pour seulement 8 d.d.l., on ne peut douter que les garçons se distinguent des filles, ou inversement, par l'emploi qu'ils font des formes-mots considérées sous l'aspect de leur variabilité morphosyntaxique. Les données du tableau indiquent, d'une part, que les garçons font un usage prépondérant des formes-mots variables en genre et en nombre à l'oral et à l'écrit (cas 4) et de celles qui ne varient qu'à l'écrit en nombre (cas 2). D'autre part, les filles recourent de façon très excédentaire aux formes-mots des cas 5 et 8 et, à un niveau moins excédentaire, toutefois, des cas 6 et 7. Quant aux termes des types 1 et 3, les filles et les garçons les emploient de façon comparable, presque identique.

Variabilité des formes-mots selon les sexes

sexes / var.	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	G	F		G	F	G[1]	F	
1. - - - -	611	596	1 207[2]	615	592	-0,02	+0,02	0,04
2. - - - +	9 471	8 056	17 527	8 924	8 602	33,48	-34,73	68,21
3. - - + +	785	757	1 542	785	757	0,00	0,00	0,00
4. + + + +	5 950	5 271	11 221	5 714	5 507	+9,79	-10,15	19,94
5. + - + +	5 406	5 956	11 362	5 785	5 578	24,87	+25,80	50,67
6. + - + -	396	437	833	424	409	-1,87	+1,94	3,81
7. - + + +	25	32	57	29	28	-0,56	+0,58	1,14
8. - + - +	6 273	6 796	13 069	6 655	6 414	21,87	+22,69	44,56
9. M. C.	173	140	313	159	154	+1,17	-1,21	2,38
Σ	29 090	28 041	57 131	29 090	28 041	93,63	97,12	190,75

1. Le calcul de l'écart au carré divisé par l'effectif théorique est nécessairement positif, c'est pourquoi les signes + ou - qui les précèdent ne doivent être interprétés qu'en référence au sens même de l'écart résultant de la comparaison des effectifs réels et théoriques.

2. Le total du premier cas (1 207 occ.) comprend les 11 occurrences de os selon ce qui a été précisé précédemment.

Comment expliquer les différences d'emploi entre les deux groupes d'individus? Il n'est certes pas facile d'apporter une réponse complète à cette question; mais on peut tenter de le faire en comparant les formes-mots selon leurs variations.

En se démarquant par un suremploi de termes appartenant au cas 4, les garçons indiquent leur préférence pour les termes qui, à l'oral et à l'écrit, ne présentent aucune ambiguïté de genre ni de nombre (**le, la, ma, cheval,** etc.); ils s'opposent en cela aux filles qui préfèrent les termes du cas 8, marqués en nombre, dont le genre n'est précisé formellement ni à l'oral ni à l'écrit et qui correspondent le plus souvent à des déterminants (non qualificatifs) et à des pronoms.

Cela ne signifie pas que les filles accordent moins d'importance à l'expression du genre que les garçons; au contraire, l'écart positif qui les caractérise pour les termes des cas 5 et 6 montre clairement qu'elles se distinguent à nouveau des garçons par un usage très significatif des formes-mots variables en genre à l'oral ([grɑ̃]/[grɑ̃:d], [epɛ]/[epɛs], [il]/[ɛl], etc.). De leur côté, les garçons affichent un suremploi très marqué de mots variables en nombre à l'écrit seulement; il s'agit du cas 2 où l'excédent de 547 (947-8924) contribue à lui seul pour 33,48 à la χ^2.

En fin de compte, les textes des garçons contiennent une surabondance très nette de mots doublement marqués (cas 4) ou très peu marqués (cas 2); ceux des

filles se caractérisent par une fréquence d'utilisation hautement significative de mots ayant un support oral de genre (cas 5 et 6) ou de nombre (cas 7 et 8). Ces constatations permettent de supposer que, en écrivant une séquence de trois mots porteurs de genre et de nombre, les garçons vont émettre plus de séries du type **le cheval paisible, sa feuille fragile**, etc. et les filles, plus d'exemples du type **mes petites soeurs, mon ami favori**, etc. Il s'agit là d'une hypothèse qu'il serait possible d'examiner à l'occasion d'une recherche portant, par exemple, sur la variabilité des mots dans les syntagmes nominaux.

Il importe maintenant de pondérer ces caractéristiques possibles en examinant le genre et le nombre contextuels des mots qu'utilisent respectivement les garçons et les filles.

Genre et nombre contextuels selon les sexes

sexes / GNC	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	G	F		G	F	G	F	
M.S.	14 457	12 363	26 820	13 656	13 164	46,96	48,71	95,67
F.S.	8 028	9 401	17 429	8 875	8 554	80,75	83,77	164,52
M.P.	4 619	4 299	8 918	4 541	4 377	1,34	1,39	2,73
F.P.	1 986	1 978	3 964	2 018	1 946	0,52	0,54	1,06
Σ	29 090	28 041	57 151	29 090	28 041	129,57	134,41	263,98

Selon ces données, c'est seulement au singulier que les filles et les garçons se distinguent les uns des autres par l'usage du genre contextuel. L'emploi surabondant du féminin caractérise les filles; celui du masculin, les garçons.

Surprenante de prime abord, cette différence d'usage du masculin et du féminin entre les garçons et les filles découle naturellement de l'emploi des substituts pronominaux **je, j', me, moi** et des termes dont ils régissent l'accord de genre. Au pluriel, l'insertion du scripteur au discours disparaît: on se retrouve avec des répartitons très proportionnelles entre les deux groupes d'individus.

En définitive, il faut se rendre compte que les différences théoriques relevées lors de l'étude de la variabilité n'ont guère d'impact sur l'usage contextuel réel. Les distinctions observées précédemment ne doivent toutefois pas être négligées et il y aura sans doute lieu d'y revenir au moment de l'analyse des erreurs.

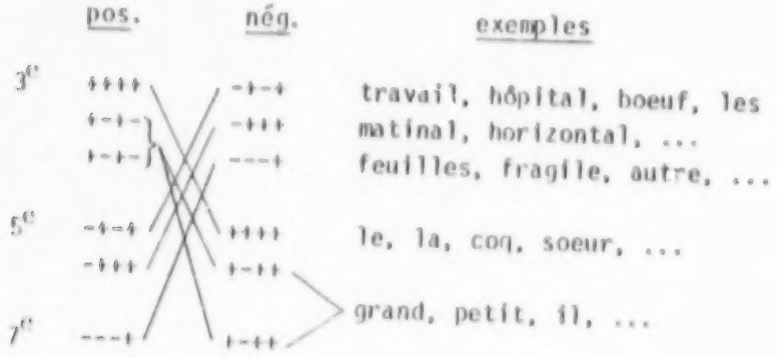
1.2 La variable "niveaux scolaires"

La distribution des non-verbes selon les niveaux scolaires montre que les élèves de troisième, de cinquième et de septième années ont fourni respectivement 21 338 (37,3%), 20 271 (35,5%) et 15 552 (27,2%) occurrences sur un total de 57 131. Le tableau suivant présente la répartition des occurrences de non-verbes selon les divers cas de variabilités orale et écrite en genre et en nombre (voir note 1 p. 111).

Variabilité des formes-mots selon les niveaux scolaires

niv. / var.	ER			Σ	ETH			EC²/ETH			χ²
	3e	5e	7e		3e	5e	7e	3e	5e	7e	
1. - - + +	470	394	343	1 207	451	428	328	+0,82	-2,74	+0,69	4,25
2. - - - +	5 910	6 342	5 275	17 527	6 546	6 219	4 762	-61,83	+2,44	+55,28	119,55
3. - - + +	530	582	430	1 542	576	547	419	-3,66	+2,22	+0,29	6,17
4. + + + +	4 445	3 828	2 948	11 221	4 191	3 982	3 048	+15,40	-5,91	-3,82	25,13
5. + - + +	4 891	3 771	2 700	11 362	4 244	4 031	3 087	+98,76	-16,82	-48,51	164,09
6. + - + -	350	275	208	833	311	296	226	+4,86	-1,43	-1,48	7,77
7. - + + +	9	29	19	57	21	20	16	-7,09	+3,81	+0,80	11,70
8. - + - +	4 629	4 931	3 509	13 069	4 881	4 637	3 551	-13,03	+18,63	-0,49	32,15
9. N. C.	104	119	90	313	117	111	85	-1,42	+0,57	+0,29	2,28
Σ	21 338	20 271	15 522	57 131	21 338	20 271	15 522	206,87	54,57	111,65	373,09

La contribution des écarts à la $\Sigma\chi^2$ (EC^2/ETH) indique que les cas de variabilité 1 et 3 de même que les mots composés ne permettent guère de caractériser les élèves selon le niveau. En revanche, les six autres cas démarquent les niveaux entre eux, soit positivement (pos.), soit négativement (nég.). Les voici accompagnés d'exemples.



Cette présentation fait ressortir les traits positifs suivants.

1° Les élèves de troisième recourent plus que les autres aux formes-mots présentant une variation orale de genre: les déterminants (le, la, ma, ...); les vocables désignant la parenté (frère/soeur; oncle/tante, ...) et les animaux familiers (coq/poule, cheval/jument, ...); les déterminants qualificatifs les plus fréquents (grand, petit, bon, beau, gros, ...).

2° En cinquième année, les traits dominants de la troisième ont fait place à un emploi surabondant de formes-mots présentant une variation orale de nombre:

il s'agit d'un ensemble lexical assez restreint (une centaine de vocables) contenant des formes-mots très fréquentes (les, ces, aux, ...) auxquelles s'ajoutent des termes comme **local, travail, oeuf, matinal, ...**

3° En septième année, les élèves ont accru et diversifié leur vocabulaire: cette diversification lexicale les conduit à utiliser de plus en plus de termes variables en nombre seulement à l'écrit, comme c'est le cas de la plupart des vocables du français.

Ce schéma fait voir également que, considérées sous l'aspect de leur variabilité, les formes-mots déficitaires (nég.) en troisième année s'acquièrent peu à peu au cours de la scolarité. De fait, en septième année, tous les cas de variabilité semblent utilisés; aussi, la carence observée à ce niveau pour le cas +-++ peut s'expliquer davantage par un usage plus abondant des termes du type ---+, tels **rusé, noir, meilleur, osé, joli, têtu,** etc. que par un déficit correspondant à une non-acquisition. En un mot, il s'établit une sorte de parallèle entre le contenu même du programme d'étude et l'usage excédentaire fait par les élèves des formes-mots variables à l'oral en genre (3e année) et en nombre (5e année), comme si les apprentissages scolaires assuraient une plus grande disponibilité ou une utilisation plus fréquente des formes-mots qui les sous-tendent. Après ces périodes d'apprentissage systématique du genre et du nombre, ces caractéristiques s'estompent d'elles-mêmes et les textes des élèves ne se démarquent plus, alors (7e année), que par le suremploi des formes-mots marquables en nombre à l'écrit (---+) seulement.

Qu'en est-il au juste de l'usage réel du genre et du nombre dans les textes des enfants de différents niveaux? Peut-on penser par exemple que les élèves de cinquième année, qui se caractérisent par un suremploi significatif de formes-mots marquées en nombre, s'expriment davantage au pluriel? On va le déterminer en examinant la répartition des occurrences des non-verbes (tableau p. 119) obtenue pour les trois niveaux selon les quatre possibilités d'accord.

D'après cette analyse statistique, les élèves de cinquième année se situent à mi-chemin entre les deux autres: au centre d'une évolution, ils ne se caractérisent guère, ni positivement, ni négativement, ce dont témoigne la faible participation de chaque ligne à la ΣX^2. En revanche, il s'établit d'importantes distinctions entre la troisième et la septième année; il s'agit en fait d'une opposition de nombre: les non-verbes utilisés par les élèves de troisième année font surtout partie de contextes singuliers (masculin ou féminin) alors que ceux des enfants de septième année appartiennent très majoritairement à des contextes pluriels (masculin ou féminin). Au plan psychologique, ces distinctions peuvent aisément correspondre à une perception et à une expression différentes de la réalité, à une ouverture sur le monde, etc.

En définitive, la répartition des formes-mots selon les niveaux scolaires suit en quelque sorte le développement intellectuel de l'enfant: capacité à se détacher de son milieu, à percevoir la pluralité, à utiliser un nombre plus grand de formes-mots. On constate ainsi une concomitance réelle entre le ni-

Genre et nombre contextuels selon les niveaux scolaires[1]

niv. / GNC	ER			Σ	ETH			EC^2/ETH			χ^2
	3e	5e	7e		3e	5e	7e	3e	5e	7e	
M.S.	10 313	9 676	6 831	26 820	10 017	9 516	7 287	+8,74	+2,68	-28,51	39,93
F.S.	6 827	5 986	4 616	17 429	6 510	6 184	4 735	+15,48	-6,35	-3,01	24,84
M.P.	2 929	3 137	2 852	8 918	3 331	3 164	2 423	-48,47	-0,23	+75,98	124,68
F.P.	1 269	1 472	1 223	3 964	1 480	1 407	1 077	-30,22	+3,05	+19,80	53,07
Σ	21 338	20 271	15 552	57 131	21 338	20 271	15 552	102,91	12,31	127,30	242,52

1. Voir note p. 111.

veau scolaire et l'acquisition des formes-mots considérées sous l'aspect de leur variabilité de même que entre le niveau scolaire et l'expression d'une pensée "plurielle".

1.3 La variable "résultats en français"

Ces caractéristiques qui se dégagent de l'analyse des données relatives aux niveaux scolaires peuvent très bien revenir pour particulariser les élèves selon leurs résultats en français. Par exemple, rien n'interdit de penser que les élèves les plus faibles et ceux de troisième année s'apparentent par l'usage des formes-mots et que les meilleurs se comportent comme ceux de septième. On peut se rappeler aussi les traits dominants qui sont venus d'eux-mêmes distinguer les forts et les faibles lors de l'étude du groupe verbe, en particulier.

Pour le déterminer de façon concrète, on émet les hypothèses suivantes: la variabilité des formes-mots utilisées par les élèves est la même quels que soient leurs résultats en français; de plus, le genre et le nombre contextuels des formes-mots employées par les élèves sont similaires, que ces derniers soient forts ou faibles en français. Le tableau de la page 121 permet de confronter à la réalité la première de ces hypothèses.

La lecture de la colonne réservée à la Σx^2 fait constater que seuls les cas de variabilité 3, 6 et 9 peuvent servir à caractériser les élèves selon leurs résultats en français. Le cas 3 (--++) indique une tendance marquée des meilleurs élèves à utiliser da-

Variabilité des formes-mots selon les résultats en français

tiers / VDE	ER			Σ	ETH			EO^2/ETH			χ^2
	1er/3	2e/3	3e/3		1er/3	2e/3	3e/3	1er/3	2e/3	3e/3	
1. - - - -	340	415	452	1 207	325	427	455	+0,69	-0,34	-0,02	1,05
2. - - - +	4 673	6 231	6 623	17 527	4 715	6 203	6 609	-0,37	+0,13	+0,03	0,53
3. - - + +	452	549	541	1 542	415	546	581	+3,30	+0,02	-2,75	6,07
4. + + + +	3 041	3 952	4 228	11 221	3 018	3 972	4 231	+0,18	-0,10	-0,00	0,28
5. + - + +	3 062	3 991	4 309	11 362	3 056	4 021	4 285	+0,01	-0,22	+0,13	0,36
6. + - + -	268	248	317	833	224	295	314	+8,64	-7,49	+0,03	16,16
7. - + + +	19	22	16	57	15	20	22	+1,07	+0,20	-1,64	2,91
8. - + - +	3 455	4 667	4 947	13 069	3 516	4 626	4 927	-1,06	+0,36	+0,08	1,50
9. M. C.	58	146	109	313	84	111	118	-8,05	+11,03	-0,69	19,77
Σ	15 368	20 221	21 542	57 131	15 368	20 221	21 542	23,37	19,89	5,37	48,63

vantage que les autres des formes-mots variables en genre et en nombre à l'écrit seulement (**usé, uni, ardu,** etc.), des qualificatifs pour la plupart. Ils s'opposent en cela aux plus faibles dont les textes font voir une pénurie significative de ce type de mots. Ce cas est non seulement le seul point où les forts et les faibles s'opposent, mais c'est aussi le seul de ce tableau où les faibles obtiennent une caractéristique, négative par surcroît.

De fait, les particularités relatives à l'usage qui ressortent de ce tableau concernent surtout les élèves des premier et deuxième tiers. Ces deux groupes s'opposent l'un à l'autre par les formes-mots du cas 6 (**épais, doux, faux,** etc.), qu'utilisent les plus forts et par les mots composés qu'emploient les élèves du deuxième tiers. En dernière analyse, le trait dominant provient sans doute du fait que les élèves les plus faibles ne se distinguent jamais des autres d'une façon positive significative; c'est pourquoi aux cas 6 et 9, ils se retrouvent au centre, entre les forts (1er/3) et les moyens (2e/3).

Même s'il semble difficile d'expliquer ces différences d'usage, on peut émettre certaines hypothèses. Considérons d'abord le suremploi significatif de formes-mots appartenant au cas 6 (+-+-) que font les élèves du premier tiers. Ce groupe de mots qui varient seulement en genre à l'oral et qui sont terminés par s (**bas, gros, épais, gris, mauvais,** etc.) ou x (**doux, faux, affreux, amoureux, venimeux,** etc.) au masculin singulier ou pluriel est constitué surtout de qualificatifs. Il n'est guère étonnant de

les retrouver en surabondance dans les textes des meilleurs élèves qui réussissent mieux que les autres à nuancer et à préciser leur message.

Quant à l'excédent de mots composés qui caractérise les textes des élèves du deuxième tiers, il provient, semble-t-il, de l'intérêt même que ces enfants accordent à l'univers du sport. Voici quelques exemples de mots composés relatifs à ce domaine, accompagnés du nombre d'occurrences.

Mots composés	1er/3	2e/3	3e/3
base-ball	1	15	6
cache-cache	2	6	2
ballon-chasseur	0	1	0
ballon-panier	0	1	0
ballon-volant	0	2	2
chasse-neige	1	3	0
cow-boy	0	1	0
monte-balle	0	2	0
monte-pente	1	0	0
ping-pong	0	1	0
pique-nique	2	6	1
etc.			
	7	38	11

En somme, des choix lexicaux et morphologiques qui indiquent l'intérêt de l'enfant ou qui témoignent de ses habiletés de scripteur.

Ces caractéristiques des élèves forts et moyens relatives à la variabilité des formes-mots sous-tendent

les réalisations contextuelles de genre et de nombre. On peut toutefois supposer à cet égard que les élèves forts, moyens et faibles emploient, toutes proportions gardées, une même quantité de mots singuliers ou pluriels, masculins ou féminins. À la page 125, nous retrouvons les données du corpus par rapport à cette hypothèse.

À l'instar du précédent, ce tableau montre que les élèves les plus faibles (3e/3) ne semblent privilégier aucuns genre et nombre contextuels. De fait, les contributions positives de 10,96 (f.s.) et 4,35 (m.s.) indiquent des différences d'emploi significatives du féminin et du masculin entre les élèves forts et les élèves moyens.

Il ne s'agit pas d'une distinction relative au nombre puisque ces oppositions entre les deux groupes ne se produisent qu'au singulier, au niveau du genre. Il s'impose de placer ces résultats en relation avec des constatations antérieures. D'une part, la surabondance du féminin singulier chez les élèves du premier tiers conduit à déduire que ce groupe comprend une importante majorité de filles; de même, l'excédent significatif du masculin singulier chez les élè- ves du deuxième tiers indique que les garçons forment la majorité des effectifs élèves de ce groupe: on a déjà dit qu'ils utilisent davantage les termes de sport où s'insèrent nombre de mots composés (p. 123). Enfin, le suremploi du féminin singulier chez les élèves du premier tiers, en majorité des filles, mérite d'être relié au fait que ces élèves nuancent et précisent davantage leur message par l'usage de qualificatifs.

Genre et nombre contextuels selon les résultats en français

rés. / GNC	ER			Σ	ETH			EC^2/ETH			χ2
	1er/3	2e/3	3e/3		1er/3	2e/3	3e/3	1er/3	2e/3	3e/3	
M.S.	6 991	9 696	10 133	26 820	7 214	9 493	10 113	-6,92	+4,35	+0,04	11,31
F.S.	4 915	6 055	6 459	17 429	4 688	6 169	6 572	+10,96	-2,10	-1,94	15,00
M.P.	2 371	3 086	3 461	8 918	2 399	3 156	3 363	-0,32	-1,57	+2,86	4,75
F.P.	1 091	1 384	1 489	3 964	1 067	1 403	1 494	+0,57	-0,26	-0,02	0,85
Σ	15 368	20 221	21 542	57 131	15 368	20 221	21 542	18,77	8,28	4,86	31,91

1.4 La variable "milieux"

Lors de l'étude de la fonction verbe (p. 48), il est ressorti clairement que les élèves du milieu semi-urbain (164 élèves) comptent proportionnellement, moins de fonctions verbes que ceux de la ville (146 élèves) et de la campagne (146 élèves). Ce fait se reproduit pour les occurrences de non-verbes.

Mil.	ER	ETH	EC	χ^2
U	19 991	18 282	+ 1 709	159,75
S	18 252	20 567	- 2 315	260,57
R	18 888	18 182	+ 606	20,09
	57 131	57 131	0	440,41

Aucun doute possible! Les élèves du milieu semi-urbain ont fourni des textes plus courts que ceux des autres milieux; et leurs écrits comptent à la fois moins de verbes et moins de non-verbes variables. Devant l'impossibilité d'expliquer une telle réalité, on ne peut que la constater; cela n'affecte pas toutefois les comparaisons entre les trois milieux, car les tests statistiques utilisés se basent sur des proportions et non sur des quantités absolues.

Voici maintenant (page 127) la répartition réelle (ER) des occurrences des non-verbes faite selon les milieux et en rapport avec la variabilité des formes-mots. Elle s'accompagne des effectifs théoriques et du calcul de l'EC^2/ETH, nécessaires à l'interprétation des résultats.

Variabilité des formes-mots selon les milieux

MIL. / VOE	ER			Σ	ETH			EC^2/ETH			χ^2
	U	S	R		U	S	R	U	S	R	
1. - - - -	408	458	341	1 207	422	386	399	-0,49	+13,59	-8,44	22,52
2. - - - +	6 118	5 683	5 726	17 527	6 133	5 599	5 795	-0,04	+1,25	-0,81	2,10
3. - - + +	561	483	498	1 542	539	493	510	+0,85	-0,19	-0,27	1,31
4. + + + +	3 859	3 750	3 612	11 221	3 926	3 585	3 710	-1,16	+7,61	-2,58	11,35
5. + - + +	3 921	3 760	3 681	11 362	3 976	3 630	3 756	-0,75	+4,66	-1,51	6,92
6. + - + -	333	236	264	833	292	266	275	+5,91	-3,41	-0,47	9,79
7. - + + +	25	17	15	57	20	18	19	+1,28	-0,08	-0,78	2,14
8. - + - +	4 674	3 768	4 627	13 069	4 573	4 175	4 321	+2,23	-39,72	+21,71	63,66
9. M. C.	92	97	124	313	110	100	103	-2,80	-0,09	+4,07	6,96
Σ	19 991	18 252	18 888	57 131	19 991	18 252	18 888	15,51	70,60	40,64	126,75

Dans quelques cas précis, les élèves des divers milieux se distinguent quant aux formes-mots utilisées, considérées sous l'aspect de leur variabilité. Une seule caractéristique pour les élèves de la ville ayant participé au corpus, celle qui se rapporte au cas 6 (+-+-) de variabilité (**épais, gros, tiers,** etc.): comme un écart positif semblable, qui implique un usage plus grand de la classe des qualificatifs, est ressorti pour les filles et pour les élèves du premier tiers, on peut supposer que ce type de formes-mots est surtout employé par les filles de milieu urbain qui se classent parmi les meilleurs.

Par ailleurs, ce sont les formes-mots variables en nombre à l'oral et à l'écrit (-+-+) qu'utilisent en plus grande quantité les enfants de la campagne. Parmi ces formes-mots se trouvent excédentaires des termes comme **j', je, me, l',** etc. et des mots apparemment plus typiques de ce milieu tels **animal, travail,** etc. La campagne s'oppose en cela au milieu semi-urbain où ce type de mots semble largement déficitaire ($EC^2/ETH = 39,72$).

Dans tout cela, c'est surtout le milieu semi-urbain qui se distingue par trois séries excédentaires: les non-variables formels (----: **bois, bras, mois, nez, pois, temps,** etc.), les variables à l'oral et à l'écrit en genre et en nombre (++++: **le/la, singe/quenon, papa/ maman, homme/femme,** etc.), les variables en genre à l'oral et en genre et nombre à l'écrit (+-++: **il/ils, chat/chatte, chien/chienne, petit/petite, heureux/heureuse,** etc.); les deux premières se trouvent simultanément déficitaires dans

les textes des élèves de milieu rural. N'anticipons pas toutefois, car l'étude proprement dite des caractéristiques lexicales et de leurs catégories de variations orales fera l'objet du prochain chapitre.

Malgré ces différences relatives à la variabilité des formes-mots, il y a lieu de supposer que le milieu n'a pas ou guère d'impact quant à l'utilisation contextuelle du genre et du nombre. On ne peut imaginer a priori que les élèves de la ville s'expriment davantage au pluriel que ceux de la campagne ou vice-versa, ni que ces derniers utilisent le féminin plus que les autres. Encore une fois, le test de Pearson va permettre d'apporter un début de réponse à cette question.

Genre et nombre contextuels selon les milieux

Le genre

Mil.	M	F	Σ	χ^2
U	12 487	7 504	19 991	0,06
S	11 438	6 814	18 252	0,10
R	11 813	7 075	18 888	0,00
Σ	35 738	21 393	57 131	0,16

le nombre

Mil.	S	P	Σ	χ^2
U	15 480	4 511	19 991	0,00
S	14 068	4 184	18 252	1,45
R	14 701	4 187	18 888	1,52
Σ	44 249	12 882	57 131	2,97

À 2 d.d.l. chacune, ni l'un ni l'autre de ces $\Sigma\chi^2$ ne permettent de rejeter l'hypothèse nulle formulée ci-avant. Ainsi, on reste sans preuve de l'influence du milieu sur l'usage contextuel du genre et du nombre. Certes, l'hypothèse nulle n'est jamais prouvée, mais pour aucune de ces $\Sigma\chi^2$, on ne peut envisager une telle éventualité.

En définitive, ce chapitre consacré à la variabilité des formes-mots et à leurs réalisations contextuelles de genre et de nombre a permis de dégager des textes des élèves maintes caractéristiques de ces scripteurs. Afin de se rappeler globalement les éléments dominants qui ressortent de cette partie, il suffit d'examiner le tableau synthèse suivant où sont consignés à la verticale les types de variabilités des formes-mots et à l'horizontale les variables retenues dans cette étude.

Tableau synthèse de la variabilité des formes-mots selon les variables[1]

variables / variabilité	sexes		niveaux			résultats			milieux		
	G	F	3e	5e	7e	1/3	2/3	3/3	U	S	R
1. - - - -										+	-
2. - - - +	+	-	-		+						
3. - - + +		-									
4. + + + +	+	-	+	-						+	
5. + - + +	-	+	+	-	-					+	
6. + - + -			+			+	-		+		
7. - + + +			-	+							
8. - + - +	-	+	-	+						-	+
9. N. C.						-					+

Les trois premiers cas touchent les formes-mots invariables à l'oral. Ces termes ne caractérisent guère les élèves puisque seuls les invariables à l'oral et à l'écrit excèdent en milieu semi-urbain alors que

1. Dans ce tableau prennent place, en plus (+) ou en (-) selon le sens de l'écart, les quotients des EC^2/ETH ayant une participation de 3,75 ou plus dans la $\Sigma\chi^2$ de leur tableau respectif (voir pages 111, 115, 121 et 127).

les variables de nombre à l'écrit apparaissent plus dans les textes des garçons et des élèves de septième année. De fait, les caractéristiques positives proviennent surtout des formes-mots variables en genre à l'oral (cas 5 et 6) et en nombre à l'oral (cas 7 et 8). Il semble que les termes des cas 5 et 6 qui regroupent principalement des qualificatifs abondent surtout dans les textes des filles de troisième année, demeurant à la ville ou en banlieue et comptant parmi les meilleurs élèves en français. On voit également que les termes variables en nombre à l'oral présentent un suremploi significatif à la campagne, en cinquième année, dans les textes des filles.

Par ailleurs, la comparaison des variables entre elles montre que le niveau scolaire et le milieu, avec six points de caractérisation positive chacun, distinguent le plus les élèves entre eux: selon le niveau, les excédents de mots variables en genre à l'oral constatés en troisième année se transforment en excédents de mots variables à l'oral en nombre au niveau de cinquième année; selon le milieu, ce sont les élèves de banlieue qui se démarquent de ceux de la campagne alors que les enfants des villes se retrouvent presque partout dans la moyenne. Vient ensuite l'appartenance à l'un ou l'autre sexe: les filles se particularisent par un usage excédentaire de mots variables en genre à l'oral et en nombre à l'oral, ce qui est susceptible de les aider le plus à tenir compte des accords de l'écrit, alors que les textes des garçons présentent des excédents de déterminants marqués en genre et nombre à l'oral et à l'écrit et de termes variables en nombre seulement à

l'écrit. Notons enfin que le résultat en français reste un point fort peu significatif par rapport à la variabilité des formes-mots qu'emploient les enfants: seuls les meilleurs et les moyens émergent un peu, soit pour une question de style (excédent de qualificatifs), soit par rapport à un intérêt particulier pour le sport et la vie champêtre (excédent de mots composés).

Toutes ces observations concernant la variabilité des formes-mots se sont vues préciser par l'examen de l'emploi contextuel du genre et du nombre. À cet égard, il a fallu considérer normale l'opposition constatée entre les garçons et les filles puisque des je distincts par le genre exigent des accords différents. Puis s'est imposée une démarcation précise entre les élèves de troisième année et ceux de septième: les premiers préfèrent le singulier alors que des excédents très importants de pluriels caractérisent les textes des élèves de première secondaire qui manifestent ainsi une habileté plus grande à exprimer la pluralité. C'est sans doute là un signe du fait que leur vision du monde se transforme.

2. Catégories et sous-catégories de variations orales dans les textes

Au cours de l'étude théorique précédente consacrée au système morphologique du français oral (**Genre et nombre: étude théorique**), on a traité particulièrement des vocables porteurs de variations audibles servant d'indices de genre ou de nombre. On a établi alors un classement, fait à partir du masculin pour

le genre et du singulier pour le nombre, comportant les catégories **addition, alternance, suppression.** Voici, en pourcentage, un rappel des vocables rangés sous chaque catégorie pour les deux types de variations.

	Addition	Alternance	Suppression
Genre	71,73	27,67	0,60
Nombre	57,07	2,93	40,00

On a alors observé que la variation **zéro/addition** est un indice de genre chez les non-verbes et de nombre chez les verbes, que la suppression (+/0) marque chez les non-verbes habituellement le nombre (435 vocables) et rarement le genre (35 vocables). On se rappelle aussi que ces variations se réalisent sous la forme d'un changement de consonne (c), de voyelle (v), de suffixe (s) et même de lexème (l).

	c	v	s	l
Genre	87,20	1,77	10,29	0,74
Nombre	97,07	0,02	0,00	0,01

Cette étude des vocables accorde aux consonnes une nette prédominance théorique comme indice éventuel de genre ou de nombre. Les marques affectant le moins de vocables sont le changement de lexème et les variations vocaliques. Il importe maintenant d'examiner le poids réel de chaque marque comme indice de

genre ou de nombre chez les non-verbes ainsi qu'il a été fait pour les verbes au chapitre précédent.

Cette partie constitue en quelque sorte un approfondissement du point précédent relatif à la variabilité des non-verbes. En effet, se regroupent les effectifs des trois cas de variabilité en genre à l'oral (++++, +-++, +-+-) qui sont ensuite répartis selon les catégories de variations (addition, alternance, suppression). À ces trois sous-groupes s'ajoutent les autres occurrences de non-verbes également distribuées en trois sous-ensembles, à savoir les intrinsèquement masculins (riz, arbre, ...), les intrinsèquement féminins (tête, feuille, ...) et les masculins ou féminins (les, mon, lui, ...). Ce cadre de répartition des occurrences de non-verbes selon le genre convient, mutatis mutandis, à l'étude des mots marqués en nombre; dans ce cas, il faut cependant se souvenir qu'un non-verbe variable à l'oral ne peut recevoir d'indice de nombre que par alternance ou par suppression.

Cette étude des catégories et sous-catégories de variations orales devrait permettre d'établir le type et la forme de support oral réel intégré au message par le scripteur et dont bénéficie le récepteur. D'une part, il faut considérer comme explicites selon le genre toutes les occurrences de termes marqués oralement par addition (0/+ = 8 312 occ.), par alternance (+/+ = 15 217 occ.) et par suppression (+/- = 31 occ.) de même que les intrinsèquement masculins (9 027 occ.) et les intrinsèquement féminins (7 522

occ.)[1]. Seuls peuvent être considérés sans indice oral de genre les termes (17 022 occ.) de forme audible simple (**l'unique** amour/**l'unique** amitié). Il en va ainsi des mots dont le nombre se trouve précisé oralement soit par alternance (23 059 occ.) ou par suppression (877 occ.), soit parce qu'ils sont intrinsèquement singuliers (38 occ.) ou intrinsèquement pluriels (42 occ.). Restent donc non marqués en nombre à l'oral les termes (32 665 occ.) ayant une seule et même forme audible pour le singulier et le pluriel. Ces effectifs sont regroupés ci-après et chaque sous-groupe est traduit en pourcentage.

Genre

types		occ.	%
marqué par variation	0/+	8 312	14,55
	+/+	15 217	26,64
	+/0	31	0,05
intrinsèquement	m.	9 027	15,80
	f.	7 522	13,17
masculin ou féminin		17 022	29,79
		57 131	

1. On ne tient pas compte du fait que, l'usage peut varier d'un locuteur à un autre: les masculins **escalier, avion, orteil,** etc., sont parfois employés au féminin et les féminins **épaule, omoplate, armoire,** etc., sont parfois au masculin.

Nombre

types		occ.	%
marqué par variation	+/+	23 509	41,15
	+/0	877	1,54
intrinsèquement	s.	38	0,06
	p.	42	0,07
singulier ou pluriel		32 665	57,18
		57 131	

Au niveau des indices formels, c'est-à-dire à celui des variations morphosyntaxiques ou des accords contextuels, le genre et le nombre se trouvent clairement exprimés oralement dans des proportions fort semblables: 41,24% (14,55% + 26,64% + 0,05%) pour le genre et 42,69% (41,15% + 1,54%) pour le nombre.

Les différences entre les deux catégories proviennent des autres types: le genre relève du code linguistique même commun à l'émetteur et au récepteur pour près de 30% des mots (28,97%) alors que, à ce niveau, l'expression du nombre atteint à peine 1/10 de 1%.

Cette réalité se répercute directement sur les mots caméléons: d'un point de vue formel, 30% des mots sont à l'oral masculins ou féminins et près de 60% (57,18%), soit presque le double, demeurent sans indice oral de nombre. On aboutit, en définitive, à des proportions plutôt inverses.

	genre	nombre
marqué à l'oral et/ou commun à l'émetteur et au récepteur	70,21%	42,69%
l'un ou l'autre ou relevant d'indices contextuels	29,79%	57,31%

Ainsi, dans sept cas sur dix, le genre est nettement émis et transmis par le code tandis que, dans six cas sur dix, le récepteur se retrouve sans marque orale immédiate par rapport à la saisie du nombre; il doit alors tirer du contexte les indices formels lui permettant de reconstituer le sens du message conçu par l'émetteur. Ces données font voir jusqu'à quel point l'expression du genre est inhérente au code: les intrinsèquement masculins ou féminins transmettent leur caractéristique de genre à leur entourage qui la reçoit alors que l'émetteur détient seul, ou presque, la clé du nombre. Il faut reconnaître que le code, fort redondant quant au genre, ne gâte pas l'émetteur ni le récepteur dans leurs besoins respectifs d'expression et de saisie du nombre.

On va maintenant suivre, dans les textes des enfants, les divers types de variations morphosyntaxiques et les divers types de vocables non verbes variables. On pourra ainsi se faire une idée plus exacte du support oral dont ils bénéficient spontanément et qu'ils

pourtaient utiliser à bon escient afin de résoudre des problèmes d'accord de genre et de nombre inhérents au système du français écrit.

2.1 La variable "sexes"

Les enfants dont les textes forment le corpus sont âgés de huit à douze ans. À ces périodes de l'enfance et de la préadolescence, l'appartenance au groupe des filles ou à celui des garçons peut très bien ne pas avoir une influence très grande sur l'utilisation que celles-ci et ceux-ci font du langage. Le fait que tous les enfants suivent le même programme scolaire – ce qui implique l'apprentissage orthographique d'un vocabulaire commun, des rédactions sur les mêmes thèmes, des travaux de "recherche" portant sur des domaines similaires ou tout au moins comparables, etc., ce qui implique aussi le fait de s'adonner à des jeux communs, tels le ballon-chasseur, le ballon-volant, etc. – incite à penser qu'il en est ainsi.

En revanche, il n'est pas impensable de prétendre que des apprentissages communs ou faits en commun signifient des usages, langagiers ou autres, différents. Par exemple, le monde des animaux est susceptible d'intéresser tous les jeunes de cet âge et ce vocable (**animal** ou **animaux**) peut être utilisé en quantités équivalentes par les filles et les garçons; mais, les deux groupes d'individus s'intéressent-ils aux mêmes animaux: éléphant, poney, orignal, souris, girafe, truite, etc.?

Ainsi, à travers l'usage qu'ils font des vocables, les filles et les garçons peuvent ou non se différencier par rapport à l'emploi du genre et du nombre contextuels des mots, de même qu'à leurs types de variations orales (addition, alternance, suppression). Voici les 57 131 occurrences de non-verbes variables du corpus réparties selon le genre en trois sous-groupes: mots variables à l'oral (MVO), les intrinsèquement masculins et féminins (IMF), les mots masculins ou féminins (M/F).

Types de variations orales en genre selon les sexes

SEXES	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		Σ
VOG	G	F		G	F	G	F	
MVO	11 820	11 740	23 560	11 996	11 564	-2,58	+2,68	5,26
IMF	8 998	7 551	16 549	8 427	8 122	+38,69	-40,14	78,83
M/F	8 272	8 750	17 022	8 667	8 355	-18,00	+18,67	36,67
Σ	29 090	28 041	57 131	29 090	28 041	59,27	61,49	120,76

L'observation de la participation à la $\Sigma\chi^2$ (EC^2/ETH) montre que les garçons et les filles se différencient les uns des autres à chaque point de comparaison. Les filles font un usage prépondérant de mots variables en genre à l'oral (MVO) et de mots masculins ou féminins (M/F); par ailleurs, les garçons recourent nettement plus aux termes dont le genre est connu du récepteur, à savoir les intrinsèquement masculins et les intrinsèquement féminins (M/F). Ces faits préci-

sent et confirment les conclusions auxquelles avait abouti l'étude de la variabilité des formes-mots (p. 104).

Ces différences très marquées entre les garçons et les filles à l'usage des intrinsèquement masculins et féminins et des mots masculins ou féminins méritent au moins une tentative d'explication. Il importe de noter en premier lieu que ces données ne font pas ressortir une opposition **masculin — garçon** et **féminin — filles** mais un excédent pour les garçons de mots masculins et de mots féminins, comparable à un excédent pour les filles de mots masculins ou féminins. Il n'y a pas lieu de penser, pour l'instant du moins, à une caractérisation lexicale "sexiste". Mais afin de cerner davantage ces particularités, on relève ci-après, pour chaque liste de formes-mots, les termes comptant plus de dix occurrences et caractérisant les garçons ou les filles, de même que ceux qui présentent une répartition très aléatoire.

mots intrinsèquement masculins

caractérisant		répartis
les garçons	les filles	également
aéroport	anniversaire	animal
air	bain	animaux
aréna	bord	ans
avion(s)	cadeau(x)	après-midi
balai	camping	argent
banc	château	automne
bandit	chaton	ballon

base-ball
bateau
bâton
bois
brochet(s)
but(s)
camion
camp
canot
centre
champ
chef
coin
côté
coup
départ
deuxième
doré(s)
dragon(s)
écureuil(s)
éléphant(s)
équipement
espace
feu
foin
football
forum
fusil
hameçon
hockey
hôtel
jeu
judo
cheveux
chocolat
ciel
cours
crayons(s)
déjeuner
devoirs
érable(s)
film
gâteau
hamster
hiboux
hôpital
jardin
lit
médecin
métier
mois
moment
ours
ours(s)
papillon(s)
pas
plaisir
poney(s)
pot
professeur(s)
rêve
salon
spectacle
sucre
tournesols
vent
chalet
chemin
coeur
dîner
endroit(s)
été
fond
fruit(s)
gens
groupe(s)
hiver
jour
lendemain
linge
livre(s)
magasin
manger
mars
matin
midi
monde
oiseau(x)
parc
poussin(s)
ski(s)
soir
soleil
souper
temps
tous
travail
trou
village

kangourou
lac(s)
lièvre(s)
lutin
match
mille(s)
monstre(s)
morceau(x)
moteur(s)
musée
numéro
oeufs
orignaux
pays
pied(s)
poisson(s)
policier(s)
pompiers(s)
renard(s)
sac
soccer
sport(s)
tour
tracteur
train
vaisseau(x)
véhicule(s)
zéro
vétérinaire
yeux

mots intrinsèquement féminins

caractérisant		répartis
les garçons	les filles	également
affaires	aventure	année(s)
autos	carte(s)	auto
chasse	chambre(s)	bicyclette
chute(s)	classe(s)	boîte
course(s)	crème	campagne
dent(s)	cuisine	chance
équipe	danse	couleur
étoile	école	ferme
fée(s)	équitation	fête(s)
fenêtre(s)	famille	fois
forme	feuille(s)	forêt
glace	fin	grenouille(s)
glissade	fleur(s)	herbe(s)
guerre	girafe	histoire(s)
heure(s)	jambe(s)	idée(s)
île	joie	maison(s)
ligne(s)	laine	neige(s)
minutes	maison	nourriture
montagne(s)	mathématique	nuit(s)
nature	matin	personne(s)
patinoire(s)	musique	porte(s)
pêche	naissance	route
période(s)	natation	rue
pierre(s)	oreilles	santé
piste(s)	patates	semaine
planète(s)	patte(s)	souris
pratique	plage(s)	vie
raquette(s)	plante(s)	ville

rivière(s)	poupée(s)
rondelle	promenade(s)
seconde(s)	queue
télévision	rose(s)
tente(s)	roulettes
terre	secrétaire
tortue	table(s)
truite(s)	tire
vacances	toilette
vitesse	tulipe(s)
voiture	vaisselle
	veillée

Point n'est besoin de lire maintes fois ces listes pour se rendre compte que les garçons utilisent des termes masculins ou féminins qui reflètent leur intérêt particulier pour divers sports (hockey, baseball, football, judo, etc.), pour la chasse (fusil; orignaux, renards, lièvres; etc.) et la pêche (dorés, brochets, truites; hameçon, lignes; rivières, lacs; etc.), pour la violence et ses symboles (bandits, dragons, monstres, guerre, etc.) et que les filles emploient de même des termes masculins ou féminins caractéristiques de leur goût pour la culture (musique, danse, film, spectacle, etc.) et la culture (jardin, fleurs, plantes, roses, etc.), de leur intérêt pour l'école (classe, cours, crayon, devoirs, professeurs, etc.), pour la maison (cuisine, gâteau, crème, table, vaisselle, lit, etc.), pour l'évasion (aventure, cartes, plage, promenade, rêve, château, camping, etc.), pour les animaux qu'on ne chasse guère (chaton, hamster, girafe, poneys, papillon, ours, ourson, hiboux, etc.). Il faut ajouter que

certains termes de plus de dix occurrences n'ont été employés que par les garçons ou que par les filles.

par les garcons

masculins		féminins
avions (24)	kangourou (10)	périodes (19)
balais (12)	lutin (11)	rondelle (20)
buts (54)	monstres (20)	
dragons (13)	moteurs (19)	
football (18)	orignaux (11)	
judo (12)		

par les filles

masculins	féminins
anniversaire (10)	roses (21)
hiboux (11)	tulipes (11)
poneys (10)	

Ces deux mondes intérieurs se rejoignent cependant par un usage équivalent de plusieurs termes désignant de vastes espaces (ville, village; forêt, campagne, parc; route, rue, chemin; etc.), indiquant des moyens et des points de détente communs aux deux groupes (skis, ballon, bicyclette, chalet, etc.), exprimant certaines abstractions et généralités, telles les saisons, les repas, les périodes de la journée, les années, les idées, le temps, le travail, la nourriture, etc. Pour ce type de mots, l'usage transcende les caractéristiques individuelles ou de groupe.

Par ailleurs, selon le tableau des "types de variations en genre selon les sexes", les textes des filles montrent un net surplus ($EC^2/ETH = 18,67+$) de mots masculins ou féminins. Voici ceux de dix occurrences ou plus, présentés selon qu'ils se trouvent excédentaires chez les garçons, excédentaires chez les filles, utilisés de façon relativement semblable par les deux groupes.

Exc. garçons	Exc. filles	garçons et filles
ami(s)	amie(s)	difficile(s)
arrivé(s)	bleu(s)	drôle(s)
blessé(s)	bleue(s)	fatigué(s)
gauche	élève(s)	fini(s)
magique(s)	enfant(s)	jeune(s)
meilleur(s)	jaune(s)	noir(s)
préféré(s)	joli(s)	noire(s)
rendu(s)	jolie(s)	préférée(s)
seul(s)	malade(s)	propre(s)
	pauvre(s)	quelque
	physique	sauvage(s)
	quel(s)	triste(s)
	quelle(s)	vrai(s)[1]
	rendue(s)	
	rose(s)	
	rouge(s)	

1. À cette série de déterminants qualificatifs s'ajoutent nombre de déterminants divers: à l', aux, ces, cet, chaque, des, mon, nos, notre, ses, ton, etc. et des pronoms j', je, leur, lui, te, tes, toi, nous, on, etc.

Le groupe des filles se caractérise à nouveau par des termes marquant l'intérêt de ces dernières pour la beauté, les couleurs, les enfants (p. 145). Il n'est peut-être pas inutile de mentionner, par exemple, que les filles ont employé le qualificatif **rose(s)** onze fois sur douze au singulier (rose) et huit fois sur huit au pluriel (roses), elles ont été aussi les seules à utiliser à vingt et une occasions le substantif **rose(s)**.

Cette première comparaison fait ressortir que les distinctions d'usage lexical entre les garçons et les filles sont beaucoup plus d'ordre sémantique que formel. Ainsi, en plaçant côte à côte la répartition des occurrences des mots variables en genre à l'oral,

	garçons	filles	Σ
addition	4 197	4 115	8 312
alternance	7 603	7 614	15 217
suppression	20	11	31
	11 820	11 740	23 560

on obtient une $\Sigma\chi^2$ de 2,67 pour un d.d.l. L'hypothèse nulle n'est pas rejetée et les garçons et les filles semblent faire un usage fort semblable de ces cas de variations.

Cependant, si on prend le sous-groupe des intrinsèquement masculins (IM) et celui des intrinsèquement féminins (IF) et qu'on les compare entre eux selon

l'emploi qu'en font les garçons et les filles,

	garçons	filles	Σ	χ^2
IM	5 100	3 927	9 027	16,46
IF	3 898	3 624	7 522	19,75
	8 998	7 551	16 549	36,21

on constate que chaque sous-groupe d'individus fait un usage très prépondérant (écart = 192) des formes-mots de son sexe: les mots masculins excèdent dans les textes des garçons, les mots féminins font de même dans les écrits des filles. Des calculs plus poussés font voir que, chez les garçons, le surplus d'intrinsèquement masculins provient des mots comptant neuf occurrences ou moins alors que, chez les filles, c'est le groupe des dix occurrences ou plus qui est excédentaire. Ceci peut signifier une réutilisation plus grande des mêmes termes par les filles ou un usage plus répandu d'un vocabulaire commun.

Passons maintenant au second pôle des variations orales, celui du nombre chez les non-verbes. Il se présente cinq cas; le nombre peut être marqué:

1. par alternance de voyelles([lø]/[le], [dy]/[de], ...) ou de mots ([œ]/[de], [ʒo]/[nu],...);
2. par suppression consonantique ([ʒurnal]/[ʒurno], [nɔtr]/[no], [bœf]/[bø], ...);
3. par le fait qu'un mot est intrinsèquement singulier (chaque, chacun, ...);

4. par le fait qu'un mot est intrinsèquement pluriel (**les frais, les gens, ...**);
5. par le fait que le nombre n'est pas marqué à l'oral (**fleur(s), gaz, cadeau(x), ...**).

Voici maintenant le tableau des données relatives au nombre, permettant de déterminer, s'il y a lieu, le comportement langagier propre aux garçons et aux filles.

Types de variations orales en nombre selon les sexes

SEXES / VON	ER		Σ	ETH		EC^2/ETH		χ^2
	G	F		G	F	G	F	
aff.	11 849	11 660	23 509	11 970	11 539	-1,22	+1,27	2,49
sup.	468	409	877	447	430	-1,03	+1,07	2,10
IS	20	18	38	19	19	+0,02	-0,02	0,04
IP	21	21	42	22	20	-0,01	+0,01	0,02
S/P	16 732	15 933	32 665	16 632	16 633	+0,60	-0,63	1,23
Σ	29 090	28 041	57 131	29 090	28 041	2,88	3,00	5,88

Cette $\Sigma\chi^2$ ne permet pas de rejeter l'hypothèse d'une répartition aléatoire entre les deux groupes. Les textes des garçons et ceux des filles présentent de fortes ressemblances par rapport à la quantité de mots variables en nombre à l'oral, répartis selon les cinq sous-groupes précédents.

Cette distribution générale "aléatoire" n'implique pas l'absence de différences entre les garçons et les filles relativement à l'usage du nombre.

En effet dans le concret, trois cas se présentent, dont voici des exemples.

1er cas

	G	F
cadeau	7	13
cadeaux	7	15
coeur	12	13
coeurs	2	2

2e cas

	G	F
poisson	26	26
poissons	59	3
auto	21	19
autos	14	2

3e cas

	G	F
crayon	2	12
crayons	5	2
maison	88	156
maisons	16	17

Les mots du premier cas illustrent une répartition équivalente du singulier ou du pluriel chez les garçons et chez les filles. Les termes du deuxième cas font voir un usage prépondérant d'une forme par les garçons face à une distribution équilibrée de l'autre forme; dans le troisième cas, l'inverse se produit: l'emploi singulier des termes crayon et maison

caractérise les filles alors que le pluriel de ces mots jouit d'une répartition qui semble aléatoire. De telles distinctions peuvent paraître banales, mais elles découlent d'un usage dont le noeud psychologique s'avère encore une fois digne d'intérêt. Par exemple, les pluriels **poissons** et **autos** rappellent le goût du sport chez les garçons (p. 145); les singuliers **maison** et **crayon** peuvent aussi représenter les intérêts des filles pour la maison et l'école: **la** maison, c'est le plus souvent **sa maison**, alors que **les** maisons, c'est **leurs** maisons, d'autres maisons.

En définitive, les garçons et les filles ne recourent pas semblablement aux types de variations orales de genre, mais seulement à ceux du nombre. Cependant, cela n'implique pas une utilisation similaire des vocables qui sous-tendent ces marques. Les deux groupes d'élèves se démarquent nettement l'un de l'autre par l'usage de séries lexicales particulières susceptibles de refléter leurs goûts et leurs intérêts, selon ce qu'a permis d'entrevoir un examen plus détaillé des intrinsèquement masculins et d'intrinsèquement féminins. Comment organiser pour tous, dans ces conditions, un apprentissage et un enseignement communs de l'orthographe lexicale, par exemple? Comment répondre aux besoins de tous ... et de chacun?

2.2 La variable "niveaux scolaires"

Sachant que les 57 131 occurrences des non-verbes présentent la dispersion suivante selon les niveaux scolaires:

3e	21 338	37,3%
5e	20 271	35,5%
7e	15 552	27,2%

on peut examiner s'il existe entre les niveaux un usage similaire des mots considérés selon leurs variations orales de genre et de nombre. Voici donc ci-après (p. 154) cet ensemble d'occurrences réparties pour le genre selon les six sous-groupes suivants: les mots variables au féminin par addition (add.), par alternance (alt.) par suppression (sup.), les mots intrinsèquement masculins (IM), les mots intrinsèquement féminins (IF), mots masculins ou féminins (M/F).

La participation à la $\Sigma\chi^2$ (EC^2/ETH) indique, selon le sens des écarts, que les enfants de troisième année se distinguent par un emploi excédentaire de termes qui varient formellement à l'oral en genre soit par addition (43,04+), soit par alternance (60,74+), soit par suppression (7,67+). Les élèves de cinquième se démarquent, quant à eux, par un suremploi de mots masculins ou féminins (22,83+) et ceux de septième année par un usage significatif des intrinsèquement masculins (38,79+) et des intrinsèquement féminins (13,04+). On pourrait sans doute conclure à une sorte de progression d'un niveau à un autre quant à l'usage des mots variables en genre (3e année) et ceux de genre fixe (7e année). Mais comment expliquer un tel phénomène?

Considérons, par exemple, le mot ami qui apparaît 392 fois dans les textes à raison de 191 occurrences

Types de variations orales en genre selon les niveaux scolaires

niv. / VOG	ER			Σ	ET=			EO²/ET=			χ²
	3e	5e	7e		3e	5e	7e	3e	5e	7e	
acc.	3 470	2 865	1 977	8 312	3 105	2 949	2 258	+43,04	-2,41	-35,04	80,49
mit.	6 271	5 046	3 900	15 217	5 684	5 399	4 134	+60,74	-23,11	-13,28	97,13
sup.	21	7	3	31	12	11	8	+7,67	-1,45	-3,49	12,61
IV	2 966	3 300	2 761	9 027	3 371	3 203	2 453	+48,77	+2,94	+38,79	90,50
IF	2 673	2 642	2 207	7 522	2 809	2 669	2 044	-6,62	-0,27	+13,05	19,94
M/F	5 937	6 411	4 674	17 022	6 357	6 040	4 625	-27,82	+22,83	+0,52	51,17
Σ	21 338	20 271	15 522	97 131	21 338	20 271	15 522	194,66	53,01	104,17	351,84

en troisième année, 128 en cinquième et 73 en septième. Une distribution aléatoire (théorique) aurait donné à ce terme 146 occurrences en troisième année, 139 en cinquième et 107 en septième. La comparaison des distributions réelle et théorique faite à l'aide du test de Pearson est hautement significative (χ^2 = 25,53 pour 2 d.d.l.): les élèves de troisième font usage très excédentaire de ce terme qui affiche par ailleurs une répartition assez aléatoire en cinquième et très déficitaire en septième. Des calculs semblables effectués pour les mots de fréquence élevée permettent d'établir une liste des vocables caractéristiques de chaque niveau afin d'en dégager d'éventuels points communs.

- Mots de fréquence élevée, variables en genre, excédentaires selon un niveau particulier

troisième		cinquième	septième
chat	maman	chaud	tout
content	papa	grand	heureux
mort	singe	gros	premier
petit	bonhomme	merveilleux	alpin
vert	garçon	meilleur	joueur
amoureux	grand-mère	préféré	jeune
gentil	oncle	seul	
beau	roi	frère	
vieux	soeur	homme	
chien	cheval	grand-père	
lion	mouton	indien	
lapin	vache	blanc	
maître	madame	brun	

prince	monsieur	bleu
tigre	canard	noir
boeuf	enfant	
pauvre	ami	
malade	rouge	
triste	rose	

- Mots de fréquence élevée, masculins ou féminins, excédentaires selon un niveau particulier

troisième		cinquième	septième
animaux	autos	animal	autobus
bébé	balle	baseball	bagage
cadeau	campagne	but	bout
château	eau	brochet	dîner
chef	école	chalet	endroit
coeur	fleur	crayon	érable
devoir	fois	deuxième	fond
éléphant	fusée	doré	gens
gâteau	girafe	été	match
hibou	histoire	hamster	mois
jardin	laine	lièvre	parents
kangourou	lune	nom	plaisir
lait	maison	orignal	ski
lit	musique	pays	sucre
oiseau	nature	poisson	temps
perroquet	pierre	pompier	travail
renard	piscine	rêve	voyage
samedi	planète	yeux	cabane
train	poupée	année	chasse
	rose	chute	heure
	souris	chasse	heures

télévision	cuisine	journée
tortue	équipe	ligne
	fête	minute
	fleurs	pêche
	fle	période
	personne	police
	pomme	randonnée
	tête	roulotte
	vitesse	semaine
		tire

Il devient possible d'effectuer, à partir de ces termes excédentaires, des regroupements lexicaux relatifs aux acquisitions langagières des enfants. Ainsi la liste des mots variables en genre montre en quelque sorte la prédominance du monde familier à l'enfant: celui des humains (maman, papa, grand-maman, soeur, oncle, monsieur, madame, roi, etc.), celui des animaux domestiques (chat, chien, lapin, cheval, mouton, vache, boeuf, canard) et sauvages (lion, tigre, singe). La liste des intrinsèquement masculins ou féminins confirme ce dernier fait: les termes désignant des animaux y occupent une place importante tant par le nombre d'occurrences que par la quantité de vocables: **animaux, oiseaux, éléphant, girafe, hibou, kangourou, perroquet, renard, souris, tortue.** De fait, parmi les mots excédentaires désignant des animaux, il n'en reste que six (poisson, dorés, brochet, hamster, orignal, lièvre), tous en cinquième année. Ces regroupements de termes excédentaires proviennent sans doute de l'intérêt marqué des enfants pour ce qui les entoure (les humains et les animaux); ils s'expliquent aussi par l'influence de

l'école et de la télévision sur l'enfant: la fascination exercée par les fauves et les animaux bizarres tels le kangourou, la tortue, etc. Ce sous-ensemble d'animaux intouchables contraste avec ceux de cinquième que l'on peut chasser ou garder chez soi.

Qu'en est-il maintenant de la répartition des occurrences des non-verbes en regard du second pôle des variations orales, à savoir celui du nombre? L'observation des données du tableau de la page 159 va permettre de préciser ce point pour les élèves répartis selon les niveaux scolaires.

Dans ce tableau, les effectifs des lignes sup et IP se démarquent le plus des autres. La ligne sup a trait à l'emploi des mots variant en nombre à l'oral par suppression de la consonne finale [animal]/[animo]: elle montre que, de la troisième année à la septième, il se produit une évolution importante quant à l'usage des termes de ce sous-ensemble: ceux-ci sont déficitaires en troisième (EC^2/ETH = 8,11) et excédentaires en septième (EC^2/ETH = 11,30). En fait, il s'agit là d'une situation inversée par quatre années de scolarisation.

Cela signifie, d'une part, que les termes variables en nombre à l'oral par suppression relèvent d'acquisitions langagières assez tardives: vers l'âge de huit à dix ans. Il n'est pas surprenant alors de constater le peu de maîtrise orale des formes plurielles de ces mêmes termes. Combien d'enfants de cet âge, et même d'adultes, disent **des hôpitals, des journals, des chevals**, etc. au lieu de **des**

Types de variations orales en nombre selon les niveaux scolaires

niv. / VON	ER			Σ	ETH			EO^2/ETH			χ^2
	3e	5e	7e		3e	5e	7e	3e	5e	7e	
alt.	8 818	8 497	6 194	23 509	8 781	8 341	6 387	0,16	2,90	5,84	8,90
sup.	276	311	290	877	327	311	239	8,11	0,00	11,30	19,41
IS	15	14	9	38	14	14	10	0,07	0,00	0,10	0,17
IP	12	10	20	42	16	15	11	1,00	1,66	7,36	10,02
S/P	12 217	11 439	9 009	32 665	12 200	11 590	8 875	0,02	1,97	2,03	4,02
Σ	21 338	20 271	15 522	57 131	21 338	20 271	15 522	9,36	6,53	26,63	42,52

hôpitaux, des journaux, des chevaux; il en est ainsi de boeuf et oeuf qui, en discours, perdent l'opposition singulier/pluriel au profit de l'une ou l'autre de leur forme: cette absence de variations a déjà été mentionnée au chapitre X de Genre et nombre: étude théorique.

D'autre part, l'observation des effectifs montre que ces écarts ne sont pas que reliés à la morphosyntaxe: ils relèvent aussi, et peut-être même davantage, du développement d'autres habiletés langagières: témoin le nombre d'occurrences obtenues pour les démonstratifs (ces, cette, cet) et les possessifs des première et deuxième personnes (nos, notre; vos, votre).

Possessifs et démonstratifs

niv.	ER	ETH	EC	χ^2
3e	83	157	-74	34,88
5e	173	149	+24	3,86
7e	165	115	+50	21,74
Σ	421	421	∅	60,48

Certes, au plan morphosyntaxique, l'emploi de ces déterminants aboutit à l'utilisation de formes variables au pluriel par suppression consonantique; mais le recours à de tels déterminants correspond sans doute à des besoins spécifiques d'expression qui se développent de la troisième à la septième année. À noter plus particulièrement, l'emploi élevé des pos-

sessifs de la première personne qui marquent cette capacité d'agir avec d'autres, capacité qui se développe chez l'enfant de cet âge: son **moi** se résorbe au profit du **notre** et du **nos**[1], tout comme son **je** cède du terrain au **nous**.

JE, ME, MOI

	ER	ETH	EC
3e	1 534	1 456	+108
5e	1 524	1 356	+168
7e	764	1 040	-276

NOUS

	ER	ETH	EC
3e	231	528	-297
5e	538	501	+ 37
7e	645	385	+260

La régression du **je** se produit surtout de la cinquième à la septième année alors que la progression du **nous** semble constante. En troisième année, les effectifs du **je** représentent 86,9% (1534/1765) des occurrences **je** + **nous** alors que, en septième, il ne correspond plus qu'à 54,2%. Parallèlement, le **nous** est passé de 13,1% en troisième à 45,8% en septième.

En fin de compte, cet examen des types de variations orales en genre et nombre selon les niveaux scolaires montre des changements qui surviennent en ce qui a trait aux mots porteurs de marques morphosyntaxiques orales, mais il révèle surtout ce qui se passe en re-

---

1. Voir **Genre et nombre: étude théorique**, chapitre X.

gard du développement psychologique et langagier de l'enfant. De sept à onze ans, celui-ci délaisse peu à peu son monde familier et son moi: au plan du genre, les êtres "masculins" ou "féminins" de son entourage immédiat sont remplacés graduellement par ceux, plus anonymes, d'un monde plus vaste; au plan du nombre, il passe du je au nous, ce qui est une autre manière de s'ouvrir au monde et de s'y intégrer.

2.3 La variable "résultats en français"

L'étude de la variabilité des formes-mots faite précédemment pour les résultats en français (p. 120 ss) a permis d'entrevoir que les enfants n'utilisent pas tous de même façon ni en même quantité les diverses ressources de la langue. Afin de cerner davantage ce point, nous examinons maintenant la répartition des occurrences de non-verbes pour les diverses catégories et sous-catégories de variations orales. Dans le tableau qui suit (p. 163), les forts (1er/3), les moyens (2e/3) et les faibles (3e/3) ont fourni respectivement 40,5%, 29% et 30,5% des occurrences du corpus, ce qui représente pour les premiers une performance deux fois supérieure ou presque à celle attendue (23,7%: voir chapitre 1, 2.3).

Ce tableau dont la répartition générale n'a qu'une chance sur 1000 de s'être produite au hasard ($p > 0,001 = 28,59$ à 10 d.d.l.) offre pourtant peu de points de rencontre significatifs. En ce sens, il faut considérer que les cas d'alternance (alt), de suppression (sup) et des mots intrinsèquement mascu-

Types de variations orales en genre selon les résultats en français

rés. / VOG	ER			I	ETH			EC^2/ETH			χ^2
	1er/3	2e/3	3e/3		1er/3	2e/3	3e/3	1er/3	2e/3	3e/3	
add.	2 382	2 868	3 062	8 312	2 236	2 942	3 134	9,53	1,86	1,65	13,04
alt.	4 010	5 373	5 834	15 217	4 093	5 386	5 738	1,68	0,02	1,60	3,30
sup.	9	8	14	31	8	11	12	0,12	0,82	0,33	1,27
IM	2 401	3 214	3 412	9 027	2 428	3 195	3 404	0,30	0,11	0,02	0,43
IF	2 078	2 580	2 864	7 522	2 024	2 662	2 836	1,44	2,52	0,28	4,24
M/F	4 488	6 178	6 356	17 022	4 579	6 025	6 418	1,80	3,88	0,60	6,28
I	15 368	20 221	21 542	57 131	15 368	20 221	21 542	14,87	9,21	4,48	28,56

lins (IM) suivent une distribution aléatoire, la participation à la $\Sigma\chi^2$ étant faible pour chacun. Par contre, l'emploi des termes variables par addition (add), de même que celui des intrinsèquement féminins et celui des mots masculins ou féminins caractérisent deux sous-groupes d'élèves.

Le premier cas concerne les rédactions des élèves du 1er/3; ces textes contiennent un excédent très important (2382 - 2236 = +146) de mots marqués ou marquables par addition pour une participation de 9,53 à la $\Sigma\chi^2$. Comme les termes de cette sous-catégorie sont habituellement des déterminants qualificatifs, il ne faut pas se surprendre de les retrouver excédentaires chez les meilleurs élèves: cela signifie tout simplement que ces élèves adjoignent, plus souvent que les autres, un tel déterminant au mot de base des groupes syntaxiques.

Le deuxième cas se rapporte à la répartition non aléatoire des IF et des M/F qui participent respectivement pour 4,24 et 6,28 à la $\Sigma\chi^2$. Ces écarts ne touchent que les élèves forts (F) et moyens (M).

	Écarts		EC^2/ETH	
	F	M	F	M
IF	+54	-82	1,44	1,52
M/F	-91	+153	1,81	3,88

Ces données font ressortir un échange entre le groupe d'élèves du 1er/3 et celui du 2e/3. Très souvent, le

1er/3 d'une classe compte plus de filles que de garçons[1]; rien de surprenant alors de constater, pour ce groupe, un usage excédentaire de termes féminins, car "chaque groupe d'individus fait un usage prépondérant de formes-mots de son groupe d'appartenance sexuelle (p. 140 ss). Quant à l'excédent de termes M/F relevé chez des élèves du 2e/3, il correspond davantage, semble-t-il, à un phénomène de compensation qu'à une véritable caractéristique. En effet, le 1er/3, constitué majoritairement de filles, se distingue par un emploi surabondant de qualificatifs (mots variables par addition) et de mots féminins; dans ces mêmes cas, les élèves du 2e/3 montrent des déficits (add = -74; IF = -82), déficits qui se voient compensés par un excédent de termes M/F (+153).

Afin de faire ressortir davantage ce que révèle le contenu des textes, nous établissons ci-après une liste des termes caractéristiques de chaque groupe d'élèves répartis selon les résultats scolaires. Cette liste est établie à partir de calculs semblables à ceux effectués antérieurement pour l'analyse des données selon les niveaux scolaires (voir p. 152).

---

1. POULIN, Lise. **Performance en orthographe grammaticale d'enfants de sept et huit ans.** Université de Sherbrooke, Faculté d'éducation, Maîtrise en enseignement primaire, 1984, 168 pages dactylographiées.

- Mots variables de fréquence élevée, excédentaires par groupe de résultats scolaires

1er/3	2e/3	3e/3
petit	fort	gros
chaud	fermier	cousin
heureux	beau	maman
loup	lion	grand-papa
gentil	tigre	mouton
premier	bonhomme	magicien
indien	enfant	femme
maître		vache
boeuf		
monsieur		
bleu		
préféré		
rouge		
triste		

Chez les meilleurs élèves, une quinzaine de termes de hautes fréquences, dont une dizaine correspondent à des qualificatifs. Chez les autres groupes ressort surtout le vocabulaire désignant des humains (lien de parenté) et des animaux, domestiques (3e/3) ou non (2e/3). Un examen plus poussé des données montre même que, chez les élèves les plus faibles, ceux dont le résultat scolaire est inférieur à 65%, l'absence d'emploi de certains termes variables est significative: il s'agit, entre autres, de **content** (3/78), **blanc** (4/85), **lapin** (12/113), **noir** (6/63), **rouge** (4/51), **rose** (2/20), **vrai** (2/38), etc.

- Mots de fréquence élevée, masculins ou féminins, excédentaires selon un groupe particulier de résultats scolaires

1er/3	2e/3	3e/3
classe(s)	bicyclette	astrobase(s)
cuisine	cabane	chasse
famille(s)	fée(s)	course(s)
girafe	feuille(s)	ferme(s)
grenouille(s)	mer	fusée(s)
lune	pierre(s)	guerre
musique	piscine(s)	laine
natation	place(s)	minute(s)
pomme	planète(s)	niche
raquette(s)	route(s)	patate(s)
recherche(s)	rue(s)	poupée(s)
tortue(s)	vie(s)	souris
camping	banc(s)	télévision
cours	baseball	viande
crabe(s)	but(s)	air
crayon(s)	chalet	avion
jardin	château	bateau(x)
jeu(x)	cours	bois
pont	érable(s)	lac
soleil	football	lutin
train(s)	gâteau(x)	hameçon
	hibou(x)	
	hockey	
	kangourou	
	musée	
	oiseau(x)	

pays
perroquet
plaisir
printemps
revers
véhicule(s)
zoo

Il faut bien constater encore une fois que ces termes de hautes fréquences font ressortir les champs d'intérêts des élèves répartis selon leurs résultats scolaires. Ceux du 1er/3 sont représentés par des activités familiales (famille, cuisine, ...), scolaires (classe, recherche, cours, crayons, ...) et parascolaires (musique, natation, raquette, ...); ils s'intéressent aussi à des animaux "exotiques" et aux particularités évidentes, tels la girafe, la tortue, le crabe. Ils s'opposent en cela aux élèves du 2e tiers qui manifestent leur prédilection pour des animaux davantage reliés à des émissions télédiffusées (kangourou, perroquet, ...). Ces élèves (2e/3) restreignent en quelque sorte leurs champs d'intérêt pour tout ce qui concerne la détente atteinte par le sport (bicyclette, piscine, baseball, football, voitures, hockey, ...), par les vacances (chalet, château, musée, zoo, ...), par le plaisir du palais (cabane à sucre, érable, gâteau, ...). Quant aux termes caractéristiques des élèves du 3e/3, ils mettent en exergue la composition même de ce groupe qui comprend nombre d'enfants du milieu rural et leurs intérêts immédiats (ferme, laine, niche, patate, bois, ...) et plusieurs élèves des autres milieux dominés par des émissions télévisuelles procurant des

"sensations fortes" (guerre, fusée, chasse, astrobase, avion, bateau, ...). À noter que le terme **astrobase** n'a été utilisé que par des garçons ayant un résultat scolaire inférieur à 65%. En définitive, tout ce lexique révèle beaucoup plus le(s) pôle(s) d'attraction propre(s) à chaque groupe d'élèves qu'il ne fait ressortir le champ d'appartenance grammaticale (masculin ou féminin) même des mots.

Arrêtons là cet examen de lexèmes qui ne débouche pas à proprement parler sur l'objet même de notre étude et passons à ce qui découle des textes par rapport à l'usage du nombre. Le tableau de la page 170 présente la répartition générale des données selon les résultats scolaires des élèves.

Cette $\Sigma\chi 2$ de 6,78 reflète une distribution qui, à 8 d.d.l., a plus de 50% des chances d'être due au hasard. C'est dire jusqu'à quel point chaque catégorie de termes marquables en nombre est présente, selon des proportions similaires, dans les textes des élèves forts, moyens et faibles. Mais ce nivellement ne permet pas de conclure à l'absence de différences significatives entre ces groupes d'élèves relativement à l'emploi du nombre.

Le nombre est déterminé par l'émetteur: il représente en quelque sorte la perception même que ce dernier a de la réalité. Par exemple, dans les textes que nous avons dépouillés, les mots **soir, voyage, bicyclette, eau, maison**, etc. comptent la majorité de leurs occurrences au singulier: respectivement 142, 71, 49, 120, 244 contre 11, 5, 1, 1, 33 au pluriel.

Types de variations orales en nombre selon les résultats en français

rés. / VON	ER			Σ	ETH			ED^2/ETH			χ^2
	1er/3	2e/3	3e/3		1er/3	2e/3	3e/3	1er/3	2e/3	3e/3	
alt.	6 280	8 341	8 888	23 509	6 324	8 321	8 864	0,31	0,05	0,06	0,42
sup.	242	313	322	877	236	311	330	0,15	0,01	0,19	0,35
IS	8	15	15	38	10	13	15	0,40	0,31	0,00	0,71
IP	14	8	20	42	11	15	16	0,82	3,27	1,00	5,09
S/P	8 824	11 544	12 297	32 665	8 787	11 561	12 317	0,16	0,02	0,03	0,21
Σ	15 368	20 221	21 542	57 131	15 368	20 221	21 542	1,84	3,66	1,28	6,78

Pour d'autres termes, c'est l'inverse: les emplois pluriels dominent.

animal	29	animaux	114
fleur	18	fleurs	58
enfant	18	enfants	93
oeuf	4	oeufs	16

Ces choix manifestent l'image prépondérante laissée par ces réalités dans l'esprit des enfants.

Dans le cas des termes de hautes et moyennes fréquences affichant des emplois singulier et pluriel suffisants, il devient même possible de déceler des différences d'utilisation langagières distinctives des divers sous-groupes d'élèves. Voici, à ce sujet, une vingtaine de termes pour lesquels nous rapportons les occurrences du singulier et du pluriel.

mots	1/3	2/3	3/3	mots	1/3	2/3	3/3
animal	6	9	15	année	27	36	18
animaux	16	45	43	années	8	10	5
arbre	3	10	18	auto	12	11	17
arbres	10	16	8	autos	1	1	14
avion	14	13	40	balle	12	6	13
avions	0	18	6	balles	3	4	9
bateau	16	31	17	chose	4	10	6
bateaux	7	1	5	choses	29	24	17

cheval	29	32	31	course	2	10	14
chevaux	2	11	21	courses	9	4	10
enfant	0	14	4	fleur	6	6	6
enfants	19	41	33	fleurs	25	22	11
heure	13	19	35	jour	34	37	28
heures	31	45	57	jours	82	77	90
maison	81	77	86	semaine	12	21	37
maisons	11	8	14	semaines	9	9	7
sport	25	31	26	ski	40	48	50
sports	14	18	16	skis	10	5	10

Ces effectifs de hautes et moyennes fréquences rassemblent des mots relatifs aux animaux, aux moyens de transport, au temps, etc. Les occurrences plurielles du terme désignant l'espèce (**animaux**) dominent largement celles du singulier (s = 29; p = 143); mais lorsqu'il s'agit d'un animal en particulier, tel le cheval, c'est le singulier qui domine (s = 92; p = 34)[1]. L'observation des occurrences du pluriel **chevaux** fait voir également un écart important entre les élèves du 1er tiers et ceux du 3e tiers. Par ailleurs, les termes relatifs aux moyens de transport, tels **avion, bateau et auto,** se démarquent surtout par leur emploi singulier: seuls les élèves du 3e tiers utilisent de façon équivalente **une auto/des autos.** Quant aux mots dési-

1. Il en est ainsi pour chat, lapin, ...

gnant la durée, ils se répartissent en deux sous-groupes: les termes **heures** et **jours** qui morcellent le temps en petites unités sont utilisés surtout au pluriel:

heure	67 (33,5%)	jour	99 (39,8%)
heures	133 (66,5%)	jours	249 (22,1%)

Par contre, pour des termes qui correspondent à des unités de temps de plus longue durée, telle **semaine** et **année**, la forme du singulier domine:

semaine	70 (73,7%)	année	81 (77,9%)
semaines	25 (26,3%)	années	23 (22,1%)

Ces quatre exemples indiquent que, en discours, la proportion **singulier/pluriel** des mots qui désignent le temps varie en fonction inverse de la durée même du temps mentionné: plus l'unité est petite, plus le pluriel est employé; plus elle est grande, plus on recourt au singulier.

En un mot, c'est plus dans la morphologie du discours que résident les écarts observés entre ces groupes d'élèves. Pendant que les meilleurs réussissent à circonscrire davantage leur pensée et à la nuancer à l'aide de déterminants qualificatifs, les autres n'arrivent bien souvent qu'à exprimer l'essentiel. Mais, au delà de ces différences d'expression, les textes révèlent d'importantes divergences d'intérêt: chaque groupe aborde ses thèmes propres et perçoit à sa manière certaines réalités.

2.4 La variable "milieux"

L'examen des données relatives aux variables "sexes", "niveaux scolaires" et "résultats scolaires" ayant permis de cerner, par delà les marques du genre et du nombre proprement dites, plusieurs particularités concernant l'usage contextuel du vocabulaire, nous passons maintenant à une étude similaire du genre et du nombre pour les divers milieux. À cette fin, voici, p. 175, l'ensemble des occurrences des non-verbes variables du corpus, réparties selon les différents types de variabilité formelle.

Les différences significatives exprimées par cette Vx^2 opposent surtout les élèves de milieu semi-urbain (S) à ceux de la ville (U) ou à ceux de la campagne (R). En effet, les élèves de banlieue (S) affichent, par rapport aux enfants de la ville, des excédents très élevés pour l'emploi de termes dont le genre est marquable par alternance ($EC^2/ETH = 4,24$) de même que pour l'utilisation des mots intrinsèquement féminins ($EC^2/ETH = 11,46$); ces mêmes élèves (S) s'opposent aussi à ceux du milieu rural (R) par un usage surabondant de termes marquables par addition ($EC^2/ETH = 3,47$): ces excédents qui proviennent tous trois d'écarts positifs sont compensés, au plan négatif, par un sous-emploi très important de termes masculins ou féminins ($EC^2/ETH = 41,34$).

Les caractéristiques positives des élèves de milieu semi-urbain méritent d'être mises en parallèle avec le fait qu'un suremploi de termes variables par addition correspond habituellement à la présence dans les

Types de variations orales en genre selon les milieux

mil. / VOG	ER			Σ	ETH			EC^2/ETH			χ^2
	U	S	R		U	S	R	U	S	R	
add.	2 964	2 752	2 596	8 312	2 908	2 656	2 748	1,08	3,47	8,41	12,96
alt.	5 196	5 005	5 016	15 217	5 325	4 862	5 031	3,11	4,24	0,04	7,39
sup.	9	12	10	31	11	10	10	0,36	0,40	0,00	0,76
IM	3 179	2 950	2 898	9 027	3 158	2 884	2 985	0,14	1,51	2,53	4,18
IF	2 530	2 569	2 423	7 522	2 632	2 403	2 487	3,95	11,46	1,65	17,06
M/F	6 113	4 964	5 945	17 022	5 957	5 438	5 627	4,12	41,34	17,90	63,36
Σ	19 991	18 252	18 888	57 131	19 991	18 252	18 888	12,76	62,42	30,53	105,71

textes d'un nombre plus élevé de qualificatifs. Ces élèves ont ainsi développé l'habitude de préciser davantage leur pensée; cela, contrairement aux enfants du milieu rural qui n'ont pas encore acquis cette habitude comme l'indique leur participation de 8,41 à la $\Sigma\chi^2$ provenant d'un écart négatif (2596 - 2748 = -152).

Par ailleurs, l'excédent relevé chez les élèves de banlieue (S) au sujet des termes variables en genre par alternance provient en bonne partie d'une surabondance d'occurrences du pronom **il** et du déterminant **sa**.

	ER			ETH[1]			EC		
	U	S	R	U	S	R	U	S	R
il	805	917	836	895	817	846	-90	+100	-10
sa	93	114	80	100	92	95	- 7	+ 22	-15

Cette utilisation distincte de **il** et **sa** dénote en quelque sorte une capacité réelle qu'a l'émetteur de se dégager de son message: cela suppose sans doute une maîtrise plus élevée de la langue, une plus grande habileté d'expression.

---

1. L'effectif théorique de chaque mot est calculé par rapport au total des mots de chaque sous-groupe d'élèves, total qui apparaît au tableau précédent.

Enfin, ces mêmes élèves du milieu semi-urbain se distinguent aussi par un emploi plus étendu de termes intrinsèquement féminins, affichant de la sorte des intérêts autres que ceux des autres groupes.

Afin de cerner, par delà les caractéristiques formelles, les domaines de prédilection des enfants appartenant à divers milieux, nous avons relevé, pour les hautes et moyennes fréquences, les termes servant à particulariser chaque groupe. Les voici présentés en deux listes consécutives: la première se rapporte aux mots variables en genre; la seconde concerne les mots intrinsèquement masculins et les intrinsèquement féminins.

- Mots de fréquence élevée, variables en genre et excédentaires selon un milieu particulier

urbain	semi-urbain	rural
court	loup	grand
gros	chien	blanc
amoureux	alpin	indien
directeur	maman	coq(s)
gardien	joueur	poule(s)
tigre	mouton	grand-père
lion	madame	boeuf(s)
père	monsieur	cheval(aux)
mère		vache(s)
soeur		
tante		
cousin		

Ces trois séries se passent, ou presque, de commentaires. À la ville, domine l'entourage immédiat (école et parenté). En milieu semi-urbain, ressortent les relations sociales (madame et monsieur) et la détente (joueur, chasseur, (ski) alpin, ...): les termes désignant la parenté, tels grand-père, grand-mère, y sont très déficitaires, respectivement 1 occurrence sur 24 et 11 occurrences sur 72. À la campagne, c'est le culte du grand-père et le travail de la ferme, représenté par les animaux domestiques (boeuf/vache, coq/poule, cheval/chevaux).

- Mots de fréquence élevée, masculins ou féminins, excédentaires selon un milieu particulier

urbain	semi-urbain	rural
amour	animaux	animal
an(s)	autobus	avion(s)
ballon	balai	baseball
bijou(s)	bras	bébé
brochet(s)	cabane(s)	écureuil
chef	érable(s)	hôtel
crayon(s)	hameçon	poussins
hibou(x)	kangourou	renard
judo	lait	sport
lièvre(s)	oeuf(s)	auto
livre(s)	oiseau(x)	chambre
match	ours	cuisine
moteur(s)	ourson(s)	ferme
parent(s)	pain	maison

point(s)	pompier(s)	maisons
policier(s)	sucre(s)	pomme(s)
professeur(s)	véhicule(s)	poupée(s)
année(s)	girafe(s)	raquette(s)
bicyclette	guerre	
famille	journée(s)	
campagne	patate(s)	
mer	promenade(s)	
nature	recherche(s)	
pierre	roulotte(s)	
télévision	tire(s)	

Chacune de ces listes corrobore et complète les champs d'intérêt particuliers aux enfants des divers milieux. Pour la ville, l'entourage immédiat s'agrandit même si on note toujours un intérêt marqué pour la parenté (famille, parents); se manifestent aussi deux modes de détente: celui que procurent les amis et les jeux de toutes sortes (ballon, pêche, judo, bicyclette, match, ...), et celui qu'apportent chaque jour, l'évasion devant son téléviseur et les randonnées en pleine nature, à la mer, à la campagne.

La série **semi-urbain** reflète bien aussi des préoccupations propres aux enfants de la banlieue. Notre corpus ayant été établi au mois de février, on décèle ici l'intérêt marqué des enfants pour le temps des sucres (érables, cabane, tire, sucre); mais par delà ce point précis, on retrouve leurs préoccupations quotidiennes relatives au transport par autobus et surtout à l'alimentation: aux mots sucre et tire s'ajoutent quatre termes désignant des aliments (le lait, les oeufs, le pain, les patates). À

noter également que le pluriel **animaux** marque bien l'intérêt de ces jeunes pour les kangourous, les ours, les oursons, les girafes, les oiseaux, etc.

À la campagne, c'est plutôt le singulier **animal** qui ressort avec 16 occurrences sur 29; ressortent d'ailleurs des termes désignant des animaux utilitaires (les poussins) ou des animaux plus ou moins nuisibles tels les écureuils, les renards. L'habitation occupe enfin une place prépondérante: le terme **maison** compte dans ce sous-groupe d'élèves, 99 occurrences du singulier sur 244 (40,5%) et 24 sur 33 occurrences du pluriel (72,7%), sans mentionner les pièces mêmes de la maison telles la cuisine et les chambres.

En définitive, les textes des enfants reflètent, par delà la morphologie même du genre, des intérêts propres à chaque milieu: la parenté, le jeu et l'évasion, à la ville; des événements saisonniers, l'alimentation et des animaux de "télévision", en banlieue; la sécurité de la maison et les animaux domestiques utilitaires, en milieu rural.

L'observation des données relevées pour le nombre nous conduit maintenant à dégager si les enfants des divers milieux "expriment" leur pensée ou leur perception du monde en utilisant le singulier et le pluriel dans de semblables proportions. Le tableau suivant présente pour chaque milieu, la répartition des effectifs (réels et théoriques) du nombre, de même que l'application du test de Pearson.

Types de variations orales en nombre selon les milieux

mil. / VON	ER			Σ	ETH			EC^2/ETH			χ^2
	U	S	R		U	S	R	U	S	R	
alt.	8 283	7 272	7 954	23 509	8 226	7 511	7 772	0,39	7,58	4,25	12,22
sup.	282	283	312	877	307	280	290	2,02	0,03	1,68	3,73
IS	11	11	16	38	14	12	12	0,40	0,11	0,94	1,45
IP	19	7	16	42	15	13	14	1,26	3,07	0,32	4,65
S/P	11 395	10 679	10 590	32 665	11 429	10 436	10 800	0,10	5,67	4,06	9,83
Σ	19 991	18 252	18 888	57 131	19 991	18 252	18 888	4,17	16,46	11,25	31,88

Une différence globale significative, qu'il faut interpréter avec circonspection. En effet, ce sont surtout les élèves de la banlieue (S) et de la campagne (R) qui se distinguent par l'utilisation des mots marquables oralement au pluriel par alternance (alt) et par celui des mots non marquables à l'oral au pluriel (S/P).

var	S	R
alt	7,58-	4,25+
S/P	5,67+	4,06-

La grande majorité des mots variables en nombre à l'oral par alternance sont des déterminants (du/des, le/les, ...) et la plupart des termes invariables à l'oral en nombre correspondent à des substantifs ou à des qualificatifs (coq/coqs, grand/grands, ...). C'est de là que provient, selon toute vraisemblance, l'excédent de termes S/P relevé chez les élèves de banlieue. L'étude des variations orales de genre (p. 174 ss) a fait ressortir, chez ce groupe d'enfants, une surabondance de termes marquables par addition à l'oral, c'est-à-dire de qualificatifs et, peut-être, de substantifs: ces mêmes mots se retrouvent aussi excédentaires en milieu semi-urbain relativement au nombre et ils prennent place sous l'étiquette S/P. Cela implique que les textes des élèves de ce milieu contiennent, pour un même nombre d'occurrences, moins de déterminants non qualificatifs, à savoir de mots variables à l'oral en nombre

par alternance. Le phénomène inverse se produit chez les élèves de milieu rural qui, utilisant moins de qualificatifs (EC^2/ETH = 4,06-), affichent par compensation, un surplus important de déterminants non qualificatifs (EC^2/ETH = 4,25+). En fin de compte, ces différences doivent être imputées davantage, semble-t-il, à la qualité (plus ou moins grande) d'expression et au style qu'à une utilisation spécifique des marques du nombre.

Par ailleurs, quand on compare les occurrences singulières et plurielles de certains mots, force nous est de conclure à des différences d'emploi très significatives. Quelques exemples suffisent à faire ressortir ce fait.

	sing. exc.	
mots	S	P
chalet	33	1
chef	47	3
été	144	3
bicyclette	49	1
chambre	50	2
école	224	3
famille	79	1

	plur. exc.	
mots	S	P
fruit	1	12
seconde	1	9
minutes	1	38
dent	2	19
enfants	18	93
poules	4	25
an	13	80

Compte tenu que la proportion des occurrences plurielles se situe autour de 25% pour l'ensemble du corpus, les exemples de pluriel excédentaire peuvent être considérés comme répondant à des contraintes

langagières très fortes, reflétant la perception que l'émetteur se fait de la réalité.

Des différences significatives semblables caractérisent, dans certains cas, les élèves selon leur milieu d'appartenance. Voici une dizaine de mots de hautes fréquences et leurs occurrences du singulier et du pluriel réparties par milieu de vie.

mots	U	S	R	mots	U	S	R
chat(te)	68	95	71	ami(e)	96	45	61
chat(tes)	42	11	13	ami(e)s	69	67	54
cheval	14	34	44	grand(e)	37	33	52
chevaux	11	6	17	grand(es)	7	4	12
chien(ne)	103	152	129	petit(e)	171	224	168
chien(nes)	16	8	25	petit(es)	51	39	39
lapin(e)	28	37	31	semaine	27	29	14
lapin(e)s	8	5	4	semaines	6	6	13
cousin(e)	25	13	4	travail	8	3	13
cousin(e)s	8	13	8	travaux	5	3	1

Les nombres soulignés font ressortir des emplois caractéristiques des milieux. À la ville dominent le pluriel **chat(te)s** avec les singuliers **ami(e)** et **cousin(e)** alors que, en banlieue, excèdent les singuliers **chat(te)** et **chien(ne)** de même que le qualificatif **petit(e)**. Quant au milieu rural,

il se démarque par une perception différente des tâches à effectuer: celles-ci sont présentées par le collectif singulier **travail** et par le pluriel **semaines**; cette différence de milieu se reflète aussi par l'excédent du qualificatif **grand(e)** de même que par l'emploi très marqué des termes **cheval** et **chevaux** qui comptent chacun, en ce milieu, 50% de leurs occurrences.

En fin de compte, cet examen des types de variations orales de genre et de nombre selon les milieux a surtout fait ressortir des domaines d'intérêt et des habitudes de penser et d'agir propres à chaque milieu de vie. Petit à petit, l'étude des données a particularisé chaque groupe d'élèves, éclairant pour chacun ce qui réside au-delà du texte.

Au terme de cette description de l'usage des catégories et sous-catégories de variations orales de genre et de nombre, il importe de dégager les constantes, de mettre en exergue les ressemblances et les différences révélées par l'étude détaillée du corpus faite selon les variables retenues. Le tableau synthèse qui suit rappelle ces point dominants: y sont consignées à la verticale les variations orales de genre et de nombre; à l'horizontale figurent les variables étudiées; aux intersections apparaît le signe plus (+) ou le signe (-), symboles respectifs d'un écart significatif positif ou négatif.

Tableau synthèse des variations orales de genre et de nombre selon les variables

variables / variations		sexes		niveaux			résultats			milieux		
		G	F	3e	5e	7e	1/3	2/3	3/3	U	S	R
genre	add.			+								
	alt.			+							+	
	sup.			+								
	IM	+				+						
	IF		+			+	+				+	
	M/F				+			+			-	+
nombre	alt.										-	+
	sup.			-		+						
	IS											
	IP					+						
	S/P										+	-

Ce tableau résume ce qui se passe en surface, c'est-à-dire au plan formel, quant à l'utilisation du genre et du nombre dans les textes des enfants de huit à onze ans. Ces élèves se distinguent d'abord par un usage excédentaire de termes correspondant à leur groupe d'appartenance sexuelle: le féminin pour les filles, le masculin pour les garçons; mais aucune distinction significative ne vient séparer ces deux groupes en ce qui a trait aux marques du nombre.

Le niveau scolaire, ou l'âge, s'avère par ailleurs un élément fort important d'emploi du genre et du nombre. En troisième année, les acquisitions scolaires ayant comme but le développement lexical aboutissent à la production de textes présentant une surabondance certaine de qualificatifs (mots variables par addition et par alternance); ces caractéristiques s'estompent ensuite au profit des termes masculins ou féminins en cinquième année, ou en faveur des mots masculins et des mots féminins en septième année. Quant à l'emploi du nombre, il marque l'évolution très importante qui advient chez les jeunes de cet âge, à savoir l'acquisition plutôt tardive, et difficilement maîtrisée par la suite, des termes variables à l'oral par suppression, tels travail/travaux, cheval/chevaux.

Relativement aux résultats en français et aux milieux de vie, il y a certes moins à dire; toutefois, il importe de rappeler que les élèves du 1er tiers, qui compte une majorité de filles, affichent un surplus significatif de mots féminins et de termes variables en genre par addition; ces élèves montrent ainsi une performance langagière plus avancée, performance similaire que l'on retrouve en milieu semi-urbain. Pour sa part, l'emploi formel du nombre ne permet pas de distinguer entre eux les élèves selon leurs résultats en français, ni selon les milieux. La distinction observée à ce sujet entre les élèves du milieu semi-urbain et ceux de la campagne relève davantage, semble-t-il, de la "qualité" même des textes.

Cette qualité des textes qui transcende l'aspect formel repose avant tout sur les choix lexicaux de l'émetteur scripteur. C'est à ce niveau que notre étude est devenue révélatrice non seulement des sous-groupes d'élèves mais des élèves entre eux. Dans chaque cas, un examen approfondi des mots de hautes et moyennes fréquences a fait ressortir des champs d'intérêts particuliers à chaque sous-groupe (garçons, filles; élèves de 3e, 5e, 7e années; élèves forts, moyens, faibles; élèves de milieux urbain, semi-urbain, rural), de même que des intérêts communs à deux ou trois sous-groupes réunis selon les variables. C'est de là également qu'a émergé le fait que les lexèmes dont le choix provient du subconscient représentent les domaines de prédilection de l'émeteur, tandis que le nombre reflète l'image prépondérante imprégnée par la réalité dans l'esprit de chacun.

CONCLUSION

Voilà déchiffrés quelques secrets inhérents au sens même que prennent les mots en discours et quelques secrets sous-jacents à leur morphosyntaxe. Les verbes et les non-verbes ont ainsi livré leurs caractéristiques et celles des élèves de huit à douze ans considérés sous divers aspects: l'appartenance sexuelle, les niveaux scolaires, les résultats en français, leurs milieux de vie. Il serait sans doute superflu de rappeler tous les traits dominants qui d'eux-mêmes sont venus particulariser ces jeunes répartis selon ces variables; divers tableaux synthèses élaborés et commentés à la fin de chaque sous-partie servent déjà à cette fin.

L'étude des données relatives aux verbes et aux non-verbes a fait ressortir l'immense fossé qui sépare le français oral du français écrit, le plan de la langue de celui du discours. Certes, les groupes verbaux diffèrent à l'oral et à l'écrit, mais l'ensemble des occurrences verbales du premier groupe qui proviennent de l'emploi en discours de multiples vocables n'atteint même pas celles des verbes **être** et **avoir**. De plus, la grande variabilité des formes-mots à l'oral et à l'écrit se voit largement restreinte en pratique où n'existent des exemples que dans neuf cas sur seize, parmi lesquels quatre seulement totalisent déjà plus de 90% des effectifs réels.

Par delà l'immensité de la langue et les limites de l'exercice du discours émergent certaines caractéris-

tiques d'acquisition du langage. L'emploi du singulier domine largement celui du pluriel même si ce dernier reçoit, chez les enfants plus âgés et chez ceux qui ont un rendement scolaire plus élevé, une fréquence accrue d'utilisation, reflet tangible d'une vision du monde transformée. L'usage des déterminants qualificatifs, représenté par les termes variables en genre à l'oral et en genre et nombre à l'oral et à l'écrit, particularise le groupe des filles et celui des élèves du premier tiers, montrant chez ces enfants une richesse lexicale supérieure à celle des autres groupes. Outre ces faits, ressort aussi chez les enfants de banlieue cette plus grande propension à s'exprimer en discours informatif, témoin un emploi nettement excédentaire de **il** et de **sa**. Un autre signe de ces changements inhérents au développement du langage, c'est, de la troisième à la septième année, la régression constante du **je** parallèle à la progression continue du **nous**.

D'autres caractéristiques, toutes aussi importantes, sises au-delà du plan formel c'est-à-dire reliées directement au plan sémantique, marquent tout au long des textes les intérêts spécifiques des jeunes. Les quelques listes de "mots" présentées au cours de notre étude permettent sans doute de circonscrire les champs précis de prédilection de chaque groupe d'enfants (p. 78, 80, 141, 155, 166, 167, 180, etc.), mais elles font aussi ressortir des traits communs aux divers groupes. En effet, les occurrences des supermots ("archilexèmes") semblent se répartir assez souvent de façon aléatoire – on pense à **travailler**,

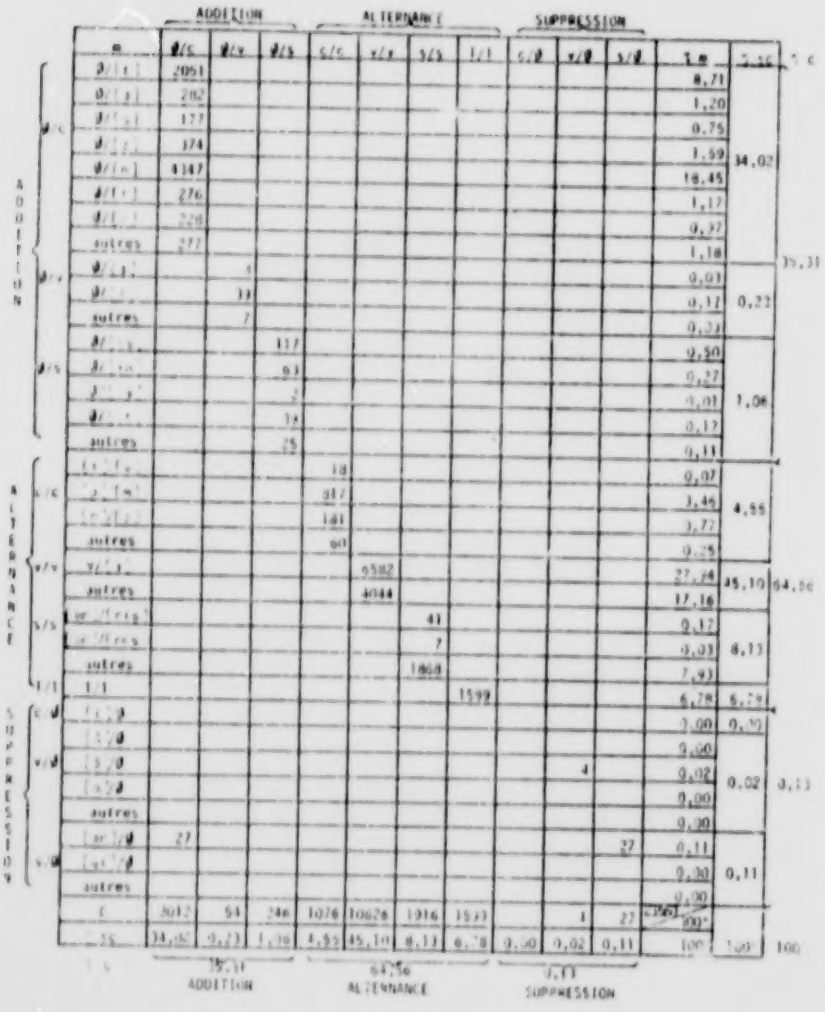
manger, jouer, oiseaux, couleur, etc. – alors que celles des termes spécifiques viennent particulariser tel ou tel groupe d'élèves: **danser (F), glisser (G); chocolat (F), boeufs (G); lion (U), chien (S), poules (R);** etc. En un mot, un vocabulaire de base pour tous côtoie un lexique plus vaste répondant aux besoins propres à chaque émetteur.

Au terme de ces études théorique et appliquée qui ont fait voir, l'une, ce dont dispose le jeune émetteur et, l'autre, ce qu'il en utilise, il s'impose de confronter encore une fois, la langue au discours. À cette fin, voici une synthèse des marques du genre en discours dont la présentation reprend le modèle élaboré dans **Genre et nombre: étude théorique** (chapitre VI); mais, cette fois, les occurrences représentent l'usage que les élèves dont les textes constituent le corpus analysé précédemment ont fait de chacune des variations orales: chaque nombre correspond à des mots, non à des vocables. Pour faciliter la comparaison, ce reflet de l'usage (p. 192) est immédiatement suivi (p. 193) de son vis-à-vis en langue.

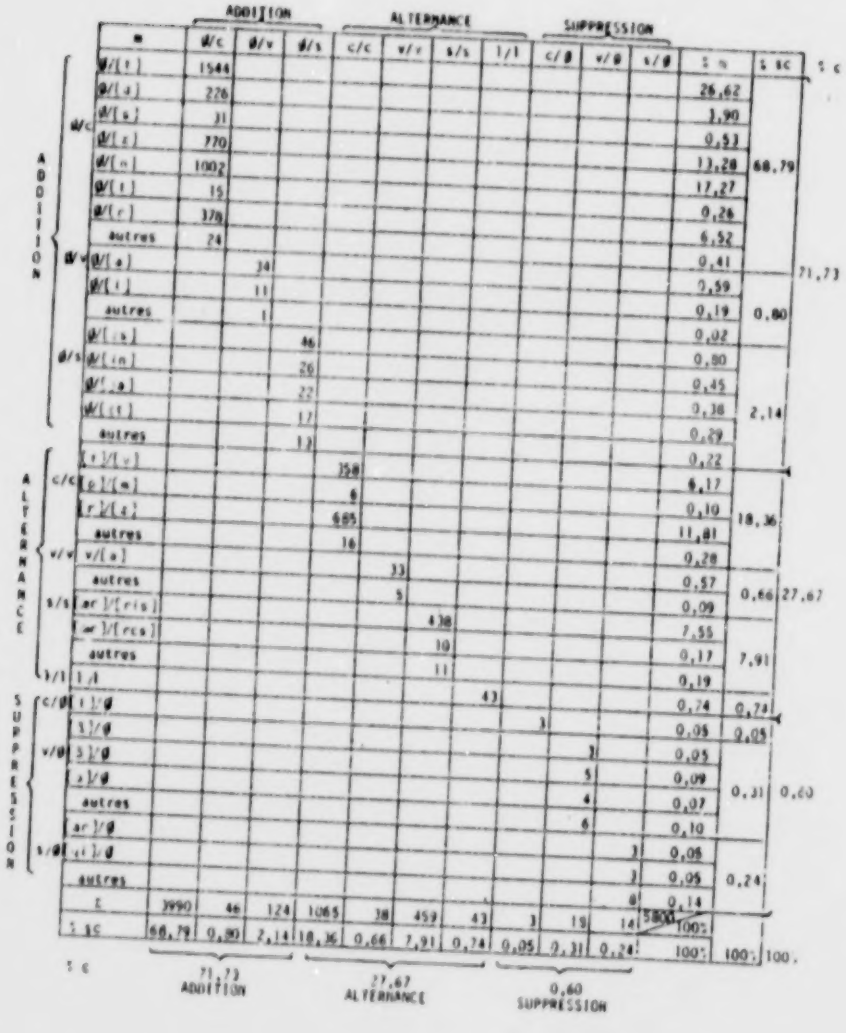
Ces données permettent d'établir l'écart imposant qui sépare l'univers des vocables de celui des mots pour chaque catégorie de variation.

var	% vocables	% mots
add	71,73	35,31
alt	27,67	64,56
sup	0,60	0,13

Synthèse des marques du genre en discours



Synthèse des marques du genre en langue



Ces pourcentages indiquent que, à l'exception de la suppression qui ne correspond que très rarement à un indice du genre, le genre est marqué par alternance, deux fois sur trois, en discours, alors que, au plan de la langue, ce sous-ensemble ne compte même pas 30% des vocables.

Les cas d'alternance proprement dit: v/[a] où prennent place les occurrences de **la, ma, sa, ...**, [pl]/[m] qui représentent les occurrences de père et mère, et **autres** qui reçoit celles de **il(s)** et **elle(s)** totalisent près de 50% des occurrences. Ils font dire jusqu'à quel point l'alternance, de voyelles surtout, reste encore, en français contemporain, une marque prépondérante du genre, perpétuant en quelque sorte le système à travers les âges.

En revanche, parmi les autres façons, plus typiquement françaises, d'indiquer le genre ressortent principalement les cas d'addition consonantique. Grâce à l'apport des multiples occurrences (3 081) du déterminant **un/une**, l'addition d'un [n] comme indice du féminin domine largement tous les autres cas. Elle est suivie de loin par celle d'un [t] représentée dans le corpus par 116 vocables (voir annexe des vocables du corpus), par celle d'un [z] (63 vocables), par celle d'un [r] (21 vocables), par celles d'un [d] (20 vocables), par celle d'un [l] (5 vocables), par celle d'un [s] (8 vocables) et par le groupe **autres** qui réunit huit vocables dont quatre sont assez fréquents (blanc, gentil, long, vieux). Quant aux cas d'alternance consonantique [f]/[v] et [ʃ]/[z]

de même que celui de l'alternance suffixale [œr]/[ris], ils ont en discours, du moins chez des jeunes de huit à douze ans, un poids nettement inférieur à leur représentation en langue.

En définitive, par delà ces points de détails, ces tableaux synthèses mettent surtout en exergue le fait que, malgré sa complexité, le système français de variations orales se trouve représenté pour chacune de ses parties dans un corpus aussi restreint que celui d'un millier de rédactions fournies par des élèves ayant de huit à douze ans. Dans un échantillon de discours formé de textes d'adultes, on relèverait sans doute un usage moins abondant de certains cas plus particuliers à l'enfance telle l'alternance [n]/[m] et quelques divergences inhérentes aux acquisitions langagières plus tardives; mais, dans l'ensemble, on verrait que ce système qui a déjà traversé deux millénaires reste toujours là, ... pour durer.

ANNEXES

ANNEXE I

Liste des tableaux

1. Verbes et non-verbes selon les sexes 26
2. Verbes et non-verbes selon les niveaux 28
3. Verbes et non-verbes selon les résultats scolaires 29
4. Verbes et non-verbes selon les milieux 30
5. Répartition des verbes selon les types 33
6. Répartition des fonctions verbes selon les sexes 35
7. Répartition des types de verbes selon les sexes 36
8. Répartition des types de verbes selon les niveaux scolaires 37
9. Types de verbes selon les 3e et 7e 38
10. Types de pluriverbes selon les niveaux scolaires 39
11. Types de verbes selon les résultats en français 45
12. Types de pluriverbes selon les résultats en français 45
13. Répartition des fonctions verbes selon les milieux 48
14. Types de verbes selon les milieux 49
15. Types de pluriverbes selon les milieux 51
16. Tableau synthèse de l'emploi des fonctions verbes 53
17. Fréquence orale d'utilisation des formes verbales 55
18. Emploi des divers groupes verbaux de l'oral 57
19. Répartition des formes verbales selon les sexes 59

20. Vocables verbaux fréquents selon les sexes, répartis selon les groupes de l'oral 61
21. Répartition des formes verbales selon les niveaux scolaires 63
22. Vocables verbaux fréquents selon les niveaux scolaires, répartis selon les groupes de l'oral 65
23. Répartition des formes verbales selon les résultats en français 68
24. Vocables verbaux fréquents selon les résultats en français 70
25. Répartition des formes verbales selon les milieux 73
26. Vocables verbaux fréquents selon les milieux 75
27. Tableau synthèse des groupes verbes caractéristiques 77
28. Verbes caractéristiques de hautes et moyennes fréquences pour chaque variable 78
29. Verbes caractéristiques de plus d'une variable 80
30. Types de variations verbales selon les sexes 85
31. Emploi du nombre selon les sexes 86
32. Types de variations verbales selon les niveaux 89
33. Types de variation verbales selon les résultats en français 92
34. Types de variations verbales selon les milieux 96
35. Variations verbales caractéristiques selon les variables 97
36. Occurrences des formes-mots selon leur variabilité orale et écrite de genre et de nombre 104

37. Variabilité des formes-mots selon les sexes 111
38. Genre et nombre contextuels selon les sexes 113
39. Variabilité des formes-mots selon les niveaux scolaires 115
40. Genre et nombre contextuels selon les niveaux scolaires 119
41. Variabilité des formes-mots selon les résultats en français 121
42. Genre et nombre contextuels selon les résultats en français 125
43. Variabilité des formes-mots selon les milieux 127
44. Genre et nombre contextuels selon les milieux 129
45. Tableau synthèse de la variabilité des formes-mots selon les variables 131
46. Types de variations orales en genre selon les sexes 140
47. Types de variations orales en nombre selon les sexes 150
48. Types de variations orales en genre selon les niveaux scolaires 154
49. Types de variations orales en nombre selon les niveaux scolaires 159
50. Types de variations orales en genre selon les résultats en français 163
51. Types de variations orales en nombre selon les résultats en français 170
52. Types de variations orales en genre selon les milieux 175
53. Types de variations orales en nombre selon les milieux 181

54. Tableau synthèse des variations orales de genre et de nombre selon les variables 186
55. Synthèse des marques du genre en discours 192
56. Synthèse des marques du genre en langue 193

ANNEXE II

Liste des vocables variables du corpus

1. Vocables verbaux

1.1 Hors groupe

vocables	fr*
aller	1 506
avoir	3 099
dire	762
être	3 823
faire	948

1.2 Du 4e groupe de l'oral

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
apercevoir	26	8	prendre	203	15
appartenir	2	2	prévenir	2	1
apprendre	45	8	recevoir	17	9
boire	28	7	redevenir	3	2
comprendre	13	9	reprendre	14	6
contenir	2	1	revenir	64	19
déprendre	2	1	souvenir	8	5
devenir	48	15	tenir	15	5
intervenir	2	2	venir	140	16
pouvoir	3	3	vouloir	86	11

---

* Fr = fréquence et fo = forme

1.3 Du 3e groupe de l'oral

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
aboyer	3	3	mener	6	3
acheter	58	9	mourir	17	8
achever	2	2	nettoyer	4	2
amener	30	11	noyer	3	2
appeler	258	14	oublier	11	2
asseoir	17	9	payer	10	6
crier	33	7	peser	7	3
croire	32	7	posséder	2	2
écrier	2	2	préférer	2	2
élever	2	2	prier	3	3
emmener	15	6	promener	82	15
enfuir	3	3	protéger	3	2
enlever	16	4	ramener	9	5
ennuyer	4	3	rappeler	4	3
envoyer	18	11	remercier	4	4
espérer	23	3	renvoyer	2	2
essayer	17	8	repérer	8	5
essuyer	5	2	revoir	4	4
étudier	6	2	rire	19	7
geler	3	2	sécher	2	2
inquiéter	5	5	semer	3	3
jeter	9	6	skier	2	1
lécher	4	4	sourire	8	2
lever	67	13	traire	3	2
libérer	3	2	vérifier	2	1
manier	2	1	voir	318	17
marier	11	4			

1.4 Du 2e groupe de l'oral

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
apparaître	9	4	fondre	7	6
applaudir	6	5	grandir	10	4
attendre	47	13	grossir	7	3
atterrir	6	2	guérir	3	3
avertir	6	2	inscrire	3	1
bâtir	3	3	instruire	2	1
battre	15	6	lire	17	5
bondir	2	2	maigrir	4	1
bouillir	4	3	mettre	132	16
choisir	7	3	mordre	30	9
conduire	11	6	naître	7	4
connaître	11	6	nourrir	17	5
construire	15	6	obéir	2	2
convaincre	4	3	paraître	2	1
cuire	3	1	partir	208	19
débattre	2	2	perdre	40	11
décrire	3	2	plaire	2	2
défendre	5	3	pleuvoir	11	4
démolir	2	2	pondre	7	5
descendre	32	9	reconnaître	3	3
détruire	2	2	redescendre	5	5
disparaître	5	3	réfléchir	4	4
dormir	37	11	refroidir	2	2
écrire	26	6	rejoindre	10	2
endormir	20	11	remettre	6	6
entendre	36	11	rendre	18	7
éteindre	8	5	rendormir	2	2
falloir	57	6	rendre	20	5
finir	55	8	repartir	23	9

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
répondre	60	9	servir	21	6
ressortir	3	3	sortir	115	17
réussir	6	4	suivre	21	8
rougir	2	2	valoir	4	3
savoir	98	13	vendre	14	8
sentir	13	9	vivre	57	8

1.5 Du 1er groupe de l'oral

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
accepter	4	4	arrêter	38	10
accompagner	2	2	arriver	226	15
accrocher	7	4	arroser	11	7
admirer	3	3	assembler	2	2
adopter	4	2	assister	2	2
adorer	2	1	attacher	5	3
agacer	4	4	attaquer	11	6
aider	8	6	attraper	38	6
aimer	379	18	baigner	69	8
allumer	6	4	baisser	2	2
améliorer	2	2	balancer	7	4
amuser	29	9	baptiser	3	2
annoncer	7	5	barrer	2	2
apporter	18	6	batailler	3	2
approcher	19	8	bouger	14	2
arracher	5	5	brasser	2	1
arranger	11	5	briller	6	3

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
briser	4	3	couper	9	3
brosser	10	5	courir	94	12
brûler	6	2	coûter	6	4
bûcher	3	1	craquer	6	4
cacher	20	9	cueillir	11	3
caler	2	1	danser	28	7
calmer	2	2	débarquer	4	3
camper	5	2	débarrasser	2	1
capturer	7	4	débuter	5	2
caresser	3	2	déchirer	3	2
casser	17	5	décider	6	5
causer	4	3	déclencher	3	3
changer	14	8	décoller	11	5
chanter	39	12	découvrir	8	4
chasser	10	4	décrocher	2	2
chercher	134	11	dégager	2	2
chicaner	8	3	dégonfler	2	1
chuchoter	3	3	déguster	2	1
cirer	3	3	déjeuner	19	6
cogner	5	5	demander	122	13
coiffer	2	2	démarrer	3	3
coller	3	1	déménager	7	3
collectionner	3	2	demeurer	3	2
commencer	66	7	dépaqueter	3	3
composer	2	1	dépasser	6	3
compter	26	6	dépêcher	2	2
consoler	4	2	dérailler	2	2
conter	5	4	déranger	7	3
continuer	22	9	dérouler	6	5
coucher	120	14	déshabiller	4	2
couler	5	3	dessiner	5	3

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
détacher	4	4	étouffer	4	4
dévaliser	2	2	étrangler	2	1
développer	2	1	excuser	3	2
deviner	5	3	exister	3	1
dévorer	4	3	expliquer	11	8
dîner	27	6	explorer	4	2
diriger	4	4	exploser	7	4
discuter	2	2	fabriquer	3	2
disputer	4	4	fâcher	2	1
dompter	2	2	féliciter	3	3
donner	139	14	fermer	11	7
durer	10	6	fêter	6	4
échapper	9	4	filer	2	1
écouler	7	2	flatter	4	4
écouter	35	12	flotter	5	4
écraser	12	8	fouiller	3	1
éloigner	4	4	frapper	25	5
embarquer	30	11	fumer	2	2
embrasser	7	3	gagner	63	9
emporter	17	7	galoper	4	3
encourager	4	2	garder	36	10
énerver	4	4	glisser	37	7
engager	2	3	goûter	3	3
engraisser	5	2	grignoter	5	4
enseigner	3	2	grimper	12	6
enterrer	3	2	guetter	2	2
entraîner	3	2	habiller	16	8
entrer	36	10	habiter	25	7
envoler	5	3	imaginer	7	3
éplucher	2	2	indiquer	3	2
étirer	2	1	installer	14	7

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
inventer	6	4	parcourir	6	4
inviter	5	3	parler	76	11
japper	4	2	partager	2	1
jouer	358	14	passer	151	16
labourer	3	1	patiner	45	8
lâcher	4	3	pêcher	32	8
laisser	15	6	penser	40	7
lancer	43	13	piger	2	1
laver	30	6	piquer	7	4
lever	4	2	placer	6	5
louer	5	4	planter	6	2
magasiner	3	2	pleurer	51	9
maltraiter	2	2	plonger	10	5
manger	212	14	poigner	3	1
manquer	14	8	porter	27	7
marcher	41	10	poser	3	3
marquer	3	1	pourchasser	2	2
menacer	2	2	pousser	23	5
mériter	2	2	pratiquer	20	5
mesurer	2	2	précipiter	3	2
monter	62	13	préparer	34	8
montrer	21	6	présenter	6	5
moucher	2	2	prêter	4	3
nager	21	7	profiter	3	3
neiger	4	2	quitter	10	6
nommer	50	8	raconter	27	7
occuper	12	7	rajouter	2	2
offrir	6	3	ramasser	21	6
organiser	3	3	ranger	2	2
ôter	5	2	rapetisser	2	2
ouvrir	28	8	rapporter	4	3

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
rapprocher	4	3	rouler	11	5
rater	2	1	saigner	2	2
rattraper	3	3	saluer	7	3
réaliser	3	3	sauter	45	9
réchauffer	8	3	sauver	36	11
rechercher	2	1	sembler	2	2
recommencer	17	8	séparer	6	6
régaler	4	3	siffler	4	4
regarder	110	12	soigner	13	3
remonter	7	5	sonner	18	6
remplacer	2	2	souffler	7	3
remporter	5	3	souffrir	2	2
rencontrer	68	11	souhaiter	6	3
rentrer	111	17	souper	28	5
renverser	4	3	supposer	2	5
réparer	5	3	surnommer	2	2
répliquer	2	2	surveiller	2	2
reposer	9	5	téléphoner	6	5
repousser	2	2	terminer	13	4
réserver	2	2	tirer	30	8
résister	2	2	tomber	98	13
respirer	4	2	toucher	13	7
ressembler	5	2	tourner	11	7
rester	120	16	trafner	6	3
retirer	2	2	transformer	4	3
retomber	2	2	transporter	9	6
retourner	54	15	travailler	79	8
retrouver	21	6	traverser	9	5
rêver	19	5	trembler	3	2
réveiller	52	12	tromper	7	3
ronfler	3	2	trouver	137	14

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
tuer	35	12	vider	3	3
utiliser	4	2	visiter	38	4
veiller	2	2	voguer	4	2
venger	3	2	voler	33	10
venter	3	1	voyager	10	5

2. Vocables coverbaux

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
accepter de	1	1	avoir à	11	7
adonner à	1	1	cesser de	3	3
adorer	2	1	chercher à	1	1
aimer à	22	8	commencer à	82	12
aimer	149	11	commencer par	3	1
aller	908	25	consister à	1	1
aller (s'en)	16	5	continuer à	11	1
ambitionner de	1	1	continuer de	1	1
amener	5	3	courir	2	2
amuser à	8	4	croire	3	3
apprendre à	16	3	décider de	65	10
apprêter à	1	4	demander de	18	6
arrêter de	6	3	dépêcher de	1	1
arriver à	1	1	descendre	1	1
arriver de	3	2	désirer	1	1
attendre à	5	1	devoir	42	13
avoir (beau)	2	2	dire	1	1
avoir(besoin de)	4	1	dire de	3	2
avoir(envie de)	1	1	donner à	13	3
avoir(hâte de)	8	6	éclater de	1	1
avoir(peur de)	7	4	emmener	2	1

vocables	fr	fo	vocables	fr	fo
empêcher de	1	1	partir à	6	4
entendre	7	3	parvenir à	1	1
envoyer	1	1	passer	1	1
espérer	7	2	passer à	1	1
essayer de	24	10	penser	1	1
étonner de	1	1	penser à	2	2
être (à)	2	2	permettre de	5	4
être (près de)	1	1	porter à	1	1
être en train de	11	7	pouvoir	248	24
être pour	5	2	préférer	2	2
être temps de	1	1	prêparer	1	1
faillir	3	1	préparer à	6	5
faire	128	15	prévoir	1	1
faire(mieux) de	1	1	prier de	1	1
faire semblant de	2	2	proposer de	5	3
falloir	116	6	raser de	1	1
finir de	21	2	recommencer à	2	1
finir par	1	1	refuser de	1	1
forcer de	1	1	regarder	3	3
inviter à	1	1	rentrer	3	3
jouer à	1	1	repartir	3	2
laisser	15	5	rentrer à	5	2
mettre à	23	7	rester à	5	2
monter	1	1	retourner	9	4
montrer à	4	1	réussir à	13	4
obliger à	2	2	revenir	2	2
obliger de	1	1	rêver à	1	1
occuper de	2	2	rêver de	6	3
oser	2	2	risquer de	2	2
oublier de	6	2	savoir	17	4
partir	31	7	sembler	1	1

sentir	2	2	tenter de	3	2
servir à	18	3	venir	109	16
songer à	1	1	venir de	19	5
sortir	2	2	voir	29	6
tenir à	1	1	vouloir	187	16

3. Vocables non verbaux

3.1 Vocables non verbaux variables en genre et en nombre à l'oral et à l'écrit

- par addition

Ø/[t]

amusant	44	écrit	2	intelligent	7
assistant	3	étudiant	2	intéressant	15
Benoît	4	excellent	3	maudit	3
ce	124	fait	14	mort	53
charmant	5	fatiguant	5	muet	3
chat	400	favori	4	méchant	27
commandant	3	flottant	2	méfiant	2
complet	2	fort	27	ouvert	6
construit	2	frit	6	parfait	4
content	76	glissant	3	participant	2
court	18	géant	8	passionnant	4
différent	8	habitant	3	patient	2
distrait	2	haut	8	petit	692
douillet	2	idiot	3	plaisant	2
droit	14	important	9	poulet	10
désobéissant	2	inconscient	2	prêt	9
détruit	4	inquiet	2	puissant	3
éblouissant	2	instruit	2	rat	4

remplaçant	2	satisfait	3	tannant	11
reposant	2	savant	9	tournant	2
Robert	15	servant	5	tout	373
roulant	2	souffrant	2	vert	36
saint	2	suivant	4	volant	4

Ø/[ɛ̃]

Adrien	6	nain	2	Alain	5
américain	3	plein	24	Alpin	22
ancien	4	prochain	20	Augustin	6
aérien	2	romain	4	chagrin	2
canadien	12	surhumain	4	copain	15
certain	3	vilain	7	coquin	4
chien	433	bon	156	cousin	72
comédien	9	bûcheron	4	fin	23
électricien	2	champion	4	Jocelyn	2
gardien	24	fripon	3	lapin	113
humain	11	lion	49	Martin	28
indien	24	mignon	9	valentin	10
italien	3	patron	9	voisin	22
lointain	3	pigeon	2	aucun	12
magicien	11	Christian	10	brun	40
martien	9	faisan	3	chacun	15
mien	5	Gaétan	6	quelqu'un	19
moyen	8	Jean	21	un	3081
mécanicien	3	Réjean	2		

Ø/[z]

affreux	4	furieux	2	nombreux	4
amoureux	21	gaulois	12	paresseux	4
anglais	19	gris	14	peureux	5
assis	9	généreux	3	pris	17
chanceux	3	heureux	62	promis	2
chinois	9	joyeux	7	précieux	2
courageux	2	Louis	22	précis	2
curieux	2	malchanceux	2	québécois	4
dangereux	14	malheureux	5	rocheux	2
Denis	22	mauvais	12	siamois	4
délicieux	5	merveilleux	26	silencieux	2
époux	2	mis	8	surpris	17
français	23	montréalais	2	vigoureux	2
François	11	nerveux	5		

Ø/[r]

berger	12	entier	6	passager	6
boucher	2	fermier	21	premier	107
cuisinier	14	infirmier	2	prisonnier	3
dernier	30	ouvrier	3	sorcier	13

Ø/[d]

allemand	8	froid	17	marchand	3
blond	7	gourmand	3	Normand	12
chaud	37	grand	145	profond	2
costaud	3	laid	3	rond	9
esquimau	18	lourd	5	sourd	5

Ø/[ ]

bas	2	épais	2	gras	2
doux	14	faux	4	gros	152

Ø/[ ]

beau	254	mou	4	fou	19
jumeau	4	nouveau	19		

Ø/[ ]		Ø[ ]		Ø/[ ]	
long	33	malin	1	loup	37

Ø/[ ]

blanc	85	frais	6	poulain	3

Ø/[ ]

gentil	67	vieux	45

Ø/[ ]

André	2	Donald	4	Noël	2

Ø/[ ]

Jules	25	Stéphane	14

Ø/[ɛs]

âne	4	maire	2	tigre	27
diable	3	maître	45	docteur	7
hôte	7	prince	29		

Ø/[ɛ̃] ou [ɛ̃n]

Claude	9	Jacques	21
héros	4	Paul	5

Ø/[et]

Claude	6	Paul	27
Georges	4	Yves	4

- <u>par alternance</u>

[f]/[v]

actif	2	sauf	8
neuf	2	sportif	3

[r]/[z]

cambrioleur	2	farceur	2	receveur	4
chanteur	8	flotteur	5	skieur	6
chasseur	17	joueur	37	travailleur	2
dompteur	2	lanceur	4	voleur	13
entraîneur	4	laveur	2	voyageur	3
éleveur	3	pêcheur	12		

[k]/[ ]

sec 8

[k]/[s]

Luc 29

[ ]/[j]

fils 13

[p]/[m]

père 549 papa 247 parrain 21

[o]/[a] [ ]/[a] [o]/[a]

Léo 2 mon 605 le 5274
Mario 9 son 287 lequel 5
Sylvio 3 ton 22

[i]/[e]

il 4039

[œr]/[eis]

acteur 2 directeur 12 moniteur 5
aviateur 2 instructeur 7 spectateur 3
conducteur 2 inventeur 2

lexème/lexème

bouc	1	chèvre	6		
cerf	2	biche	1		
cheval	126	jument	1		
coq	21	poule	29		
bélier	1				
mouton	28				
singe	21				
porc	4	cochon	12	truie	4
taureau	3	boeuf	19	vache	35

garçon	137	fille	116
frère	188	soeur	138
oncle	83	tante	70
mâle	7	femelle	12
homme	125	femme	39
roi	31	reine	14
grand-père	23	grand-mère	69
grand-papa	1	grand-maman	3
dieu	11		
monsieur	46	madame	18
		dame	11
		demoiselle	5
		mademoiselle	2

- par suppression

compagnon	4	canard	26	celui	36

3.2 Vocables féminins ou masculins variables formellement à l'écrit seulement

— en genre et en nombre

accroché	3	dessiné	2	final	5
âgé	5	dompté	2	fini	26
affamé	5	donné	3	fleuri	4
aidé	2	doré	4	fondu	2
aimé	2	dur	17	fâché	8
allumé	2	décidé	2	gelé	7
ami	392	décoré	2	gêné	2
appelé	3	détaché	2	glacé	9
apprenti	4	déçu	2	guéri	6
arrivé	20	échappé	4	habillé	2
attaché	8	égal	2	habitué	3
blessé	10	éloigné	2	habité	2
bleu	47	élevé	17	hanté	8
bouclé	2	embarqué	2	impair	2
brisé	6	embêté	2	installé	3
caché	4	employé	2	intercepté	2
cassé	3	endormi	3	international	3
chargé	2	enneigé	2	intéressé	2
chauffé	2	ennemi	7	intérieur	8
chauve	2	enragé	4	invité	3
cher	12	ensoleillé	6	joli	32
clair	6	épuisé	2	libéré	2
composé	6	équipé	2	marié	3
connu	6	essoufflé	2	marqué	4
correct	4	excité	4	meilleur	38
couché	8	fatigué	23	national	5
coupé	2	fermé	3	né	5
demi	15	fier	18	net	3

noir	67	posé	4	sorti	9
nommé	7	pressé	3	séparé	2
normal	99	principal	4	supposé	5
nu	2	professionnel	4	tanné	5
obligé	4	préféré	55	tel	3
pair	6	quel	27	terminé	16
paralysé	2	ramassé	2	tiré	3
pareil	4	récompensé	2	tombé	7
parti	87	rendu	66	total	2
passé	17	rempli	6	transporté	2
peiné	2	retrouvé	2	trempé	2
percé	6	réuni	2	tué	4
perdu	7	rouillé	2	vendu	4
personnel	2	réveillé	2	venu	14
placé	2	sauf	2	vrai	38
pointu	2	seul	40	vêtu	2
poli	2	situé	6		
pollué	3	social	4		

- <u>en nombre seulement</u>

agréable	3	cinquième	3	facile	3
aimable	2	comique	2	faible	3
artiste	8	confortable	3	fantastique	3
artistique	3	difficile	10	fidèle	3
astronaute	3	domestique	5	fixe	2
autre	272	double	2	formidable	7
bionique	7	drôle	19	féerique	2
brave	5	enfant	111	féroce	7
calme	9	énorme	7	garde	3
capable	5	étrange	5	gauche	11
carnivore	3	extraordinaire	2	grave	4

herbivore	2	mécanique	4	rose	24
imaginaire	2	même	35	rouge	51
immense	2	nautique	4	russe	5
incroyable	4	nécessaire	2	sale	5
insectivore	2	ordinaire	2	sauvage	16
jaune	23	parallèle	2	septième	2
jeune	40	pauvre	36	simple	3
juste	2	physique	13	sixième	4
large	3	plastique	6	solide	6
libre	6	polaire	4	sombre	3
locataire	2	populaire	7	sévère	4
mouche	3	pratique	3	terrible	3
magique	12	propre	11	tranquille	5
magnifique	9	propriétaire	3	triste	24
maigre	2	préhistorique	4	troisième	24
malade	23	pâle	2	utile	6
malpropre	4	quatrième	8	vide	2
mauve	3	quelque	25	vingtième	2
mièvre	2	rare	4		
mobile	2	riche	4		

3.3 Vocables de genre fixe

vocables	fr	vocables	fr	vocables	fr
abeille	5	adversaire	3	air	34
accident	13	aérodrome	2	alentour	5
achat	2	aéroport	14	aliment	2
achigan	3	affaire	13	allergique	2
acrobate	5	affection	2	allumette	3
activité	4	âge	13	allure	2
adresse	2	aile	7	alouette	3
adulte	3	allier	2	alpes	2

ambulance	5
amitié	3
amour	12
amusement	2
an	93
ancre	4
anguille	3
animaux	143
année	104
anniversaire	9
anse	2
août	4
appareil	3
appartement	2
après-midi	39
aquarium	5
arabesque	2
araignée	4
arbre	65
arc	3
aréna	13
argent	41
arme	5
armée	5
armoire	2
arrêt	8
arrière	9
arrivée	9
assaut	2
association	2
astérie	2
astéroïdes	2
athlétisme	3
astrobase	9
atome	6
attaque	5
attelage	3
attention	16
aube	5
auto	56
autobus	28
automobile	9
automne	17
avance	2
avant-midi	6
aventure	16
avenue	3
avion	91
avril	5
babine	2
bagage	28
bagarre	2
baguette	2
baie	3
bain	17
baiser	2
balai	14
balançoire	6
baleine	5
balle	47
ballet	2
ballon	46
banane	11
banc	19
bande	10
bandit	9
banque	4
banquier	2
barbotte	4
baril	2
bas	2
base-ball	22
basket-ball	3
bassin	2
bataille	3
bâton	77
bébé	59
bec	7
bergerette	5
bergerie	2
besoin	3
bête	5
bibliographie	6
bicyclette	50
bien	3
bière	5
bijouterie	7
bijou	8
billet	4
biscuit	9
blague	3
blé	4
blé d'inde	5
bloc	4
boisson	3
boîte	15
bol	5
bonbon	16
bonheur	5

bonjour	4	cable	2	carrière	4
bord	26	cache-cache	10	carte	13
bosse	2	cachette	14	carton	8
botte	13	cadeau	42	case	2
bottine	4	cafétéria	4	casque	2
bouche	6	cage	11	castor	3
bouchée	2	cahier	8	catéchèse	7
boucle	3	caisse	3	cave	3
bouée	2	calcul	2	caverne	6
bougie	2	calibre	2	ceinture	7
boule	24	caméléon	2	centre	8
bouquet	2	camion	19	cent	2
bourgeon	7	camionnette	2	céréale	2
bout	28	camp	32	cerf-volant	5
bouteille	3	campagne	27	cerise	3
bouton	3	camping	33	centaine	3
boxe	3	canette	2	cerveau	3
boxeur	2	caneton	3	chaise	7
branche	13	canon	5	chalet	34
bras	18	canot	11	chaleur	2
bricolage	2	canne	13	chaloupe	6
brin	3	caoutchouc	5	chambre	50
brique	2	cantine	2	chambre à coucher	2
brochet	17	capitaine	9	champ	29
bronze	2	caprice	2	champignon	4
brosse	2	capsule	3	champion	2
bruit	19	carabine	6	chance	21
bulletin	3	caractère	2	chandail	7
bureau	11	carapace	2	chanson	11
but	54	carnaval	3	chant	4
cabane	72	carotte	9	chapeau	10
cabine	6	carré	2	char	2
cable	2	carreau	2		

charité	2	clou	3	congé	3
charrette	3	clown	5	connaissance	5
charrue	2	club	7	construction	2
chasse	46	cochet	6	conte	2
chasse-galerie	2	coeur	29	contraire	2
château	32	coffre	8	contrôle	6
chaton	15	coiffure	4	conversation	2
chaudière	4	coin	16	corbeau	4
chaudron	2	colère	4	corde	17
chauffeur	4	colis	2	corne	2
chef	50	collaboration	2	cosmoschtroumpf	6
chemin	19	collant	4	costume	2
chaîne	2	collation	2	côte	22
chenille	6	collection	2	côté	35
chevalier	7	collet	4	cou	5
cheveux	17	colline	4	couchage	4
chicane	7	colonel	2	couleur	26
chiot	9	combat	5	coup	29
chip	2	commande	2	coupe	7
chocolat	19	commencement	4	couple	4
chose	90	commentaire	2	cour	7
choux	2	commission	3	courage	3
chute	18	compagnie	6	couronne	2
ciel	17	compétition	11	cours	36
cigarette	4	composition	2	course	49
cinéma	3	compote	2	couteau	5
circuit	7	compte	5	couverte	3
cirque	16	compteur	2	couverture	3
citrouille	2	comptoir	2	couvre-lit	3
classe	79	conclusion	2	crabe	9
clé	2	concombre	6	crapet-soleil	3
cloche	8	condition	3	craque	2
clôture	7	confiture	2	craquement	2

crayon	22	derrière	4	échelle	5
créature	2	désastre	3	écrou	4
crème	11	descente	8	école	227
crêpe	9	désert	4	écureuil	7
crise	2	désordre	2	écurie	5
crocodile	2	dessert	5	édifice	2
croix	7	dessin	8	éducation	8
crosse	4	destination	3	effort	2
cueillette	2	deuxième	48	élastique	2
curé	2	devoir	28	électricité	2
cuisine	27	dictée	3	éléphant	22
cuisinette	2	dictionnaire	2	enceinte	5
culbute	2	différence	2	endroit	18
culotte	6	difficulté	4	enfance	2
culture	3	diligence	3	enquête	2
danger	3	dimanche	15	entraînement	2
danse	12	dîner	21	entrée	4
date	3	dinosaure	2	enveloppe	2
dauphin	5	direction	3	envers	5
début	6	disque	6	épagneul	2
décembre	6	distance	3	épluchette	2
déchet	3	dizaine	2	équilibre	2
défaite	6	doigt	8	équipage	2
défaut	8	dollar	5	équipe	5
défit	4	doré	16	équipement	10
dégât	2	dos	4	équitation	10
déjeuner	15	douane	4	érable	13
demain	5	douche	6	érablière	3
demeure	4	douzaine	3	escabeau	2
demi-heure	7	dragon	13	escalier	6
dent	21	drapeaux	6	esclavage	2
dentiste	6	droit	5	espace	7
dérive	3	eau	121	espèce	3

essence	5	fée	13	football	18
estomac	4	fenêtre	28	force	15
étable	7	fer	3	forêt	87
étage	14	ferme	56	forme	19
étang	3	fessée	2	forum	7
étape	3	fête	61	fossé	2
été	147	feu	58	foulard	4
étranger	2	feuillage	2	foule	3
être	2	feuille	37	fourmi	2
étude	3	fève	2	foyer	3
examen	2	février	14	fraise	7
excursion	6	figure	7	framboise	8
exercice	8	filet	6	frigidaire	2
expérience	2	fillette	5	fromage	6
explication	2	film	25	fruit	13
exploit	2	fils	3	fuite	2
exploration	2	fin	58	fusil	17
extrémité	3	fixation	2	gaffe	2
face	5	flamme	3	glace	32
façon	2	flèche	7	glissade	16
faim	3	fleur	76	gnous	2
fait	5	flic	2	goleur	2
famille	80	flocon	2	gomme	2
faneuse	2	flûte	2	gorge	2
fantôme	3	foie	5	goût	6
farce	2	foin	16	grandeur	2
faute	4	fois	323	grand-parent	2
fauteuil	4	fond	54	grange	5

grenier	5	hockey	100	judo	12
grenouille	21	honneur	4	juillet	7
griffe	4	hôpital	24	juin	9
grippe	3	horloge	2	jungle	7
grise	2	hôtel	21	jupe	6
grotte	5	huile	5	jus	5
groupe	18	humeur	2	kangourou	10
guet-apens	2	hurlement	2	kayac	2
guerre	25	idée	35	koala	2
grue	5	igloo	7	lac	41
guimauve	2	île	20	laine	26
guitare	5	immatriculation	2	laisse	3
gymnase	4	importance	2	lait	28
gymnastique	2	incendie	5	laitue	3
habit	7	insecte	7	lampe	4
habitat	2	instant	10	langue	6
habitation	3	instrument	4	lanterne	2
hameçon	13	jambe	19	lard	3
hamster	12	jambon	6	larme	2
handball	3	janvier	2	leçon	7
haricot	2	jardin	23	lecture	4
harpon	2	jazz	2	légume	7
haut	5	jeannette	3	lendemain	132
hauteur	7	jeu	29	léopard	2
hélice	3	jeudi	8	lettre	15
hélicoptère	13	jeux	35	liberté	5
herbe	14	joie	21	lieu	4
heure	200	joue	2	lièvre	44
hibou	10	jouet	11	ligne	28
hippotame	2	jour	348	ligue	14
histoire	62	journal	4	lionceau	3
hiver	107	journée	108	lit	46

livre	34	marche	12	mille	18
local	4	marché	8	millier	7
location	2	mardi	13	million	4
loi	4	mare	2	mini-traile	2
loisir	2	marguerite	4	minuit	9
louveteau	4	marin	4	minute	39
luge	5	marionnette	6	miracle	2
lumière	12	marque	7	miroir	3
lunch	3	mars	12	misère	4
lundi	15	maskinongé	5	mission	6
lune	31	match	22	mitaine	3
lunette	5	matériel	2	modèle	6
lutin	11	maternelle	4	moindre	3
lynx	5	mathématique	14	moineau	5
machine	13	matin	154	mois	666
magasin	22	matou	4	moitié	6
mai	2	médaille	6	moment	16
main	38	médecin	9	monde	111
maison	277	Méditerranée	2	monstre	20
maisonnette	2	mélodie	2	mont	4
mal	9	membre	3	montagne	36
maladie	7	ménage	6	monte-balle	2
malfaiteur	3	mer	46	montre	9
malheur	9	mercredi	9	morceau	18
mammifère	8	message	6	mot	10
manche	9	messe	4	naissance	11
maneige	10	métal	2	natation	14
manger	12	métier	18	nature	22
manière	3	mètre	4	navire	3
mannequin	3	midi	16	neige	101
manoir	5	miel	6	nez	9
manteau	9	milieu	8	niche	11

nid	12
niveau	3
noeud	2
noisette	2
noix	2
nom	54
nombre	2
nord	4
nourriture	31
note	4
nouvelle	12
nuage	6
nuit	46
numéro	19
objet	2
octobre	3
oeil	8
oeuf	20
oiseau	58
olympique	4
ombre	3
omelette	3
opéra	3
opération	2
or	15
orage	3
orange	11
oranger	3
ordre	2
oreille	16
oreiller	4
orignal	15
os	11
ouest	2
ours	48
ourson	18
outil	4
ouvrage	4
pain	17
paix	3
panier	7
panorama	2
pansement	2
pantalon	5
pantère	4
pantoufle	2
papier	8
papillon	17
parachute	3
parade	2
parc	28
parcours	3
pardon	3
parent	83
parenté	4
parfum	5
parole	2
part	2
parterre	2
pas	14
passe	7
passé	11
patate	17
patience	5
patin	46
patinage	9
patinoire	15
patrouille	3
patte	35
paysage	8
peau	7
pêche	106
pédalo	3
pédiatrie	2
peigne	3
peine	9
peinture	2
pelle	2
pelote	3
pelouse	2
peluche	3
pelure	3
pente	17
perchaude	4
perche	3
perdrix	4
période	19
perle	5
perroquet	7
perruche	3
personnage	4
personne	70
pétale	4
pétrole	4
peu	2
peur	7
phoque	2
photo	7
phrase	3

pièce	3
pied	32
pierre	36
pilotage	3
pilote	7
pilule	2
pipe	8
pipi	3
pique-nique	9
piscine	39
piste	17
pizza	3
place	27
plafond	2
plage	21
plaine	2
plaisir	35
plan	12
planche	6
plancher	6
planétarium	2
planète	29
plante	14
plaque	3
pleurésie	3
pluie	8
plume	2
plupart	3
pneu	2
pneumatique	2
poche	5
poêle	3
poids	3
poignet	2
poil	9
poing	3
point	27
pois	5
poison	2
poisson	114
pôle	2
police	23
policier	21
pollution	2
polyvalente	2
pomiculteur	2
pomme	43
pommier	5
pompier	23
pompon	3
poney	11
pont	14
porc-épic	5
porcherie	2
porte	60
portillon	2
position	2
possédeur	2
poste	5
pot	14
poteau	5
poterie	6
poubelle	3
pouce	5
poulailler	3
poupée	37
poussin	20
prairie	3
pratique	10
précaution	4
primaire	2
printemps	30
prison	6
problème	9
produit	2
professeur	67
programme	8
projet	7
promenade	7
prouesse	2
puce	2
puits	3
puma	6
punition	5
pupitre	2
pyjama	6
quai	2
qualité	6
quart	5
quatre	2
quelque chose	5
quelque	34
question	4
queue	18
race	7
radar	2

radio	3	restant	3	saison	29
rage	4	restaurant	22	salade	4
rampe	2	reste	8	salle	15
rauch	3	résumé	2	salon	16
randonnée	14	retrait	2	salut	2
rang	10	rêve	40	salutation	2
raquette	27	revers	2	samedi	26
ration	3	revolver	3	sandwich	4
raton-laveur	2	rhinocéros	2	sang	5
réaction	3	rideau	4	santé	12
recette	2	rivière	33	sapin	11
recherche	18	riz	2	saut	5
récipient	2	robe	7	sauvetage	3
récompense	2	robot	11	schtroumpf	8
record	4	roche	4	schtroumpfissime	6
récréation	7	rocher	12	science	8
rectangle	8	rodéo	2	seau	4
rédaction	4	rôle	4	séchoir	2
réduit	2	rondelle	12	secondaire	6
réfrigérateur	5	rose	21	seconde	10
régal	2	rotation	7	secrétaire	8
rejeton	2	roue	8	seigneur	2
remède	2	roulade	4	sécurité	3
renard	39	roulette	16	semaine	95
rencontre	2	roulotte	16	sens	3
rendez-vous	3	route	24	sentier	3
repaire	2	royaume	7	septembre	6
repas	10	rue	44	série	3
repos	4	ruelle	6	serin	7
requin	11	ruisseau	8	serpent	5
résolution	2	sable	13	sève	8
responsabilité	6	sac	20	service	10

set	2	stade	2	tête	35
siège	3	steak	2	théâtre	4
signal	2	stuco	2	tir	2
signe	44	suçon	2	tire	19
sirop	10	sucre	52	titre	6
ski	163	sud	3	toile	3
ski-doo	14	suite	5	toilette	16
slalom	2	sujet	6	toit	14
soccer	15	système	7	tôle	2
société	2	table	27	tomate	9
sofa	3	tableau	8	tonne	2
soin	2	tablette	3	tortue	35
soir	153	tache	2	tour	42
soirée	8	tague	7	tourbillon	2
sol	8	talent	3	tournesol	9
soldat	5	talon	4	trace	3
soleil	44	tango	5	tracteur	17
solo	2	tapis	12	train	29
sorte	60	tarte	5	traîne	11
soucoupe	5	tartine	3	traîneau	10
souffle	4	tas	2	trajet	4
soulier	9	tasse	3	transport	4
soupe	4	taverne	2	trappe	3
souper	31	taxi	2	travail	33
source	4	téléphone	7	tremblement	2
souris	87	télévision	27	tremplin	4
sous-sol	2	température	4	tronc	2
souvenir	4	tempête	9	trophée	5
spaghetti	6	temps	100	trottoir	3
spécialiste	2	tennis	11	trou	30
spectacle	15	tente	20	troupe	3
sport	130	terrain	13	troupeau	4
squelette	2	terre	78	truc	2

truite	19	vendredi	12	visite	9
tulipe	11	vent	13	vison	3
tunnel	8	ventre	10	vitesse	20
tuque	4	ver	4	vitre	2
uniforme	2	verbe	2	voie	3
univers	2	verge	2	voile	2
université	2	verger	4	voiture	25
urgence	3	vérité	2	vol	10
usine	3	verre	7	voyage	76
vacances	78	vers	8	voyou	9
vague	2	vêtement	3	vue	13
vaisseau	15	vétérinaire	15	wagon	3
vaisselle	15	viande	15	yacht	8
valise	7	vie	44	yeux	28
veau	6	vierge	3	zèbre	3
vedette	7	viking	4	zéro	10
véhicule	12	village	30	zigzag	2
veille	4	ville	20	zone	2
veillée	8	vin	9	zoo	9
vélodrome	3	visage	3		

3.4 Vocables variables en nombre à l'oral

vocables	fr	vocables	fr	vocables	fr
ce	21	laquelle	2	ton	26
cet	25	lequel	3	tes	14
cette	103	ma	605	des	1187
ces	43	mon	913	de	12
la	2135	mes	304	un(e)	3079
le	3129	sa	287	du	554
l'	1270	son	376	de l'	58
les	1998	ta	22	de la	181

celui +	23	vous	234	national	2
ceux +	22	notre	158	nationaux	1
â l'	233	nos	95	normal	2
â la	482	votre	14	nouvel	2
aux	85	vos	5	orignal	4
lui	390	animal	29	orignaux	11
leur	37	animaux	114	principal	3
eux	48	bel	7	signaux	1
je	1653	cheval	92	social	2
j'	1084	chevaux	34	spécial	1
me	362	ciel	17	spéciaux	1
moi	520	hôpital	24	travail	24
m'	203	international	2	travaux	9
nous	1414	journal	4	vieil	2
te	47	local	2	oeil	8
toi	54	locaux	2	yeux	28
tu	239	mal	9		
t'	32	métal	2		

Les résultats consignés dans ce volume viennent nuancer et préciser les conclusions d'une étude antérieure consacrée au même sujet. Étant le fruit d'une enquête menée, en 1973, auprès de plus de 400 enfants de la région montréalaise, cette analyse fait ressortir ce qui se passe en plein au discours.

Par cette étude, aussi, nous invitons toute personnes à s'interroger sur ce qui se fait à l'école, à l'intérieur des salles de classe, sur les pratiques, les attitudes, les valeurs, les comportements, les gestes, les paroles, les silences, les attentes, les jugements, les préjugés, les stéréotypes, les modèles, les images, les symboles, les mythes, les rituels, les rites, les tabous, les interdits, les règles, les lois, les normes, les sanctions, les récompenses, les punitions, les contraintes, les libertés, les choix, les décisions, les responsabilités, les conséquences, les résultats, les effets, les influences, les pressions, les forces, les faiblesses, les points forts, les points faibles, les atouts, les handicaps, les obstacles, les difficultés, les problèmes, les solutions, les alternatives, les possibilités, les impossibilités, les limites, les frontières, les barrières, les ponts, les passerelles, les chemins, les voies, les directions, les orientations, les objectifs, les buts, les finalités, les valeurs, les idéaux, les rêves, les espoirs, les désirs, les besoins, les motivations, les intérêts, les passions, les émotions, les sentiments, les affects, les relations, les interactions, les communications, les échanges, les dialogues, les discussions, les débats, les conflits, les crises, les ruptures, les séparations, les divorces, les deuils, les pertes, les gains, les victoires, les défaites, les succès, les échecs, les réussites, les ratés, les erreurs, les fautes, les péchés, les crimes, les délits, les châtiments, les punitions, les récompenses, les sanct